

GALÉNOR

LE LIVRE DES PORTES



AUDREY VERREAULT

GALÉNOR

VOL. I

LE LIVRE DES PORTES

AUDREY VERREAULT

Copyright © 2016 Audrey Verreault

Tous droits réservés

Conception de la couverture : Audrey Verreault

Dépôt Légal

Bibliothèque Nationale du Canada

Bibliothèque Nationale du Québec

Mai 2016

ISBN : 978-2-9815906-1-9

Je dédie ce livre à la mémoire d'Ingrid et de Fernande.

TABLE DES MATIÈRES

	Remerciements	i
1	Assassinat à Godwynn	1
2	Edgar Grimm Mérindol	16
3	Vincent Marciano	28
4	La Grande Cité	49
5	La répartition	70
6	Le cirque de Godwynn	83
7	Leçons d'Alchimie et de Magie	100
8	Les fêtes de la Primavera	115
9	La brigade de Godwynn	133
10	Arcadia	150
11	Nouvelles Missions	166
12	La forêt de l'Oubli	187
13	La forêt d'Artanias	203
14	Un mystérieux lien	212
15	La fête foraine	233
16	Le livre des Portes	253
17	Les Ténèbres du Nord	276
18	Le labyrinthe de Kendrick	293
19	Morgoth	313
20	Les plaines de Vigrid	324
21	Le bal masqué	337

REMERCIEMENTS

Merci à tous ceux qui m'ont encouragée dans cette aventure
dont Nelson, ainsi que Linda et Stéphane,
qui furent les deux premières personnes à entendre cette histoire...

ASSASSINAT À GODWYNN

La nuit était tombée depuis peu. La flamme de la lanterne projetait des ombres dansantes sur les murs de l'auberge. Un groupe de voyageurs jouaient aux cartes à une table près de l'âtre de la cheminée où un feu crépitait. Les seuls clients que JudyAnn avait eus de toute la soirée. D'après leur accent, ils venaient de Galara, un village au sud de la mer d'Ankara. JudyAnn et son amie Ingrid observaient un vieux livre d'histoire décrépit que leur avait prêté Caradin, le guérisseur de leur village. Elles s'étaient arrêtées sur une illustration de la légendaire cité d'Anastasia. Le dessin à l'encre noir ne rendait évidemment pas justice à la splendeur de l'ancienne capitale. Ses fins détails et l'immense château digne des histoires de Nymar, le conteur de leur village, faisaient cependant rêver les deux jeunes femmes. JudyAnn s'imaginait ce qu'aurait pu être sa vie si Galénor avait été un endroit plus sûr. Elle aurait pu visiter Anastasia et la vallée des champs Chantants, se baigner dans la mer des Songes, courir sur les plaines de Vigrîd... JudyAnn se tourna vers Ingrid.

– T'as jamais eu envie de partir d'ici ?

– Pour aller où ?

– J'en sais rien. (JudyAnn haussa les épaules.)

Depuis la bataille des plaines de Faradonia, quelques originaux exceptés, personne ne sortait d'Aldorham, encore bien moins des terres

ASSASSINAT À GODWYNN

du Tarzar. Depuis la chute du pont Sans Fin, des hordes de mages noirs patrouillaient dans les territoires du sud. On racontait qu'ils détruisaient tout sur leur passage et que personne ne leur survivait. Le peuple d'Aldorham vivait donc depuis plusieurs années cloîtré derrière ses remparts. N'ayant pratiquement aucun contact avec l'extérieur, ses habitants pratiquaient d'anciennes coutumes perçues comme complètement dépassées ailleurs à travers Galénor. Les non-magiciens étaient ainsi tenus de vouvoyer les magiciens et les femmes ne devaient entre autres pas boire d'alcool ni porter des robes trop courtes ou trop voyantes. Les vieilles peurs et superstitions avaient aussi du mal à disparaître. On racontait entre autres que le fait de ne pas s'incliner devant un magicien comme le voulait la tradition pouvait porter malheur... JudyAnn sortit un bocal de baies de Mistrad et le présenta près de la cage de Drago, un phénix d'un rouge saisissant au long bec protubérant. Il s'envola dans un battement d'ailes sonore et attrapa au vol les petits fruits rouges qu'elle lui lança. Il se posa ensuite sur le comptoir et enfouit sa tête dans sa paume en émettant une sorte de roucoulement. Des coups secs retentirent alors et la porte de l'auberge s'ouvrit dans un grincement. Drago poussa un petit cri strident et se nicha sur l'épaule de JudyAnn, la tête recourbée dans son cou. Un homme entra dans l'établissement. Sa capuche dissimulait son visage dans l'ombre. Il s'approcha du comptoir derrière lequel se tenaient JudyAnn et son amie.

– Vous avez une chambre pour la nuit ? demanda-t-il.

– Bien sûr, ça fera cent costilles. (JudyAnn passa une main sur le fin plumage de Drago pour le calmer.)

L'étranger lui tendit l'argent, releva un peu sa capuche et posa un regard perçant sur l'oiseau.

– Les phénix sont très rares, dit-il. Vous pourriez en tirer une bonne somme... Je vous en offre huit-cents costilles.

– Il n'est pas à vendre, déclara JudyAnn.

Même si sa famille n'était pas très bien nantie, elle n'aurait jamais pu envisager de s'en séparer. Ses parents adoptifs tenaient une auberge, mais les visiteurs se faisaient rares à Aldorham. Le village d'à peine cent habitants avait été construit après la Grande Guerre Anti-Magie où la plupart des magiciens avaient perdu la vie. Il était composé de chasseurs

et de fermiers qui travaillaient pour alimenter la grande cité de Godwynn. Chaque mois, des coursiers de la capitale venaient chercher la majeure partie de leurs récoltes et des animaux qu'ils chassaient. En échange, Aldorham était entre autres protégé par des archers et de gigantesques remparts que les autorités de Godwynn avaient érigés autour des maisons. Parmi les plus reculés et les plus pauvres villages de Galénor, Aldorham attirait peu de voyageurs. Il se situait à environ trois jours de bayards de la capitale où vivaient la haute société et les derniers magiciens. Les bayards étaient des créatures ressemblant à des chevaux, mais dotées de têtes écailleuses s'apparentant aux dragons. JudyAnn jeta un œil à Drago. Elle s'était beaucoup attachée à l'oiseau. Elle ne s'en séparait presque jamais. Le jour, lorsqu'elle récoltait, il l'accompagnait même dans les champs, juché sur son épaule.

– Les phénix sont habituellement indépendants, dit l'homme. C'est plutôt rare qu'ils s'attachent aux humains... Vous l'avez depuis longtemps ?

– Une dizaine d'années.

L'étranger observait l'oiseau avec un mélange de fascination et d'incrédulité. JudyAnn caressa le plumage de Drago, perdue dans ses pensées. Drago était un cadeau de son père adoptif... Ce dernier l'avait trouvé dans la forêt d'Athamor, lorsqu'elle était âgée d'une dizaine d'années. Son père adoptif avait été assassiné par un groupe de mages noirs quelques jours plus tard, alors qu'il chassait le griffon dans les terres du Tarzar. C'est le père de son amie Ingrid qui l'avait retrouvé.

L'étranger s'approcha du phénix, qui recula et battit des ailes. L'homme lui dit alors quelques mots dans une langue chantante que JudyAnn ne comprenait pas. L'oiseau se rassura, puis se recourba pour qu'il lui caresse la tête. Il laissa tomber sa capuche et JudyAnn remarqua immédiatement ses fines oreilles pointues. *C'est un elfe*, pensa-t-elle, impressionnée. N'ayant jamais quitté son village natal, c'était la première fois qu'elle en rencontrait un. Elle savait que les elfes venaient d'un autre monde. Une dimension nommée Aléwynn. On racontait qu'ils pouvaient communiquer avec les animaux. Apparemment, c'était vrai. Selon Nymar, le conteur de leur village, ils pouvaient vivre plus de deux-cents ans et possédaient une agilité hors du commun. Nymar lui avait déjà raconté qu'il en avait vu un disparaître et réapparaître devant ses

ASSASSINAT À GODWYNN

yeux tellement il était rapide. Contrairement à JudyAnn, Nymar avait beaucoup voyagé. Serviteur pour l'ancien représentant des non-magiciens à Godwynn, il avait visité presque tous les recoins de Galénor.

– Vous avez de la sarbakam ? demanda l'elfe. J'ai besoin d'un petit remontant.

La jeune femme lui versa un verre de cet alcool fort.

– Dix costilles.

L'elfe possédait une longue chevelure blanche étincelante et des traits fins. Elle lui aurait donné à peine trente ans, mais doutait qu'il soit si jeune. À en juger par ses vêtements, il devait appartenir à la noblesse. Il posa sa grande cape noire sur un haut tabouret et JudyAnn remarqua l'insigne de la Grande Cité brodé sur son chandail. Que venait-il faire dans ce coin reculé de Galénor ?

– Vous n'avez pas peur de voyager si loin par les temps qui courent ? s'étonna Ingrid, visiblement impressionnée.

À cause de la guerre et des mages noirs qui rôdaient, la plupart des gens hésitaient à se déplacer à travers Galénor.

– Je suis naturaliste pour la cité de Godwynn. Je dois me rendre dans la forêt d'Athamor pour recueillir des ingrédients pour le département d'alchimie.

L'elfe avala une petite gorgée de sarbakam et son regard s'assombrit.

– Nous vivons une période sombre, lança l'étranger en faisant tourner distraitemment son verre. Le bruit court que l'on aurait assassiné le dirigeant de Godwynn hier soir.

– Vraiment ? s'étonna JudyAnn.

– Par le sang des chimères ! Vous n'en avez pas entendu parler ?

– Non. À vrai dire, lorsqu'il se passe quelque chose à Galénor, les habitants d'Aldorham sont probablement les derniers à apprendre la nouvelle, intervint Ingrid en levant les yeux au ciel.

– Vous ne recevez pas le journal de Godwynn ?

Les deux jeunes femmes hochèrent la tête.

– Comment vous tenez-vous informés alors ?

– Par des coursiers, qui viennent lors des grandes annonces et des pigeons envoyés exceptionnellement par des responsables de la capitale lors de votes et d'occasions du genre, répondit JudyAnn.

LE LIVRE DES PORTES

– Alors, attendez-vous à voir débarquer un coursier dans les prochains jours...

L'elfe leur sourit et déposa vingt costilles sur le comptoir.

– Pour l'agréable compagnie, dit-il en souriant.

*

Une chandelle achevait de se consumer sur sa table de chevet. JudyAnn avait lu presque toute la nuit. L'aube se levait presque lorsqu'elle sentit le sommeil l'entraîner dans un rêve mettant en scène le même homme à la voix rauque et caverneuse qui hantait ses nuits depuis toujours. Il se tenait debout, vêtu d'une longue robe noire à capuche, devant un attroupement d'individus eux aussi encapuchonnés. Comme chaque fois, des torches bleutées éclairaient faiblement la pièce et elle ne voyait pas leurs visages dans la pénombre.

– Je veux que vous trouviez ces géminis, vociféra-t-il. Je les veux vivants ! J'en aurai besoin lorsque je récupérerai cette saleté de bouquin !

JudyAnn se réveilla en sursaut. Drago sifflait dans sa cage.

– Déjà l'heure de se lever, ronchonna-t-elle, quelque peu endormie.

Elle ouvrit la cage du phénix et ce dernier s'envola par les volets entrouverts de sa chambre. Elle lui avait enseigné à la réveiller au lever du soleil et le récompensait en lui offrant une petite sortie en liberté. Il revenait toujours pour l'heure du dîner. Elle descendit dans la cuisine et prépara le repas pour sa petite sœur Amélia. Amélia avait onze ans. Elle travaillait dans les champs depuis l'année dernière. Leurs repas consistaient principalement en des céréales de blé et des fruits et des légumes, qu'ils cultivaient.

Aldorham vivait de ce que les femmes faisaient pousser et de ce que les hommes chassaient. Ils étaient cependant tenus de remettre la plus grande partie de leurs récoltes à la cité de Godwynn. En échange, la capitale leur fournissait des archers vêtus d'armures et de boucliers de crystalite, qu'ils postaient à l'entrée du village. La crystalite était une pierre très rare, qui bloquait les sortilèges des magiciens. Les remparts que Godwynn avait érigés autour d'Aldorham en étaient aussi constitués. Ces hautes murailles les protégeaient des Morgotiens, un peuple de mages noirs et d'inférniths de toutes sortes terrorisant Galénor depuis la destruction du pont Sans Fin, dans les Frontières du Couchant.

ASSASSINAT À GODWYNN

Les Morgothiens habitaient par-delà les Ténèbres du Nord, dans la ville de Morgoth, dirigée par un mage noir nommé Kendrick. Les inferniths et les mages noirs étaient des êtres hybrides, issus de viols perpétrés par des créatures de la dimension infernale lors de l'ouverture d'une faille sur ce monde sombre. La plupart de leurs descendants intégrèrent la société, mais certains se rebellèrent. Ils s'établirent au nord, et fondèrent Morgoth. Après plusieurs décennies de tueries, les Morgothiens furent vaincus grâce au pont Sans Fin ; un artifice magique créé par un puissant magicien surnommé Pedro le Magnifique. Pendant des centaines d'années, personne ne réussit à traverser le pont ensorcelé, et Morgoth et Godwynn coexistèrent en paix forcée. Puis, il y a environ cinquante ans, Kendrick réussit à déjouer le sortilège de Pedro le Magnifique et Galénor plongea à nouveau dans le chaos. Nymar racontait que Kendrick était le seul mage noir originel, sorti de la dimension infernale qui était demeuré à Galénor après la grande bataille des plaines de Vigrid. Nymar disait que ces magiciens pouvaient vivre des millénaires, tout en conservant la force et l'apparence d'hommes et de femmes dans la fleur de l'âge. D'après le conteur, Kendrick avait passé plusieurs années à recruter des inferniths et surtout, des mages noirs, afin d'envahir Godwynn. Nymar racontait qu'il incitait les inferniths qui le rejoignaient à vivre selon leur « vraie nature » et que certains d'entre eux chassaient les humains pour se nourrir... D'après Nymar, Kendrick n'était pas immortel, mais étant un mage noir originel, il était beaucoup plus puissant que ses descendants inferniths.

Le maire d'Aldorham avait un jour demandé à ce qu'on envoie un magicien afin de mieux protéger son peuple, mais les autorités de Godwynn avaient refusé. Les magiciens se faisaient de plus en plus rares et Adrian, le dirigeant de l'époque, avait affirmé devoir en conserver la majorité pour alimenter le bouclier magique protecteur autour de la capitale. Les autres magiciens devaient patrouiller dans les terres de Galénor et passaient de toute façon de temps à autre à Aldorham. Or, JudyAnn n'avait jamais vu un magicien mettre les pieds dans son village, hormis Caradin, le guérisseur. Caradin portait toujours une longue robe blanche et un chapeau de magicien blanc comme le voulait la tradition galénoréenne. C'était un bon ami de la famille Emmanuel. JudyAnn l'aimait beaucoup. Comme on interdisait la pratique de la magie sauf

LE LIVRE DES PORTES

pour l'enseignement à l'Institut de Godwynn, pour la guérison et la défense de la cité au sein de la brigade officielle, JudyAnn ne l'avait jamais vu exercer aucune autre forme de magie que la guérison. Elle avait espéré qu'il sauve son père lorsqu'on l'avait retrouvé inconscient dans la forêt, neuf ans plus tôt, mais Caradin n'y put rien. Il avait reçu plusieurs sortilèges mortels en pleine poitrine et il ne lui restait plus que quelques heures à vivre. Aucune magie ne pouvait contrer les effets de ces sortilèges fatals.

– C'est prêt ! lança JudyAnn.

Amélia dévala les escaliers et prit place à table. Sa mère Mila était affairée à cuisiner pour les clients de l'auberge. JudyAnn s'assit en face de sa petite sœur.

– Tu es nerveuse ? demanda Amélia.

– Pourquoi ?

– Tu auras dix-neuf ans dans deux semaines...

– Je sais...

– Je ne veux pas que tu partes !

– Écoutes, je n'en suis certainement pas une, t'inquiètes...

– Pourquoi pas, tu as été adoptée ! On ne sait jamais !

JudyAnn ne savait pas trop ce qu'elle espérait. Les pouvoirs des magiciens se développaient lorsqu'ils atteignaient l'âge de dix-neuf ans, ce qui signifiait que dans quelques jours, les autorités de Godwynn passeraient vérifier si elle avait reçu le don. Si tel était le cas, elle pourrait étudier la magie à l'Institut de Godwynn et envisager une vraie carrière. Elle pourrait devenir alchimiste et faire de la recherche, se joindre à la brigade officielle et défendre Galénor, devenir guérisseuse comme Caradin ou encore enseigner à l'Institut. Il n'y avait par contre que peu de chances qu'elle soit une magicienne. Les magiciens étaient très rares... S'il s'avérait qu'elle en soit une, elle choisirait probablement la guérison. L'idée de quitter sa famille la peinait par contre. Elle recevrait cependant un bon salaire et pourrait peut-être leur trouver un logis au sein de la cité protégée de Godwynn. Peut-être Amélia pourrait-elle même étudier et devenir enseignante de musique comme elle aspirait depuis quelques années...

– Je gagnerais beaucoup d'argent, dit JudyAnn. Je pourrais...

Des coups secs retentirent à la porte de l'auberge. JudyAnn jeta un œil

ASSASSINAT À GODWYNN

à Amélia et ouvrit la porte. Un homme à la chevelure blonde coiffé d'un béret noir et aux traits durs se tenait sur le porche. Ses chaussures noires étaient lustrées comme des miroirs et sa redingote d'un noir impeccable était festonnée de crochets et de boutons argentés. Un attroupement d'archers se tenait derrière lui. Montés sur des bayards blancs, ils avaient tous le même air grave. Les cavaliers vêtus de costumes noirs descendirent de leurs montures et JudyAnn les vit se disperser et se diriger vers les maisons avoisinantes.

– Brigade officielle, se contenta de dire l'étranger, en se frayant un passage à l'intérieur sans invitation.

La mère de JudyAnn arriva à pas feutrés.

– Que voulez-vous ? demanda-t-elle, visiblement troublée.

– Calchas Crowley, dit-il, sans le moindre sourire. Chef de la brigade de Godwynn. Le dirigeant de la Grande Cité, Adrian Quinley, a été assassiné la semaine dernière. On cherche les coupables. Tout porte à croire qu'il s'agirait de mages noirs... On croit qu'une organisation de fidèles de Kendrick se cache à Godwynn. On ne sait pas comment ils entrent, mais... bref, je n'ai pas le temps. (Il balaya le sujet du revers de la main.) On sait qu'il y a trois inferniths dans votre village. On veut les ramener avec nous et les interroger. (L'homme sortit un morceau de parchemin, le déroula et le parcourut du regard un moment.) Savez-vous où se trouve Randell Milecius ?

– Il habite dans la maison près des champs, répondit gravement Mila.

– Thalie Thassa ? Et Astrid Mitrix ?

JudyAnn échangea un regard avec sa mère.

– La deuxième maison à gauche pour Mme Thassa. La quatrième à droite pour Astrid Matrix, dit JudyAnn.

L'homme les salua d'un coup de chapeau puis se faufila par la porte.

JudyAnn avait toujours un peu craint les inferniths. Ils descendaient d'êtres issus de la dimension infernale, après tout, d'autant plus que la plupart d'entre eux se nourrissaient de chair humaine, racontait-on. JudyAnn savait qu'il existait plusieurs races d'inferniths dont des muses, des sphinx, des vampires, des loups-garous, des mages noirs... Les vieux livres de Caradin en dénombrèrent des dizaines de variétés différentes dont elle ne se souvenait même plus des noms. Les mages noirs étaient la race d'infernith la plus crainte et la seule jugée vraiment démoniaque.

Aucun d'entre eux n'avait jamais intégré la société. On disait qu'ils n'avaient tout simplement pas d'âme... D'après le guérisseur, dans la grande cité de Godwynn, comme inferniths et humains cohabitaient, certains humains signaient un document afin de donner leurs organes à leur mort et ils étaient vendus dans des épiceries spécialisées. Des collectes de sang étaient aussi organisées pour les vampires.

Randell avait toujours effrayé JudyAnn. C'était un loup-garou célibataire d'une cinquantaine d'années que tous surnommaient le *vieux loup*. Il devait prendre des cachets chaque jour afin d'éviter de se transformer. Un jour, il avait manqué de médicaments et s'était pointé à l'auberge, sous ses traits bestiaux. Il avait attaqué des clients et avait bien failli les tuer. Thalie quant à elle, était une muse. Elle avait de longs cheveux blancs étincelants et des yeux bleus-gris. Sa chevelure ondulait toujours de manière surréaliste, même quand il n'y avait aucune brise. On aurait dit une déesse sortie tout droit d'un conte galénoréen. Elle chantait parfois à l'auberge. Elle était plutôt sympathique, mais comme JudyAnn savait que les muses pouvaient ensorceler les gens et les manipuler, elle s'en était toujours éloignée. Leurs pouvoirs étant considérés comme de la magie noire par les autorités, elles n'avaient cependant pas le droit de les utiliser, sans quoi on les envoyait à la prison d'Astheroth à vie. Finalement, Astrid était un sphinx. Il avait tout des êtres humains, mais possédait une peau jaunâtre, tannée comme du cuir et de grands yeux dotés de pupilles de chats. Il travaillait dans les champs avec JudyAnn et Ingrid, et posait toujours beaucoup trop de questions. Caradin disait que les sphinx étaient tous comme ça. Il racontait que selon les légendes, leurs ancêtres s'amusaient à poser des énigmes et dévoraient ceux qui n'y répondaient pas correctement. Ingrid était convaincue qu'Astrid était amoureux de JudyAnn. JudyAnn le trouvait gentil, certes, mais s'en méfiait. On racontait que des gardes du village lui faisaient parvenir de la chair humaine de la cité de Godwynn. On racontait aussi qu'il avait un jour dévoré le chat de sa voisine. Personne ne l'avait vu sur le fait, mais Mystique avait disparu pendant qu'Astrid se plaignait d'un manque de nourriture. On racontait que la plupart des inferniths avaient rejoint Kendrick, par-delà les Ténèbres du Nord. Certains prétendaient que, comme ils étaient mi-démons, mi-humains, ils ne possédaient pas d'âme, ni de sens moral comme les mages noirs.

ASSASSINAT À GODWYNN

Les mauvaises langues disaient qu'ils ne pourraient jamais vraiment intégrer la société. Les histoires qui circulaient à propos des inferniths étaient un mélange de vérité, de spéculations et de pures inventions. Il était aussi plutôt difficile de discerner le faux du vrai, surtout dans les petits villages comme Aldorham où peu d'inferniths vivaient.

JudyAnn tira les rideaux pour voir ce qui se passait dehors. Elle aperçut un agent de la brigade faire monter Thalie, Randell et Astrid dans une petite carriole noire. C'est alors qu'un cor retentit, invitant le peuple du village à se rassembler sur la grande place publique en face de la maison du maire. JudyAnn, sa mère et Amélia s'y rendirent, nerveuses. Le dirigeant de la brigade se tenait devant la foule, un imposant oiseau noir perché sur son épaule. La créature ressemblait à un corbeau, mais était dotée d'un énorme bec. JudyAnn crut voir luire ses yeux bleus presque phosphorescents. Calchas sortit un rouleau de parchemin et éleva la voix pour que tout le monde puisse l'entendre.

– Bonjour gens d'Aldorham, je me nomme Calchas Crowley, chef de la brigade de Godwynn. Pour ceux qui ne le savent pas encore, nous sommes ici, car Adrian Quinley, le dirigeant de la cité de Godwynn a été assassiné. Nous cherchons les coupables. Tout porte à croire qu'il s'agit d'un groupe organisé qui a réussi à infiltrer la cité. Si vous avez des informations, vous pourrez les transmettre aux autorités par pigeons. Dorénavant, chaque famille possédera son pigeon et nous pourrons communiquer. (Deux agents vêtus de noir s'avancèrent avec une énorme cage remplie de pigeons blancs et la déposèrent aux pieds de Calchas.) Nous allons aussi procéder à un vote afin de savoir ce que le peuple de Galénor souhaite qu'il advienne des coupables lorsque nous les retrouverons. Ou nous les envoyons à Astheroth, ou nous les réexpédions par le portail interdimensionnel, dans la dimension infernale, d'où leurs ancêtres sont originaires. (Des gens dans la foule échangèrent des regards. D'autres commencèrent à s'agiter.) Ceux qui veulent qu'ils soient envoyés à la prison d'Astheroth à vie, levez la main.

Environ le tiers des gens levèrent la main.

– Qu'est-ce qu'il y a dans la dimension infernale? demanda un homme.

– Personne ne le sait, imbécile, s'emporta un autre.

– Des chercheurs de Godwynn y ont mis les pieds, pontifia Calchas.

LE LIVRE DES PORTES

C'est un monde aride, où cohabitent les créatures qui ont un jour envahi Galénor et engendré les inferniths. Des êtres humains comme vous et moi y vivent aussi.

– À quoi ressemblent ces créatures ? demanda un autre homme.

– Je ne suis pas ici pour vous faire un cours d'histoire, lança froidement Calchas.

Un des citadins – un boucher, à en juger par son tablier couvert de sang – s'approcha et leva les poings.

– Saleté de Godwynéen, cracha-t-il, ils se croient toujours au-dessus des autres...

Deux autres hommes s'avancèrent vers Calchas en poussant des jurons. Ils furent arrêtés par des agents et emportés dans une carriole noire, menottes aux mains. Les gens votèrent en majorité pour expédier les coupables dans la dimension infernale.

*

JudyAnn rejoignit Ingrid dans les champs et commença à cueillir des myrtilles.

– Tu penses qu'Astrid et Thalie étaient au courant de quelque chose ?

– Ça me surprendrait JudyAnn. Je sais qu'ils sont différents, mais de là à comploter pour assassiner le dirigeant... Voyons !

– Je ne leur ai jamais fait confiance.

– C'est triste, Astrid t'aime beaucoup, lui...

*

Ce soir-là, l'auberge n'accueillit aucun voyageur. À la tombée de la nuit, on frappa à la porte. C'était Caradin. Il s'assit sur un haut tabouret et commanda une sarbakam.

– Vous savez ce qu'il y a dans la dimension infernale ? demanda JudyAnn.

– À l'Institut de Magie de Godwynn, on nous apprend qu'il s'agit d'un monde hostile, où vivent différents démons comme des stryges, les êtres qui ont engendré les premiers vampires et des pléiades, les ancêtres des muses. Ces créatures ne sont pas très commodes, crois-moi. Les humains qui y vivent doivent fuir, se cacher sans cesse. C'est une dimension où vivent aussi plusieurs mages noirs originels comme

ASSASSINAT À GODWYNN

Kendrick. Ils ne peuvent cependant plus pratiquer la magie depuis des années. Ils l'ont toute consumée.

– C'est pour cette raison qu'ils sont piégés dans leur dimension ?

– C'est ce qu'on croit, en effet.

– Mais, s'il n'y a plus d'essence magique là-bas, comment les chercheurs qui s'y sont rendus ont-ils fait pour revenir ?

– Lorsqu'ils explorent des mondes sans magie, ils canalisent de l'essence magique dans des pierres d'almandin et les apportent... Ils disposent aussi de portails portatifs.

– Cette faille qui s'est ouverte sur la dimension infernale, il y a des centaines d'années... On sait ce qui l'a provoquée ?

– La magie est instable et imprègne les terres de Galénor. De temps en temps, des failles vers d'autres mondes s'ouvrent. Pourquoi ? Nous n'en avons pas la moindre idée. (Caradin avala une gorgée d'alcool.) On ne sait pas grand-chose à ce sujet. Il existe diverses théories, mais aucune n'arrive à expliquer leur existence, ni pourquoi de temps à autre, il arrive qu'un sort ou un objet magique explose. Les légendaires trois sages qui ont écrit le Livre des Portes ont étudié ces failles et c'est comme ça qu'ils auraient découvert comment voyager à travers les différentes dimensions de l'univers. Ils n'ont tout de même jamais réussi à les démystifier complètement.

– C'est grâce à eux que le portail interdimensionnel a pu être construit ?

Caradin acquiesça d'un signe de tête.

– Vous croyez que ce sont des inferniths qui ont assassiné le dirigeant ?

– Adrian Quinley en a fait plus pour la cause des inferniths que tous les anciens dirigeants rassemblés... (Caradin haussa les épaules.) Mais qui sait ce qui se passe dans la tête de ce Kendrick.

– Vous pensez que c'est lui qui est derrière tout ça.

– Peut-être bien... Tout le monde sait qu'il veut les rênes de Galénor. J'ai entendu dire que les Ténèbres du Nord s'appauvrissent énormément en essence magique.

– Vous pensez qu'il veut envahir Godwynn pour son essence magique ?

– La magie est un pouvoir énorme... et tous les magiciens ont besoin d'essence magique...

Caradin posa son verre et sortit.

*

Quelques jours plus tard, un pigeon entra par les volets entrouverts de l'auberge et atterrit dans le bol de baies de Mistrad du comptoir. Surprise, JudyAnn détacha le morceau de parchemin enroulé autour de sa patte menue et approcha un chandelier pour mieux lire.

Cher peuple d'Aldorham, vous avez maintenant un nouveau dirigeant : Asmodée DeBrimir. Haut illustre, monsieur DeBrimir est originaire de Godwynn et enseigne la magie depuis plusieurs années à l'Institut de Magie. Réputé pour son expertise en alchimie et...

On frappa à la porte. C'était Thalie, la muse. Elle était en pleurs.

– Je prendrais un café, dit-elle en prenant place au comptoir et en déposant son luth par terre.

JudyAnn remarqua qu'elle portait un imposant collier de pierre noire. Elle lui adressa un sourire bienveillant et lui servit un café fumant. De grosses larmes ruisselaient sur les joues roses de la jeune infernith.

– Qu'est-ce qui est arrivé ? demanda JudyAnn.

Thalie jeta un œil à Drago et son regard s'assombrit davantage. Elle avala une petite gorgée de café et essuya son visage avec le revers de la manche de sa blouse blanche.

– Ils m'ont enlevé mes pouvoirs, dit-elle. Le nouveau dirigeant a démasqué les coupables. Un groupe organisé d'inferniths. Les autorités en cherchent d'autres qui se cacheraient à travers Galénor et même à Godwynn. Il a décidé d'enlever les pouvoirs des inferniths...

– Définitivement ?

– J'en sais rien... (Thalie tira sur son énorme collier noir.) Ces trucs ont été forgés en crystalite. Ils bloquent les pouvoirs. Ils sont verrouillés magiquement et avec un code que seule la brigade connaît.

– Ne pouvais-tu pas utiliser tes pouvoirs de toute façon ?

– Certains de mes pouvoirs, comme l'envoutement, étaient interdits, mais pas tous...

– Désolée, je ne savais pas...

– Tu sais, les muses possèdent aussi des pouvoirs de guérison... J'amassais des sous pour pouvoir étudier à l'Institut de Magie. J'aurais aimé devenir guérisseuse. Caradin me donnait des leçons en secret. Je peux maintenant dire adieu à tous mes beaux projets...

– Je suis certaine que ça va s'arranger...

Thalie laissa échapper un grand soupir. JudyAnn remarqua que sa longue chevelure blanche n'ondulait plus dans les airs comme d'habitude. Probablement les effets du collier de crystalite. Le vent frais qui parvenait des grandes fenêtres cessa brusquement et JudyAnn entendit du chahut à l'extérieur. Elle tira le rideau, mais ne vit rien. La rue était plongée dans l'obscurité.

– Je crois que ce nouveau dirigeant va vraiment tout chambouler, persiffla Thalie.

– Il veut seulement protéger son peuple...

– Il est beaucoup trop drastique dans ses décisions...

Les flammes des chandeliers et de la lanterne vacillèrent, bien qu'aucune brise n'entraît par volets entrouverts. Des cris de panique firent écho au loin et le feu qui crépitait dans l'âtre de la cheminée s'éteignit brusquement. Les deux jeunes femmes échangèrent un regard. Un flash lumineux bleuté envahit la cour et la porte s'ouvrit et claqua violemment. Trois individus vêtus de longues robes noires à capuche recouvrant leurs visages s'avancèrent vers le comptoir.

Des mages noirs, pensa JudyAnn. Comment avaient-ils fait pour passer les gardes et entrer?

– Donne-nous l'argent de la caisse, ordonna l'un d'entre eux d'une voix masculine et rauque en pointant une main vers JudyAnn.

La jeune femme lui remit toutes les costilles qu'elle avait, tremblante.

– Donnez-nous votre poudre d'artanis, aboya un autre.

JudyAnn fouilla dans les armoires à la recherche du petit pot de poudre d'artanis qu'ils gardaient depuis des années au cas où des magiciens leur rendraient visite et en auraient besoin. Combinée à l'absorption d'une certaine quantité d'essence magique se trouvant dans l'air, cette poudre permettait aux magiciens blancs d'exercer leur magie. Ils la traînaient habituellement dans un sac qu'ils portaient en bandoulière. Certains s'en faisaient des infusions. Les mages noirs, eux, n'avaient nullement besoin de cette poudre pour lancer des sortilèges. Ils devaient cependant absorber de l'énergie autour d'eux. Que ce soit de l'énergie vitale, animale ou humaine, de la lumière, du feu ou encore de l'électricité lorsqu'ils se trouvaient dans les grandes villes qui en étaient dotées... Les mages noirs avaient par contre aussi besoin d'essence magique. Sans elle, toute forme de magie était tout simplement impossible. Ces magiciens

étaient-ils des mages blancs ? Kendrick en avait-il dans ses rangs ? N'était-ce que de simples voleurs ?

– Je sais que tu en as, je la sens, vociféra l'un des individus.

JudyAnn ouvrit la dernière armoire et dénicha le fameux bocal. Elle lui tendit, nerveuse.

– Où est votre guérisseur ? demanda le plus grand.

– Nous n'en avons plus, mentit JudyAnn.

Pourquoi cherchaient-ils Caradin ?

– Dans une maison près d'un grand champ, dit soudain l'un des individus.

Comment avait-il deviné ? Comment l'avait-il soudain su ? Le cœur de JudyAnn rata un battement. Elle avait toujours beaucoup aimé Caradin. Elle devait faire quelque chose...

– Il n'est pas là, lança JudyAnn.

Les trois individus échangèrent des regards perplexes. Thalie brisa son verre sur la table et se jeta sur l'un d'eux. Un des hommes leva la main et projeta une lumière bleutée dans sa direction. La muse tomba à la renverse, inconsciente. JudyAnn porta la main à sa bouche en étouffant un cri. Tremblante, elle sentit alors ses genoux se dérober. Les trois individus se mirent à fouiller l'auberge. JudyAnn se pencha et tâta le pouls de sa cliente. Elle n'était pas morte. Seulement assommée. Horrifiée, JudyAnn vit l'un des hommes redescendre avec la cage de Drago.

– Vous ne partirez pas avec cet oiseau, dit-elle.

Elle s'approcha du magicien et un éclair bleuté l'aveugla. Elle s'affaissa sur le sol et s'évanouit.

EDGAR GRIMM MÉRINDOL

Tandis que les arbres entourant le petit village d'Aldorham s'agitaient doucement, la lumière déclinante du ciel orangé frappait la plaine en biais et la brise fraîche portait l'odeur des fleurs. JudyAnn cueillit une myrtille et caressa le plumage rouge de son phénix, perché sur son épaule.

– Je me demande pourquoi ils n'ont pas pris Drago finalement, dit-elle.

Ingrid haussa les épaules.

– Moi, ce que je me demande, c'est pourquoi ils ont enlevé Caradin. C'est bizarre non ? S'ils cherchaient de la poudre d'artanis, c'étaient peut-être des magiciens blancs ?

– Le maire est venu à l'auberge hier. Il paraît qu'ils ont retrouvé des résidus d'essence magique un peu partout et que l'alchimiste du village les a analysés. C'était des mages noirs.

– C'est tordu en tout cas... Des mages noirs qui volent de la poudre d'artanis et des costilles... On aura tout vu... Qu'est-ce qu'ils peuvent bien manigancer ? Je me demande comment ils ont réussi à passer les gardes et les remparts...

– Il paraît que les gardes auraient été ensorcelés. Leurs pupilles étaient dilatées et ils ne se souvenaient de rien.

– Ils sont censés porter des talismans contre l'envoûtement, non ?

LE LIVRE DES PORTES

- Apparemment, leurs talismans n’ont pas fonctionné.
- J’ai toujours pensé que les mages noirs ne pouvaient pas envoûter les gens. Je croyais que ce pouvoir était réservé aux muses.

JudyAnn fouilla dans sa poche, sortit une petite pierre verte et la tendit à Ingrid.

- J’ai trouvé ceci à mon réveil.
- C’est lourd... Tu sais ce que ça peut être ?
- Aucune idée...
- Tu l’as montrée au maire ?
- Non... Les autorités devraient passer demain, pour vérifier si j’ai reçu le don... Je vais la leur remettre.

Astrid fit alors son apparition dans les champs. JudyAnn remit discrètement la sphère dans sa poche. Le sphinx était doté d’un énorme collier noir comme celui de Thalie. C’était la première fois qu’elles le voyaient depuis son retour de la Grande Cité.

- Salut les filles, se contenta-t-il de dire en commençant à récolter les petits fruits.

JudyAnn et Ingrid échangèrent un regard.

- Qu’est-ce qui s’est passé là-bas au juste ? demanda Ingrid.

Astrid releva la tête.

- Ils nous ont passé un interrogatoire avec l’oiseau du dirigeant de la brigade. Cette bestiole oblige à dire la vérité... Enfin, lorsqu’on la regarde dans les yeux... Comme je n’avais rien à cacher, je me disais qu’ils me foutraient la paix après mon interro. Mais non... Ils ont fait voter la population de Godwynn et les gens ont décidé que les autorités devaient enlever les pouvoirs aux inferniths.

- C’est un peu excessif, dit Ingrid.
- Ils voient des espions partout...
- Je suis désolée de ce qui t’arrive, dit JudyAnn.
- Je ne pourrai plus vous prédire le temps qu’il fera, sourit Astrid.
- Tu n’étais pas très fiable de toute façon, le taquina Ingrid.
- La divination, c’est pas toujours évident, se défendit-il.
- Tu as vu Randell depuis ton retour ? demanda Ingrid.
- Oui...
- Qu’est-ce qui arrive avec lui ?
- À Godwynn, les loups-garous et les vampires sont tolérés. Ils ne sont

pas considérés comme des inferniths, mais comme des gens malades... Je crois qu'ils l'ont seulement interrogé...

JudyAnn haussa les sourcils, consternée. Pour elle, les vampires étaient des inferniths. En tout cas, ils n'étaient pas humains. Elle avait entendu toutes sortes d'histoires à leur sujet.

– Il paraît qu'aucune personne n'a été tuée hier, dit Astrid. Les mages noirs ont assommé tout le monde et ont piqué toute la poudre d'artanis qu'ils ont pu trouver. Bizarre non ?

– Je sais, répondit JudyAnn. Le pire c'est qu'ils ont enlevé Caradin et comme la brigade manque de magiciens, le maire dit qu'il faudra attendre un peu avant d'avoir un nouveau guérisseur...

– Un peu, ça veut dire combien de temps ? demanda Ingrid.

JudyAnn haussa les épaules et reprit sa cueillette. Le soleil commençait à descendre à l'horizon. Un homme vêtu d'un haut-de-forme et d'une longue robe bleu royal avançait vers les trois jeunes au loin dans les champs...

– C'est sûrement quelqu'un de la haute, commenta Ingrid. Personne à Aldorham ne se trimbale accoutré de la sorte...

– C'est pas ton dix-neuvième anniversaire demain ? demanda Astrid.

– Oui...

– Qu'est-ce que tu espères au fond ?

– J'en sais rien, mais le fait est que ce n'est pas aujourd'hui, c'est demain...

– Les tests peuvent être effectués à plus ou moins quelques jours près, dit Ingrid.

JudyAnn qui poursuivait sa cueillette releva la tête pour voir si l'étranger venait toujours dans leur direction, mais il avait disparu.

– C'est toi JudyAnn ? lança une voix derrière elle.

Drago émit un petit cri strident et secoua les ailes.

JudyAnn pivota sur elle-même et aperçut l'étranger devant elle. Il lui tendit la main et la serra vigoureusement.

Peut-être était-ce un magicien et qu'il s'était téléporté.

– Je me nomme Edgar Grimm Mérindol, je suis naturaliste pour la Grande Cité depuis plusieurs années et je représente les magiciens au Conseil de Godwynn. (Il la salua d'un coup de chapeau.) J'enseigne aussi à l'institut de Magie en tant qu'illustre. (JudyAnn s'empressa de

s'incliner devant le magicien, comme le voulait la tradition. Astrid et Ingrid firent de même.) Les autorités m'ont mandaté afin de procéder au recensement des nouveaux élus... J'aimerais te faire passer quelques tests. Tu habites loin d'ici ?

Des mèches grises striaient la chevelure brune du vieux sorcier et de nombreuses rides creusaient son visage. JudyAnn n'aurait pas su quel âge lui donner. Une certaine sagesse se lisait dans ses yeux sombres. Nymar lui avait déjà raconté tout un tas d'histoires sur un magicien dénommé Edgar Grimm Mérindol, mais ça ne pouvait être lui. Il aurait eu au moins six ou sept cents ans... Le magicien dont lui avait parlé Nymar avait combattu sur les plaines de Vigrid lors de l'ouverture de la faille avec la dimension infernale. Certains racontaient qu'il vivait toujours, mais personne ne pouvait vivre aussi longtemps, même pas les almandarins !

– Vous êtes Edgar Grimm Mérindol ? demanda Ingrid, qui avait elle aussi entendu toutes les histoires de Nymar et était visiblement impressionnée.

Le vieux magicien acquiesça d'un léger signe de tête.

– Je veux dire, reprit-elle, LE Edgar Grimm Mérindol, insista-t-elle, en articulant lentement et en détachant chaque syllabe.

Le vieil homme eut un petit sourire.

– Mais vous devez avoir plus de cinq-cents ans, s'étonna-t-elle.

– Presque neuf-cents ans, déclara-t-il. Je suis un mystère pour la science...

– Est-ce vrai que vous avez combattu sur les plaines de Vigrid lors de l'ouverture de la faille du Tarzar ? demanda-t-elle, avide d'en savoir plus.

Les yeux du magicien s'assombrirent. Il se souvenait du lendemain de la bataille des plaines de Vigrid. Le sang qui coulait dans le fleuve Rhimmon, les cris d'agonie qui se répandaient sur les montagnes du Tarzar, l'odeur de la chair brûlée qui planait dans l'air et faisait suffoquer les survivants... Il acquiesça d'un léger signe de tête et se tourna vers JudyAnn.

– Je n'ai que peu de temps, tu habites près d'ici ?

– Mes parents possèdent l'Auberge du Crépuscule, elle n'est pas très loin...

– C'est un bel oiseau que vous avez là... Les phénix sont très rares...

(Il lança un regard insondable vers le collier d'Astrid.)

Nerveuse, JudyAnn échangea un regard avec Ingrid et quitta les champs avec Mérindol. C'était la première fois que JudyAnn rencontrait un illustre. Ces sorciers étaient très puissants d'après Nymar. Ils n'avaient même pas besoin de poudre d'artanis ni d'aucune autre forme d'énergie afin d'exercer leurs pouvoirs. JudyAnn l'observait, impressionnée. Le vent qui s'était levé s'engouffrait dans les pans de la robe du magicien. Il ferma les yeux quelques moments et les rouvrit brusquement.

– L'essence magique a considérablement baissé dans votre village depuis ma dernière visite, dit-il.

Nymar disait qu'avec le temps les magiciens pouvaient détecter le taux d'essence magique présent dans l'air. L'essence magique était la base de la magie. Tous les magiciens, illustres et mages noirs compris, en avaient besoin afin d'exercer leurs pouvoirs.

– As-tu remarqué quelque chose d'inhabituel ces derniers temps ?

– Des mages noirs nous ont attaqués... Enfin... Ils n'ont tué personne... Ils se sont contentés de nous dérober toute la poudre d'artanis qu'on avait et notre argent. Ils ont aussi enlevé Caradin, notre guérisseur. Vous n'étiez pas au courant ? On m'avait dit qu'on avait envoyé des pigeons dans la Grande Cité pour demander de l'aide aux autorités pour renforcer la protection autour du village et retrouver Caradin...

– Les pigeons, c'est pratique, mais pour les courtes distances seulement. Vos pigeons ne sont sans doute pas encore arrivés...

Ils atteignirent la route principale du village. Les passants ouvraient des yeux ronds en voyant Mérindol. Seuls les magiciens portaient de telles robes. À Aldorham, presque tout le monde était vêtu de couleurs plutôt sobres. Mérindol détonnait avec sa tenue flamboyante. La population d'Aldorham se faisait aussi vieillissante; la dernière fois qu'un magicien y avait mis les pieds pour faire le recrutement, c'était lors du test d'Ingrid, il y avait de ça une dizaine d'années.

Lorsqu'ils arrivèrent à l'auberge, la nuit était tombée. JudyAnn alluma le feu dans la cheminée et offrit un verre de sarbakam au magicien. Elle l'invita à prendre place à table dans la petite cuisinette familiale. Plutôt embarrassée de recevoir un magicien de son statut dans un endroit aussi

poussiéreux et modeste, elle s'en voulait de ne pas avoir pris le temps de tout nettoyer avant de quitter la maison pour les champs.

– Je suis désolée pour le désordre, dit-elle en déposant délicatement Drago dans sa cage.

Le vieil homme écarta la remarque d'un geste de la main et eut un sourire bienveillant. JudyAnn sortit la sphère verte qu'elle avait trouvée après le départ des mages noirs et la lui tendit.

– Où as-tu trouvé ceci ? demanda-t-il.

– Les mages noirs qui nous ont attaqués ont dû l'échapper...

Le vieux magicien ferma les yeux un moment et son expression s'assombrit.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Vous savez ce que c'est ?

– C'est de l'almandin. Une pierre dotée d'une quantité d'énergie énorme. Je crois que les mages noirs ne vous ont pas volé que de la poudre d'artanis et des costilles...

– Comment ça ?

– Cette pierre a été utilisée afin de canaliser de l'essence magique. Je dirais qu'elle en contient assez pour éclairer une petite ville pendant quelques jours.

JudyAnn arqua les sourcils.

Le vieux magicien s'approcha d'une fenêtre entrouverte et passa une main au-dessus de la sphère. Un jet bleuté émana de sa paume et la pierre se fissura.

– Vous l'avez détruite ?

– J'ai libéré l'essence magique qu'elle renfermait. Elle se répandra à nouveau dans votre village.

Le vieil homme revint vers JudyAnn.

– Donne-moi ta main.

Nerveuse, JudyAnn savait que le grand moment était arrivé. Ingrid lui avait raconté comment ça se passait. Son cœur résonnait dans ses tempes tellement le stress était à son comble. Le magicien demeura silencieux un moment, puis sourit.

– Je n'ai même pas besoin du test sanguin ! s'exclama-t-il.

– Vous voulez dire que...

– Le test est positif... Tu es une sorcière...

JudyAnn ne savait pas si c'était un frisson d'exaltation ou d'angoisse

qui lui parcourut l'échine. Elle avait imaginé bon nombre de scénarios, mais au fond d'elle, elle avait toujours été persuadée qu'elle n'était pas magicienne. Les magiciens étaient tellement rares, d'autant plus que le don ne se transmettait pas toujours. La dernière fois qu'un magicien avait été recruté à Aldorham, c'était lorsque Caradin avait eu dix-neuf ans, une cinquantaine d'années auparavant. Il avait décidé de revenir au village après ses études de guérisseur. JudyAnn pourrait peut-être faire comme lui... Aldorham avait besoin d'un nouveau guérisseur...

Mérindol sortit un vieux morceau de papyrus et le lui tendit.

– Tu peux lire ceci ? s'enquit-il.

JudyAnn approcha la lanterne et aperçut divers symboles complètement incompréhensibles. Elle voulut lui rendre le parchemin quand les signes inconnus se mirent à prendre un sens dans sa tête. Elle lut : *félicitations, vous êtes l'un des derniers géminis*. Abasourdie, elle laissa tomber son verre qui éclata en mille morceaux. Ce n'était pas possible ! Elle ne pouvait pas être une géminie. Cette race de sorciers avait disparu depuis des décennies...

– Je..., commença JudyAnn, perplexe. Je ne peux pas être une géminie...

– Je vous ai enfin retrouvé tous les quatre, soupira Mérindol.

JudyAnn savait peu de choses sur les géminis, mais avait entendu dire qu'ils étaient très puissants. Une légendaire divinatrice avait un jour prédit que les derniers d'entre eux sauveraient Galénor du chaos et ramèneraient la paix. Comme aucun gémini n'avait survécu à la Grande Chasse aux Géminis menée par Kendrick, plus personne ne croyait à cette prophétie... Une myriade de questions se bousculait dans sa tête. Mérindol se rassit.

– Qu'est-ce que tu sais à propos des géminis ? demanda-t-il.

JudyAnn repensa aux nombreux récits de Nymar.

– Qu'ils étaient très puissants !

– C'est bien vrai...

– Ne possédaient-ils pas une espèce de marque sur l'épaule ?

– Oui... Elle devrait se dessiner à ton dix-neuvième anniversaire.

Demain matin...

– À quoi ressemblera-t-elle exactement ?

– Une baguette munie d'ailes autour de laquelle s'entrecroisent deux

serpents. On l'appelle la marque du caducée. Qu'est-ce qu'on t'a raconté d'autre ?

– Que Théandras avait prédit que les derniers d'entre eux sauveraient Galénor du chaos...

– L'avenir n'est jamais écrit d'avance, mais c'est juste...

JudyAnn demeura en silence un moment, observant les flammes osciller dans l'âtre de la cheminée. Une bourrasque fit lever les rideaux et JudyAnn entendit le tonnerre gronder. Un orage se préparait. Elle se leva et ferma les fenêtres.

– Les géminis sont aussi des couples de sorciers, commença le vieux magicien. Des couples de sorciers qui sont frères et sœurs. Ils peuvent être des demi-frères aussi. Ou demi-sœurs... (Il prit une petite gorgée de sarbakam.)

– Sont-ils toujours du même sexe ?

– Non...

– Et moi... Vous savez qui est mon frère ou ma sœur ?

– Ta sœur s'appelle Daphnée. Elle est originaire d'Aléwynn.

– La dimension des elfes ? Des humains y vivent aussi ?

– Non... Daphnée est une elfe. Elle a été élevée là-bas.

– Pensez-vous que j'ai du sang elfique moi aussi ? Vous savez qui sont mes véritables parents ?

Mérindol acquiesça d'un léger signe de tête.

– Une question à la fois. (Mérindol sourit.) Si tu es bien la sœur de Daphnée, ce que nous vérifierons bientôt, je les ai connus, oui.

– Vous parlez d'eux au passé... Ils sont morts ?

Le vieux magicien eut un sourire triste et croisa ses mains sous son menton.

– Ils ont péri pendant la Grande Chasse aux Géminis orchestrée par Kendrick. C'étaient des géminis eux aussi. J'ai des photos chez moi, je te les montrerai...

JudyAnn et Mérindol demeurèrent silencieux un moment. Le crépitement du feu se mêlait au bruit de la pluie qui déferlait sur les vitres.

– Lorsque la marque de caducée de chacun des géminis du couple s'est dessinée, reprit Mérindol, c'est-à-dire lorsqu'ils atteignent tous deux l'âge de dix-neuf ans, ils deviennent en symbiose. Ils peuvent cependant être d'âge différent...

– Qu’entendez-vous par *en symbiose* ?

– Ils dépendent l’un de l’autre. Si l’un meurt, l’autre succombera lui aussi.

Le cœur de JudyAnn s’emballa.

– Ce sont deux parties du même être, en quelque sorte. Avec le temps, poursuit le vieux magicien, les géminis peuvent même ressentir la douleur de leur moitié si elle est blessée. On raconte que les plus puissants d’entre eux pouvaient pratiquer la télépathie.

– Vous avez déjà connu des géminis télépathes ?

– Personnellement, non...

JudyAnn n’aimait pas trop l’idée d’être en symbiose avec quelqu’un d’autre. Elle avait l’impression que sa vie dépendait des faits et gestes d’une inconnue. Si cette fille mourait, elle mourrait aussi...

– Les géminis possèdent tous un pouvoir particulier qu’ils doivent découvrir, continua le magicien. Ils peuvent l’utiliser sans poudre d’artanis... Par contre, ils en ont besoin pour exercer la magie élémentaire...

– La magie élémentaire ?

– Tous les autres sortilèges...

– Vous pensez qu’il y a beaucoup d’autres géminis comme moi ?

– Vous n’êtes plus que quatre. Ce sont les autorités qui vous ont dispersés à travers les dimensions après la Grande Chasse aux Géminis menée par Kendrick. Kendrick connaît lui aussi la prophétie. Après la destruction du pont Sans Fin, il a donc tenté d’éliminer tous les sorciers et sorcières géminis à travers Galénor. Les seuls géminis qui ont survécu à cette terrible guerre furent toi et ta sœur Daphnée et Tom et Kyle, qui n’étiez encore que des bébés, ainsi qu’un couple de géminis adultes. Le dirigeant de l’époque a alors décidé de vous cacher tous les quatre, comme vous n’étiez encore que des bambins et que Théandras avait prédit que vous ramèneriez la paix dans notre monde... Elle prétendait aussi que vous seriez des géminis originels...

– Des géminis originels ?

– Des géminis qui descendent de la toute première lignée de géminis issus du pays des Songes.

Toutes ces révélations commençaient à la dépasser.

– Il existe beaucoup d’autres dimensions ?

LE LIVRE DES PORTES

– On dénombre treize dimensions, que nous avons pu visiter grâce au Livre des Portes laissé par les trois sages.

– La légende du Livre des Portes est donc vraie ?

– Je ne sais pas si tout ce qu'on t'a raconté à son sujet est vrai, mais oui, le livre existe. Enfin, nous avons retrouvé trois de ses tomes. Comme ils sont écrits en langage géminique, malheureusement, nous n'avons pu traduire qu'un seul d'entre eux. Seuls les géminis originels peuvent décrypter ce langage.

– Le dialecte que vous m'avez fait lire tout à l'heure ?

Mérindol acquiesça.

– Les autorités vous demanderont sûrement de traduire les deux autres tomes que nous avons retrouvés après la Grande Chasse aux Géminis...

– Si personne ne peut plus lire ce langage ? Qui a écrit la phrase sur le papyrus ?

– Il s'appelait Emilian. Il a représenté les magiciens au gouvernement pendant quelques années. Lui et son frère Maximus furent le dernier couple de géminis adultes ayant survécu après la Grande Guerre Anti-Géminis. Lorsque les autorités lui ont fait traduire le tome, ils lui ont aussi demandé d'écrire cette phrase destinée aux derniers géminis potentiels bébés qu'ils cacheraient à travers les dimensions afin de les protéger de Kendrick et ses fidèles.

– Il est mort ?

– Des fidèles de Kendrick l'ont assassiné alors qu'il patrouillait dans Galénor. Il était aussi dans la brigade. Son frère, lui, était guérisseur pour l'hôpital de Godwynn.

Mérindol tambourina un moment sur la table.

– Vincent, mon assistant, passera te prendre dans trois jours. C'est un illustre, comme moi. Il travaille pour moi depuis maintenant un an. Il t'amènera à Godwynn, pour te faire passer les tests habituels et rencontrer les autres magiciens. Ensuite, une cérémonie aura lieu et tu choisiras le département magique dans lequel tu étudieras. Il t'expliquera tout ça en chemin, moi je dois me rendre à Galara. Je dois poursuivre le recensement magique. Tu es déjà montée à bayard ?

– Non, répondit JudyAnn, étonnée. Sauf votre respect, pourquoi ne me téléportez-vous pas à Godwynn ?

Mérindol sourit.

– Les magiciens se téléportent, mais contrairement à la croyance populaire, ils ne peuvent pas emporter d'autres personnes avec eux... Sans compter que la téléportation ne s'apprend pas du jour au lendemain. Il s'agit de magie de haut niveau...

– Puis-je apporter mon phénix ?

– Je n'y vois pas d'objections...

– Et si je décidais de rester ? Je veux dire... Est-ce que je peux demeurer ici avec ma famille ?

Le vieux magicien sembla mal à l'aise.

– Le nouveau dirigeant souhaite que tous les magiciens rejoignent Godwynn. Les mages blancs se font rares...

– Alors j'y suis obligée...

– Lorsqu'un magicien refuse de rejoindre la Cité, il lui est interdit d'utiliser ses pouvoirs à des fins personnelles, alors on lui installe un collier de crystalite pour bloquer ses pouvoirs... Réfléchis bien, avant de refuser. C'est une opportunité rare que tu as... (Mérindol lui fit un clin d'œil.) Tu pourras revoir ta famille à l'occasion et même les aider financièrement. Les magiciens sont très bien rémunérés...

– Pourrai-je apporter ma famille dans la Cité ? Leur trouver un appartement là-bas ?

– Je ne peux pas répondre pour Asmodée, mais je crois que si...

Le vieux magicien se leva.

– Je dois partir. Si tu as d'autres questions, Vincent se fera un plaisir d'y répondre. Ce sera aussi ton futur professeur de Magie. Comme tu es l'une des dernières géminis, ta formation aura lieu chez moi et non à l'institut de Magie...

– Pourquoi ?

– Pour te protéger en tant que dernière géminie. Kendrick connaît la prophétie lui aussi...

JudyAnn commençait à se sentir anxieuse. Deviendrait-elle la cible de choix de cette bande de fous furieux ?

Mérindol se dirigea vers la porte et fit volte-face.

– Tu ne dois surtout pas révéler à qui que ce soit que tu es une sorcière géminie, les gens croient que vous avez disparu et il est préférable que ça demeure ainsi, du moins pour le moment... Seuls moi et quelques hauts dirigeants de Godwynn sommes au courant de votre existence. Vincent,

LE LIVRE DES PORTES

mon assistant sait aussi ce que vous êtes, mais il a dû passer un pacte du silence magique avec les autorités.

– Un pacte du silence magique ?

– Même s’il voulait révéler à qui que ce soit ce que vous êtes vraiment, il en serait incapable, expliqua Mérindol.

Le magicien l’observa en silence un moment.

– Que Théandras te protège, dit-il finalement.

Le vieil homme la salua d’un coup de chapeau et se faufila par la porte. Lorsque JudyAnn regarda par la fenêtre pour voir dans quelle direction il était parti, il avait disparu. Plus aucune trace du magicien. Elle s’approcha du lavabo et s’aspergea d’eau fraîche.

3
VINCENT MARCIANO

Amélia ne voulait pas que JudyAnn les quitte pour la Grande Cité. Mila, elle, l'avait immédiatement encouragée à s'inscrire à l'Institut de Magie. JudyAnn pourrait ainsi grandement améliorer son sort. Si elle restait, elle travaillerait dans les champs toute sa vie, tandis que si elle rejoignait Godwynn, elle aurait la chance d'étudier, d'apprendre la magie et d'exercer une véritable profession. C'était vrai. JudyAnn ne pouvait pas laisser passer une telle opportunité. Elle partirait pour Godwynn. Elle promit à Amélia de lui écrire autant que possible. Elle étudierait la guérison. Peut-être pourrait-elle même devenir la guérisseuse d'Aldorham. Qui sait ?

JudyAnn observait son reflet dans le miroir en silence, passant ses doigts sur la marque de caducée rosée qui s'était dessinée comme prévu. Selon le vieux magicien, les géminis possédaient tous un pouvoir spécifique. Que pouvait être le sien ? Comment ferait-elle pour le découvrir ?

– Tu es nerveuse ? demanda une voix dans son dos.

– Plus que nerveuse... (JudyAnn pivota et sourit à sa mère adoptive.)
Vous saviez que j'étais une géminie lorsque vous m'avez adoptée, toi et papa ?

– Non, nous l'ignorions.

– J'aimerais dessiner ton portrait avant de quitter Aldorham pour la

LE LIVRE DES PORTES

Grande Cité. Je vais demander à Amélia si je peux faire le sien aussi. Comme ça, je pourrai vous emporter avec moi... (Ses yeux bleus foncés laissèrent échapper une larme.) Je ne sais pas combien de temps je serai partie...

– Toi aussi tu vas me manquer, dit Mila en la serrant fort dans ses bras.

*

Ce soir-là, l'auberge était complètement déserte. Pas un seul voyageur. JudyAnn en avait donc profité pour dessiner Mila. Elle esquissait ses traits fins avec du fusain. Le matériel artistique le moins cher qui existait et le seul qu'elle pouvait se payer. Elle commença à griffonner ses cheveux bruns parsemés de gris. Ils étaient coiffés en un haut chignon, retenus par une petite broche dorée. Son doux visage était sillonné de rides et ses yeux verts semblaient un brin tristes et fatigués. Soudain, les flammes des bougies du chandelier qui éclairait la pièce oscillèrent sans raison. Aucune brise ne parvenait des fenêtres entrouvertes. Drago qui dormait dans sa cage se réveilla et émit un cri strident rempli d'angoisse. Mila et JudyAnn échangèrent un regard inquiet. JudyAnn interrompit son esquisse et se leva pour regarder à l'extérieur. Il faisait nuit et la rue d'en face était obscure, malgré les petites lanternes alignées le long des maisons. Les longs cheveux noirs de jais de JudyAnn furent alors balayés par un vent frais qui fit bruire les feuilles des arbres de la cour. Certaines des bougies s'éteignirent, laissant place à des volutes de fumée disparaissant à leur tour. Mila ralluma le chandelier avec le feu qui ronflait dans la cheminée. Des coups secs retentirent à la porte et un homme entra dans l'auberge.

Deux choses frappèrent aussitôt JudyAnn. Premièrement, le type était costumé en mime. Il portait un vieux chapeau melon légèrement usé sur les bords, un chandail rayé et des pantalons noirs. Son visage était recouvert de peinture blanche et ses traits fins ainsi que sa bouche, surlignés de noir. Deuxièmement, il arborait l'insigne de Godwynn sur sa veste, il faisait donc probablement partie de la haute société. *Que diable cet étranger déguisé en clown venait-il faire dans ce coin reculé de Galénor à une heure pareille?*

Il prit place sur un haut tabouret et regarda JudyAnn. Il ne se contentait pas de l'observer, il la transperçait du regard.

– Vous voulez quelque chose à boire ? demanda la jeune femme.

– C'est toi, JudyAnn ? demanda l'inconnu.

– Oui... Comment me connaissez-vous ?

Le jeune homme sourit et lui tendit une main gantée.

– Je suis Vincent. Vincent Marciano. Mérindol m'a chargé de venir te chercher.

Perplexe, JudyAnn ne put s'empêcher de le détailler de la tête aux pieds. Elle avait toujours entendu dire que les magiciens et surtout les illustres, étaient tenus de porter la robe. Qu'est-ce que c'était que cet accoutrement ? JudyAnn lui serra la main et s'empessa de s'incliner. C'était un illustre, après tout. Mila fit de même. Le jeune homme sembla amusé et un peu mal à l'aise. Il devait être dans la vingtaine. Il paraissait plutôt séduisant sous son maquillage.

– J'aurais besoin d'eau pour mes bayards, dit-il.

– Je m'en charge, dit Mila en quittant la pièce.

– Alors, contente d'être une magicienne ? demanda l'illustre.

– J'en sais trop rien...

– Nous partirons demain matin, les routes ne sont pas très sûres la nuit...

– Vous voulez une chambre ?

– Ça ne sera pas nécessaire... Et comme on sera appelés à se côtoyer, autant se tutoyer...

Tutoyer un illustre ? Ce magicien ne semblait avoir aucun sens des convenances...

– J'insiste pour que vous preniez une chambre, vous devez être fatigué après tout ce chemin, dit JudyAnn.

Le magicien sourit.

– Je ne dors pas.

– Mais...

– Je suis un vampire.

Déjà qu'elle était terrorisée à l'idée de sortir du village et de ses remparts et de traverser les terres désertes de Galénor, elle apprenait maintenant qu'elle serait protégée par un vampire ! Le vieux magicien aurait dû l'avertir de ce petit détail ! Comment avait-il pu en faire abstraction ?

Quoique d'après Nymar, les habitants de la Grande Cité considéraient les vampires comme des gens normaux. Selon eux, ils étaient seulement malades... *Tu parles d'une maladie!* Un long silence s'installa.

– Enfin, j'espère que tu n'as pas peur des vampires, dit-il dans un sourire...

– Vous voulez un peu de sarbakam ?

– Volontiers...

JudyAnn lui servit un verre.

– Tu m'accompagnes ?

À Aldorham, les femmes n'étaient pas autorisées à boire de l'alcool. Qu'est-ce que c'était que ces manières déplacées ?

– Non, merci...

L'illustre se pencha au-dessus de l'esquisse entamée par la jeune femme et l'observa un moment en silence.

– Je vois que tu dessines. Moi aussi... Enfin, je peins. Des portraits aussi. Ça a été mon gagne-pain pendant plusieurs années...

– Pourquoi avez-vous cessé de peindre ?

Le regard du magicien s'assombrit. Un long silence se fit. Apparemment, il ne voulait pas répondre.

– Tu dois te demander pourquoi je suis costumé, demanda-t-il.

– Je n'ai pas osé poser la question, avoua JudyAnn.

– Cette peinture me protège du soleil. Les vampires ne peuvent pas sortir au grand jour. C'est un alchimiste qui me la fabrique...

– C'est courant les vampires qui portent ce maquillage à Godwynn ?

– Je pense que je suis le seul, déclara Vincent. La plupart des vampires s'habituent à vivre de nuit. Nous ne sommes pas très nombreux, tu sais...

JudyAnn commençait à avoir sommeil. Mila disait toujours qu'il était impoli de forcer un client à gagner sa chambre. JudyAnn se demandait si elle devrait passer la nuit à discuter avec le magicien, comme il ne dormait même pas.

– Tu es déjà monté à bayard ? demanda Vincent.

– Non et je n'ai pas trop confiance en ces créatures...

Le vampire sourit. JudyAnn croisa son regard et remarqua les fossettes qui se dessinaient sur ses joues.

– T'inquiète... Picolus et Pollux sont très dociles, tu sais... (Le jeune homme lui fit un clin d'œil.)

Mila rentra et s'inclina devant l'illustre une seconde fois.

– Vous n'avez pas à faire ça, dit le magicien.

– Bien sûr que si, insista Mila.

– Dites, je pourrais prendre une douche ? demanda le vampire.

– Bien sûr, répondit Mila, venez avec moi.

Elle l'escorta à la salle de bain et revint s'asseoir près de JudyAnn.

– C'est un vampire, chuchota JudyAnn.

– Tu en es certaine ?

– Il me l'a dit...

Mila haussa les épaules.

– Ça ne fait pas de lui un monstre, tu sais. J'ai déjà connu un vampire lorsque j'étais adolescente. Il était très gentil.

– Il vivait ici à Aldorham ?

– Non. Il était de passage seulement. C'était un naturaliste... Il est demeuré à l'auberge quelque temps...

– Je n'aime pas l'idée d'avoir à passer trois jours seule avec ce type...

– Si les autorités lui font confiance, JudyAnn...

Vincent revint les rejoindre quelques minutes plus tard.

– Maintenant débarrassé de ce foutu maquillage, dit-il en reprenant place en face de JudyAnn.

Maintenant qu'il n'était plus maquillé, JudyAnn le trouvait encore plus séduisant. Ses traits étaient fins et sa bouche voluptueuse. Ses grands yeux bleus dotés de longs cils fixaient le feu qui crépitait dans la cheminée. Son chandail révélait une fine musculature qui ne la laissa pas indifférente. Son visage était pâle, comme on pouvait s'y attendre chez un vampire, mais ne donnait pas l'impression qu'il était malade. Il ne possédait pas une teinte cadavéreuse comme JudyAnn s'était imaginé non plus. *S'il n'était pas un vampire, j'aurais sûrement le béguin*, pensa-t-elle.

– Vous pouvez aller dormir si vous voulez, dit l'illustre. Je vais rester ici et monter la garde. Enfin, si vous le voulez bien...

Mila et JudyAnn échangèrent un regard.

– Moi je monte, monsieur Marciano, dit Mila.

(Elle s'inclina devant le magicien.)

JudyAnn hésita.

– Tu devrais dormir, insista Vincent. La route sera longue. Nous partirons au lever du soleil.

– D'accord, à demain.

JudyAnn s'inclina, monta à sa chambre et verrouilla. *Un vampire comme gardien... et puis quoi encore !*

*

Le lendemain matin, la jeune femme descendit dans la cuisine, Drago perché sur son épaule. Amélia et Mila déjeunaient en silence, l'air triste.

– Où est-il ? demanda JudyAnn.

– Monsieur Marciano est dehors, répondit Mila. Il scelle les bayards, je crois.

– Je ne veux pas que tu partes, dit Amélia.

– Je vais t'écrire... J'aurai les moyens de te faire parvenir un pigeon chaque semaine, tu verras, dit JudyAnn en la serrant dans ses bras.

Amélia eut un faible sourire. JudyAnn déjeuna sans un mot et leur dit au revoir, le cœur serré. Elle prit soin d'enfiler un petit châle noir sur ses épaules afin de dissimuler sa marque de gémies. Elle ne voulait surtout pas s'exhiber au grand jour, d'autant plus que Kendrick et ses fidèles étaient au courant pour la prophétie au sujet des derniers géminis... Elle saisit la cage de Drago et rejoignit le vampire qui était maintenant costumé en mime comme la veille, mais doté de gigantesques lunettes noires refermées sur les côtés. Il nourrissait un bayard attaché à un grand chêne. *UN* bayard. JudyAnn s'était imaginé qu'elle aurait sa propre monture. La veille, il avait nommé deux noms de bayards... Le magicien lui sourit.

L'idée de quitter Aldorham et ses remparts la terrifiait. Elle n'avait pratiquement jamais mis les pieds hors du village, à part la fois où elle s'était rendue chercher de l'eau avec son père dans le lac des Muses tout près. Sa mère était furieuse. Personne ne s'aventurait en dehors d'Aldorham sans gardes, c'était beaucoup trop dangereux ! Les rares villageois qui décidaient de sortir ne revenaient habituellement pas. En tout cas, pas vivants. Les rares visiteurs qui passaient à l'auberge étaient considérés comme des marginaux ou encore par plusieurs, comme des suicidaires...

Vincent s'approcha et prit les bagages de JudyAnn, dont la cage de Drago, qu'il attachait soigneusement à l'arrière du bayard. L'oiseau émit une sorte de petit roucoulement.

– Tu es nerveuse ? demanda l'illustre.

– Ça va, mentit JudyAnn. Où est l'autre bayard ?

Elle s'avança légèrement vers la créature que Vincent retenait pas la bride. Sa tête de dragon blanche surplombée de longues cornes ne dégageait rien d'invitant. Elle remarqua que ses grands yeux noirs ne possédaient ni iris ni pupilles.

– Il s'est enfui pendant la nuit, pas de veine. (Vincent haussa les épaules.)

Le magicien s'approcha d'elle et lui tendit une main gantée.

– Je vais t'aider à monter. Agrippe-toi à Pollux par la crinière et passe ta jambe de l'autre côté.

JudyAnn jeta un coup d'œil à l'animal et enfourcha maladroitement la créature. Le bayard blanc tourna sa tête écailleuse vers elle et une volute de fumée sortit de sa gueule aux dents acérées.

– Ils crachent du feu comme les dragons ?

Vincent sourit.

– Oui, mais t'inquiètes, il n'est pas vilain. Si les bayards expulsent souvent de la fumée comme ça, c'est pour se rafraîchir...

Vincent monta sur Pollux à son tour et passa les mains de JudyAnn contre son torse. La jeune femme se sentait mal à l'aise et plutôt angoissée. Mila et Amélia sortirent sur le perron.

– Bon voyage ! s'exclama Amélia.

– Que Théandras veille sur vous deux ! cria Mila.

JudyAnn les salua, de grosses larmes ruisselant sur ses joues.

– Prête ? demanda Vincent.

Le vampire donna un petit coup dans les flancs de Pollux et ce dernier partit au galop. Ils traversèrent les champs où JudyAnn récoltait et croisèrent Ingrid et Astrid qui lui envoyèrent la main. Des passants les regardaient avec des yeux ronds alors qu'ils parcouraient les ruelles de terre longées de petites maisons un peu défraîchies. Plusieurs d'entre eux n'avaient jamais vu un bayard de leur vie.

Vincent et JudyAnn arrivèrent devant les grandes portes d'Aldorham. C'était Krys et Arrold qui montaient la garde cette journée-là. Avec le temps, JudyAnn avait appris à connaître le nom de tous les archers envoyés par Godwynn. Vincent tendit un morceau de papyrus à Krys et ce dernier enclencha le mécanisme pour ouvrir les gigantesques portes de bois massif.

– Bon voyage JudyAnn ! s'exclamèrent les deux hommes.

La jeune femme leur envoya la main et versa une larme. Elle n'avait jamais réalisé à quel point Aldorham était un endroit où il faisait si bon vivre. Elle n'était pas riche, certes, mais les gens qui y vivaient étaient vraiment gentils. Elle y était bien entourée. Ils franchirent le portail d'Aldorham alors que ses hauts murs étaient encore baignés par le soleil levant. Une forêt d'arbres turquoise s'élevait devant eux, ainsi que de gigantesques montagnes. Une légère brise soufflait et JudyAnn sentit la caresse du soleil atteindre son visage. Elle contempla le paysage avec un mélange contradictoire de fièvre et d'appréhension. Elle savait que des mages noirs rôdaient et qu'ils risquaient d'en rencontrer, mais d'un autre côté, elle avait toujours rêvé pouvoir apercevoir la Grande Cité et visiter Galénor.

– C'est la forêt d'Athamor, dit Vincent. Si tout va bien, on dormira dans le village de Mistrad, de l'autre côté.

Si tout allait bien, voilà qui était peu rassurant.

Ils chevauchèrent pendant environ trois heures dans un petit chemin de terre sans rencontrer âme qui vive. Le sol tapissé d'herbe verdoyante laissait apparaître de petites fleurs blanches ici et là. JudyAnn pouvait sentir des effluves de leur doux parfum lorsqu'ils passaient près d'elles. De gigantesques chênes aux couleurs surréalistes les entouraient. Soudain, Vincent s'arrêta.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda JudyAnn.

Le vampire lui fit signe de se taire et tendit l'oreille.

– Il faut quitter la route, dit-il.

– Quoi ?

– J'entends des sabots. Des gens arrivent...

JudyAnn n'entendait absolument rien mis à part le bruissement des feuilles des arbres autour. L'idée de s'éloigner du sentier ne lui disait rien qui vaille. Vincent donna un nouveau coup dans les flancs du bayard et ce dernier se dirigea vers la forêt en lisière des champs foisonnants.

– Vaut mieux éviter de croiser des fidèles de Kendrick, dit Vincent en s'arrêtant de nouveau et en jetant un œil vers la route qu'ils venaient de quitter.

Elle aperçut alors un groupe de cavaliers montés sur d'énormes chevaux noirs entre le feuillage des arbres. Leurs grandes capuches

tombantes dissimulaient complètement leur visage. Ils passèrent sur la route sans s'arrêter, au grand galop. Elle remarqua que la lettre « M » était apposée sur le devant de leur longue robe noire.

Des fidèles de Kendrick. Visiblement, Nymar avait raison. Les vampires avaient les sens très aiguisés. Être protégée par l'un d'entre eux aurait peut-être ses avantages, finalement...

– Ce sont des fidèles de Kendrick, dit Vincent. Ils portent l'insigne de Morgoth, la ville où ils habitent de l'autre côté des Ténèbres du Nord.

Un frisson d'effroi parcourut JudyAnn. Comment aurait fait l'illustre pour la protéger s'ils avaient croisé leur chemin ? À un contre dix, le vampire n'aurait sûrement pas fait le poids ! Elle aurait préféré de loin avoir plusieurs gardes pour la protéger.

Après quelques heures de course à travers la forêt turquoise, ils atteignirent une petite clairière et JudyAnn entrevit des cheminées fumantes au loin.

Lorsqu'ils entrèrent dans le village fortifié et gardé par des archers comme Aldorham, les dernières nuances du soleil s'estompaient et il faisait presque nuit. JudyAnn fut quelque peu soulagée de retrouver la civilisation. Vincent arrêta Pollux devant une maisonnette surplombée d'une enseigne de bois indiquant : *L'Auberge-Du-Griffon-Qui-Dort*.

– On dormira ici, dit-il. Enfin, tu vas dormir, rectifia-t-il, un sourire naissant sur son visage de mime. (Il sauta du bayard et lui tendit la main.)

*

L'auberge était complètement bondée.

– Vaut mieux se faire discret, dit-il.

Comment pouvait-on penser passer inaperçu déguisé en clown ?

Vincent s'approcha du comptoir et déposa une cinquantaine de costilles.

– Nous voudrions une chambre pour la nuit.

Une chambre ? JudyAnn pensait qu'ils dormiraient dans des chambres séparées. Vincent la prit par la main et monta les escaliers. La pièce était minuscule et constituée d'un seul lit. Une lanterne reposait sur une petite table de chevet et projetait des ombres allongées et difformes aux murs.

– Dors, on a beaucoup de route encore, dit Vincent. Je vais me démaquiller, je reviens.

Il quitta la pièce et verrouilla. JudyAnn prit place sur le lit. Elle n'avait pas du tout sommeil. Elle s'assit en tailleur et fouilla dans le sac qu'elle avait apporté et croqua dans un vieux morceau de pain sec. Elle mangea aussi quelques myrtilles et en donna une à Drago. Il émit un petit roucoulement. JudyAnn caressa son doux plumage, angoissée par la route qui leur restait à parcourir. La jeune femme entendit un cliquetis et la porte de la chambre s'ouvrit. Vincent vint s'asseoir sur la chaise près d'elle.

– Tu ne dors pas ?

– Je n'ai pas sommeil...

Il regarda le bol de myrtilles près d'elle.

– Je peux t'offrir un vrai repas si tu veux ? proposa-t-il.

– Ça va, mentit JudyAnn qui était plus qu'affamée.

– Si tu changes d'avis, ils font un excellent ragoût de griffon ici...

– Les vampires mangent ?

– Contrairement à la croyance populaire, oui, sourit Vincent. C'est par pur plaisir, par contre. Ce n'est pas ce dont notre organisme a besoin...

JudyAnn savait très bien ce dont ils avaient besoin. Elle se demandait si une partie de lui avait envie de son sang, là en ce moment. Pouvait-il perdre le contrôle et la mordre pendant son sommeil ?

Vincent sortit un morceau de parchemin et commença à y griffonner frénétiquement. Il releva sa petite plume noire et attendit. Ce qu'il venait d'écrire disparut et un nouveau texte apparut. Curieuse, JudyAnn se pencha au-dessus du papyrus.

Je vous envoie deux archers, lut-elle. Ils vous attendront à Draktar.

– C'est du papyrus ensorcelé, expliqua Vincent. Il nous permet de communiquer directement, en temps réel. Les pigeons, c'est pratique, mais c'est long en dragon ! Je suis en train de discuter avec Calchas, le dirigeant de la brigade.

– Impressionnant...

Vincent sourit et écrivit à nouveau.

– Tout le monde peut s'en procurer ?

– Oui, mais c'est très dispendieux. L'écorce d'artémias-chanteur utilisée pour le fabriquer est très rare...

– Combien ça vaut ?

– Un morceau de parchemin ensorcelé comme celui-là ? (Vincent haussa les épaules.) Deux mille costilles.

JudyAnn ouvrit de grands yeux. Pas étonnant qu'elle n'en ait jamais vu ! Vincent remit son papier magique soigneusement dans son sac.

– Comment ça va se dérouler une fois là-bas ? demanda JudyAnn. Mérindol m'a mentionné que je devrais passer d'autres tests. Quels genres de tests ?

– Ils te feront d'abord passer un examen sanguin pour vérifier que tu n'es pas une infernith, car si c'était le cas...

– On m'enlèverait mes pouvoirs, je sais.

– C'est la nouvelle politique, dit Vincent en l'observant de ses grands yeux bleus. (Il sortit une réglisse du sac qu'il portait en bandoulière et mordit dedans.) Ensuite, ils... (Vincent s'interrompit un moment.) Ce sera douloureux, reprit-il gravement. Le deuxième test est très douloureux.

Quel genre de test cela pouvait bien être ? L'estomac de JudyAnn se serra.

– Très très douloureux, répéta le vampire.

Son chapeau melon enfoncé sur sa tête cachait ses yeux, mais la courbe de ses lèvres trahissait un sourire.

– Vous mentez ! s'exclama JudyAnn, un sourire naissant sur son visage.

Vincent pouffa.

– Tu peux me tutoyer... T'inquiètes, le seul autre test est un test de conductivité magique.

JudyAnn arqua un sourcil interrogateur.

– Une petite piqûre pour analyser ton sang. Plus un magicien possède un haut taux de conductivité magique, plus il est puissant. C'est d'ailleurs toujours le plus puissant qui remplace le dirigeant de la cité à sa mort. À condition d'être un homme, bien entendu. Et pas un infernith, sourit-il. Ni un vampire. Ou encore un loup-garou.

– Je croyais que les vampires étaient considérés comme des gens normaux à Godwynn.

Vincent esquissa un sourire.

– Nous sommes tolérés, mais on nous assigne rarement des postes, disons, importants.

– Pourtant, Mérindol m’a dit que vous enseigniez la magie... Non ?
– Pas encore, mais je le ferai, en effet. Tu n’imagines même pas tous les interrogatoires que j’ai dû passer... C’est grâce à Mérindol que j’ai pu décrocher le job. Il s’est proposé garant de ma personne et a signé des papiers comme quoi il était responsable de moi.

– Parce que vous êtes un vampire ?

– Oui... Les autorités ne nous font pas si confiance que ça, tu sais.

Vincent sortit une pâte à mâcher de son sac et l’avala. Il plongea la main une nouvelle fois dans son sac et en tendit une à JudyAnn.

– Elles sont à saveur de framboises, dit-il, tout sourire.

JudyAnn n’avait mangé des bonbons que quelques fois dans sa vie. Caradin lui en rapportait de la Grande Cité à l’occasion.

– Volontiers, s’exclama-t-elle. J’ai toujours pensé que les vampires ne pouvaient pas manger.

– Il existe beaucoup de mythes à propos des vampires... Dans certains villages les gens croient même qu’on dort dans des cercueils... T’imagines, ricana Vincent.

Mal à l’aise, JudyAnn garda le silence. C’est ce qu’elle avait toujours cru, elle aussi.

– Ils pensent aussi que nos crocs vampiriques sont toujours sortis, mais nous pouvons les rétracter. Nous ne les sortons qu’en de rares occasions...

– C’est-à-dire...

– Jamais, dit Vincent. En tout cas, pour ce qui est des vampires civilisés... Aucun steak ne les justifie, crois-moi, pas même la semelle de bottes du cuisinier du château...

JudyAnn rit. Elle commençait à aimer la compagnie de l’illustre. Elle s’était imaginé qu’il aurait été distant et hautain comme il venait de la haute société et qu’il était illustre, mais c’était tout le contraire. Il était même un peu comique.

– Est-ce que les vampires peuvent vivre éternellement ?

– Oui et non... Tout dépend de la façon dont tu vois les choses... S’il ne nous arrive rien, oui. Le fait est que nous mourons si on nous enfonce un pieu en plein cœur... C’est par contre la seule façon de tuer un vampire...

– Merci pour l’info, plaisanta JudyAnn.

Vincent sourit.

– Je pensais que vous pouviez vous désintéresser au soleil...

Vincent s'esclaffa.

– Ce sont des fariboles ! Tu crois que je me trimballerais en plein jour maquillé en mime ! Le soleil peut gravement endommager notre peau à la longue, c'est tout. Tu devais me trouver cinglé ! La plupart des vampires sortent avec des parasols, tout simplement. Ce sont surtout nos yeux, qu'il faut protéger.

– C'est pour ça les énormes lunettes ?

Vincent acquiesça en pigeant un nouveau bonbon dans son sac. Il tendit le sac à JudyAnn.

– Vous connaissez monsieur Mérindol depuis longtemps ?

– Depuis un an... Je travaille aussi comme trapéziste pour lui. Il possède un cirque à Godwynn. C'est comme ça qu'on s'est connu...

– Vous avez toujours habité dans la Grande Cité ?

– Non, je suis originaire de Galara.

JudyAnn ne trouvait pas qu'il avait l'accent du sud.

– J'ai beaucoup voyagé en fait... Je faisais partie d'un cirque ambulante... Enfin, il était tenu par ma famille.

JudyAnn se demandait quel âge il pouvait avoir. Elle lui aurait donné dans la mi-vingtaine.

– Et vous avez rejoint l'Institut de Magie à vos dix-neuf ans ?

– Non, ma famille vivait comme des nomades. Nous n'étions pas fichés par les autorités. Personne ne savait que nous étions des magiciens.

JudyAnn le regarda, surprise.

– Mes parents étaient un peu bohèmes. (Vincent s'éclaircit la gorge.) C'étaient des anticonformistes. Ils ne voulaient pas intégrer la société et travailler du matin au soir comme tout le monde. On se faisait passer pour des illusionnistes, mais on faisait de la vraie magie. On devait donc veiller à ce que tous les tours que nous faisons puissent être exécutés sans réelle magie...

– Qu'est-ce que vous faisiez dans le cirque de vos parents ? Du trapèze ?

– De la magie, sourit l'illustre. Ce genre de chose...

Il leva son chapeau melon et un pigeon blanc s'en échappa, au grand plaisir de JudyAnn. L'oiseau plana à travers la chambre, avant de

s'envoler par les volets entrouverts, dans un battement d'ailes sonore. JudyAnn suivit le pigeon des yeux, impressionnée. Vincent parut amusé, puis reprit son sérieux.

– La magie est une science. Elle ne se résume pas à faire sortir des lapins ou des oiseaux d'un chapeau... Les non-magiciens raffolent par contre de ces trucs-là !

Vincent siffla et le pigeon blanc revint se poser sur son épaule. À son arrivée, Drago qui était dans sa cage, remua des ailes et émit un petit piaaillement joyeux.

– Je te présente Karriol, mon pigeon voyageur, sourit le magicien.

– Comment l'avez-vous fait apparaître ?

– Je l'ai déplacé rapidement... On ne peut pas faire apparaître ou disparaître les objets ou les êtres vivants... Pas avec la magie blanche, en tout cas...

– Et la téléportation ?

– C'est une autre histoire, mais il s'agit en réalité aussi d'un déplacement très rapide. Instantané... Contrairement à la croyance populaire, on ne peut apporter aucun être vivant avec soi.

Vincent sortit une feuille de papyrus et passa la main doucement au-dessus. Le papier se plia et se replia, prenant la forme d'un oiseau. Il battit des ailes un moment et s'envola par la fenêtre. JudyAnn porta la main à sa bouche, impressionnée.

– Tu pourras faire pareil, en étudiant un peu. (Vincent lui fit un clin d'œil.)

JudyAnn se sentit rougir. Elle trouvait Vincent vraiment gentil et plus que séduisant.

Cette nuit-là, elle fit un nouveau rêve étrange à propos du même homme à la voix sinistre et caverneuse. Cette fois, il était dans une pièce sombre et parlait dans un langage qu'elle ne comprenait pas. Une dizaine d'individus encapuchonnés étaient agenouillés devant lui. Comme toujours, elle ne voyait pas leurs visages. L'homme agita les mains et un feu bleuté jaillit devant lui. Il poussa une grande exclamation, se retourna et laissa tomber sa capuche. Il possédait des traits fins et des joues creuses. Ses lèvres étaient si minces qu'elles semblaient se perdre dans le reste de son visage. Plutôt séduisant, il ne dégageait cependant rien de sympathique. La lumière bleutée des flammes accentuait la

cruauté de son expression. Il cria quelque chose dans un étrange dialecte et ses yeux verts parurent luire dans l'obscurité. JudyAnn se réveilla en sursaut. Le jour venait de se lever. Elle était seule. Elle se leva et jeta un œil par la fenêtre. Les vieilles maisonnettes en rangées en face de l'auberge étaient baignées d'un soleil orangé. La brise matinale apportait une odeur d'asphodèles, petites fleurs très répandues à Galénor. La porte de la chambre s'ouvrit et Vincent apparut dans l'embrasure, un petit plateau avec lui. Il portait un énorme chapeau haut de forme noir et siphonnait une immense sucette à motifs de spirales.

– Je t'ai apporté à manger, dit-il, en soulevant le couvert du plateau, dévoilant une assiette fumante composée d'œufs, de pommes de terre et de bacon.

L'odeur fit gargouiller l'estomac de JudyAnn. Le vampire déposa la nourriture devant elle et prit place à ses côtés. Il fouilla dans le sac qu'il portait en bandoulière et sortit une petite gourde violacée translucide remplie d'un liquide rouge foncé. *Probablement du sang*, pensa JudyAnn. Il en avala une grande goulée et la rangea.

– On a encore beaucoup de route, dit-il. (Il sortit une poignée de jujubes verts de son sac et les tendit à JudyAnn.)

– Non merci.

– Nous devons traverser les plaines d'Ankara et la forêt de Talas, ensuite, nous arriverons à Farlak, une petite ville. Nous y passerons la nuit. Deux archers nous y attendront et nous accompagneront ensuite jusqu'à Godwynn.

*

Lorsqu'ils quittèrent Mistrad, le temps devint maussade et la température chuta considérablement. Des collines parsemées de fleurs et de magnifiques saules pleureurs, entourées de gigantesques montagnes turquoise s'élevaient devant eux. JudyAnn observait le paysage, émerveillée, mais quelque peu frigorifiée. Le vent lacérait son visage. Le ciel s'obscurcissait de plus en plus et menaçait d'exploser. Ils arrivèrent devant un sous-bois et une averse torrentielle s'abattit sur eux. Le rideau de pluie était si dense qu'ils voyaient à peine devant eux. Le vent plaquait les cheveux de JudyAnn sur son visage. Vincent prononça une sorte d'incantation et la pluie se mit à perler autour d'eux.

Un bouclier protecteur, pensa JudyAnn, impressionnée. Apparemment, l'illustre ne se souciait guère d'utiliser sa magie à des fins personnelles. Caradin disait toujours qu'il fallait préserver l'essence magique. Il était mal vu de la gaspiller dans un but frivole. Caradin disait même que la loi l'interdisait. Visiblement, Vincent ne respectait pas les règles... Il lui avait même fait une petite démonstration pour l'amuser... Ils atteignirent une petite clairière et la pluie cessa aussi brusquement qu'elle avait débuté. Vincent immobilisa Pollux.

– Qu'y a-t-il ? s'enquit JudyAnn.

– Des gens arrivent, il faut quitter la route...

Un étrange bruissement se fit alors entendre. Pollux émit un grognement et commença à s'agiter.

– Saleté, persifla Vincent en débarquant du bayard et en entraînant la jeune femme avec lui.

Six individus encapuchonnés apparurent autour d'eux. JudyAnn n'arrivait pas à voir leurs visages. Ils semblaient sortir tout droit de ses cauchemars. Son cœur se mit à battre à tout rompre. Allaient-ils les tuer ? Elle remarqua l'insigne de Morgoth sur leurs longues robes noires. Des fidèles de Kendrick.

– On fait une petite balade, le clown ? ricana l'un d'entre eux.

Les six individus levèrent une main en direction de JudyAnn et de son gardien. Pollux émit un grognement rauque et s'enfuit dans la forêt.

– Qu'est-ce qu'ils veulent ? chuchota JudyAnn en s'approchant de Vincent.

Des jets violacés émanèrent des mains des fidèles de Kendrick et se dirigèrent vers elle et Vincent. Le vampire attira la jeune femme vers lui. Les sortilèges explosèrent dans une pluie d'étincelles, se répercutant contre le bouclier protecteur qu'il créa autour d'eux. Les mages noirs les assaillirent de plus belle. Des éclairs violacés aveuglaient JudyAnn qui commençait à se demander combien de temps pourrait tenir l'illustre. Après quelques minutes d'attaques magiques répétées qui lui parurent une éternité, l'écran translucide de teinte bleutée de Vincent se mit à osciller dangereusement.

– Je peux faire quelque chose pour vous aider ? souffla la jeune femme.

– T'inquiètes, j'ai la situation en mains, murmura le vampire. (Son bouclier trembla sous un violent assaut.)

La situation en mains? Tout ce qu'on ne peut pas entendre! pensa JudyAnn qui commençait à drôlement paniquer.

– J'ai un plan, ajouta l'illustre.

Les mages noirs interrompirent leur attaque et se rapprochèrent d'eux. Ils se prirent tous par la main, formant un cercle fermé.

– Tu ne pourras pas tenir longtemps contre un sort combiné, sourit l'un des mages noirs.

Un énorme flash mauve aveugla JudyAnn et elle tomba à la renverse, poussée par une sorte de force invisible. Des points noirs obscurcirent son champ de vision, puis pendant quelques secondes, des taches lumineuses dansèrent devant ses yeux et le décor tourna autour d'elle. Elle entendit ensuite des bruits sourds et confus puis, enfin, sa vue s'éclaircit. La première chose qu'elle vit fut le visage blanc du vampire. Il était à environ deux centimètres du sien. Le magicien exhala une odeur de bonbons sucrés. JudyAnn remarqua une fois de plus les jolies fossettes qui se dessinaient sur ses joues.

– Ça va? demanda-t-il, en lui tendant sa main gantée.

JudyAnn la saisit et se releva. Les six mages noirs reposaient sur le sol.

– Qu'est-ce qui s'est passé? demanda-t-elle, encore sonnée.

– Ils nous ont envoyé un sort combiné. Mon bouclier protecteur a tenu le coup, mais on a été drôlement secoués...

– Ils sont morts?

– Seulement assommés... (Vincent sourit.) Tu t'inquiètes de leur sort après ce qu'ils nous ont fait...

– On ne sait pas ce qu'ils voulaient.

– Les sortilèges violets sont toujours mortels, dit le vampire, d'un ton dur.

– J'ignorais que la couleur des sorts avait une signification!

– Eh bien si...

– Comment avez-vous réussi à...

– La forêt de Talas est très pauvre en essence magique. Je savais qu'il n'y en avait pas beaucoup dans le coin... Je l'avais senti... Ces crétins ont tout aspiré ce qui était disponible pour lancer leur sortilège combiné... Ces sorts sont très énergivores... Comme il ne restait plus d'essence magique autour de nous, mon bouclier s'est aussi dissipé. Nous avons donc dû nous battre à l'ancienne, sans magie...

- Mais ils étaient six !
- Je suis un vampire. Les vampires sont beaucoup plus rapides que les humains ou les mages noirs... (Vincent lui fit un clin d'œil.)
- Et maintenant ? demanda JudyAnn.
- J'ai bien peur qu'on doive continuer à pied, répondit le magicien en promenant son regard à la ronde. Il se pencha et ramassa son sac qui était tombé de Pollux.
- On peut arriver à Farlak avant la tombée de la nuit ? demanda la jeune femme, pleine d'espoirs.
- Je ne crois pas, non... Nous devons dormir à la belle étoile...
Voilà qui était peu rassurant.
- Ne serait-il pas possible d'utiliser ta vitesse pour nous déplacer jusque là-bas plus rapidement ? demanda soudain JudyAnn.
- Les vampires sont rapides, mais qu'en de brefs instants. Contrairement à ce que la plupart des gens croient, on ne peut pas utiliser ce pouvoir longtemps. Il est plutôt énergivore. Sinon, je peux t'assurer que je t'aurais prise dans mes bras et que nous aurions filé à Godwynn.
- Il esquissa un sourire, comme si l'idée était complètement saugrenue. Après quelques heures de marches, le soleil commença à descendre à l'horizon.
- Quel genre d'animaux y a-t-il par ici ? s'informa JudyAnn.
- T'inquiètes, la forêt est surtout peuplée d'oiseaux et de petits rongeurs...
- Si vous le dites...
- Je t'ai dit que tu peux me tutoyer, sourit l'illustre. Tu as toujours vécu à Aldorham ?
- JudyAnn acquiesça d'un léger signe de tête.
- Et tu n'en es jamais sorti ?
- Non... Enfin, une fois... Pour aller chercher de l'eau...
- Ça devait être drôlement difficile...
- JudyAnn haussa les épaules.
- Quand on a toujours connu ça...
- Tu avais un copain là-bas ?
- JudyAnn se sentit rougir.
- Non, finit-elle par répondre après un long silence.

Elle n'osait pas s'informer s'il avait une petite amie, mais l'envie de le lui demander lui brûlait les lèvres. De toute façon, il devait être beaucoup trop vieux pour elle...

Ils arrivèrent devant une nouvelle clairière et Vincent s'arrêta.

– Nous ferons un feu ici. Nous repartirons demain à l'aube.

Il déposa son sac et s'assit par terre, en tailleur. JudyAnn l'imita. Vincent disparut et réapparut après à peine quelques secondes. Une petite pile de bois reposait entre ses mains. Il déposa les buches devant lui, s'accroupit et passa ses mains doucement au-dessus. Une flamme émergea de sa main et il en alluma le feu.

– Il ne faudrait pas raconter aux gens d'Aldorham que j'ai utilisé la magie, d'accord? Nous ne sommes pas censés pratiquer la magie en dehors du château... En tout cas, pas pour des besoins personnels. Seulement pour se défendre, pour enseigner officiellement ou pour guérir...

– Pas de problèmes...

Comme il n'y avait plus de soleil, Vincent enleva ses énormes lunettes protectrices et ses gants blancs et reprit place près de JudyAnn. La nuit venait de tomber et la brise glaciale la mordait à travers le fin lainage de son chandail. Elle se rapprocha du feu et agita ses mains au-dessus des flammes pour les réchauffer. Vincent fouilla dans son sac et lui tendit une petite gourde argentée.

– Qu'est-ce que c'est? demanda la jeune femme.

– De la sarbakam, sourit le vampire. Ça te réchauffera un peu...

JudyAnn hésita.

– Les femmes ne sont pas censées boire d'alcool, répondit-elle.

– À Aldorham peut-être, mais à Godwynn elles le peuvent, sourit l'illustre.

JudyAnn hésita et prit une petite gorgée du liquide sucré. Ce dernier lui réchauffa immédiatement la gorge et la détendit un peu.

– Et?

JudyAnn esquissa un sourire.

– J'en ai déjà bu à l'auberge, avoua-t-elle. Seulement quelques gouttes, par contre. Pas assez pour sentir sa chaleur.

Vincent sourit et prit une gorgée à son tour. Il fouilla à nouveau dans son sac et sortit son papyrus ensorcelé. Il y griffonna rapidement

quelque chose avec sa petite plume noire et attendit un moment en silence. JudyAnn vit que son texte avait disparu pour laisser place à un autre.

– Calchas va demander aux deux archers de venir nous rejoindre....

Les flammes diminuèrent et une panoplie d'étoiles se révéla dans un ciel noir d'encre complètement dégagé.

Vincent écrivit à nouveau sur le parchemin, le fourra dans son sac et en sortit un magnifique luth doré.

– Vous jouez de la musique ?

Vincent acquiesça, visiblement distrait, caressant la hampe de son instrument du bout de l'index. Il lui tendit à nouveau la gourde d'alcool et sa main effleura accidentellement la sienne. JudyAnn fut frappée par la froideur de sa peau. Elle avala une petite gorgée du liquide et lui remit le récipient de métal. Sa main rencontra une nouvelle fois celle du vampire. Elle entendit alors une bribe de phrase, qui sonnait un peu sourdement. Elle crut y déceler le nom de Vivianne.

– Tu as entendu cette voix ? demanda la jeune femme.

Vincent leva les yeux vers elle, perplexe.

– Non...

– Je suis pourtant certaine d'avoir entendu quelque chose, insista JudyAnn.

Vincent promena son regard à la ronde et se leva.

– Tu devrais dormir, je vais faire le guet, dit-il.

JudyAnn eut beaucoup de mal à s'endormir et se réveilla à plusieurs reprises pendant la nuit.

Le lendemain matin, elle entendit le hennissement d'un bayard. Elle ouvrit les yeux et aperçut les deux archers. Ils discutaient avec Vincent près des braises mourantes. Trois bayards étaient attachés à un arbre près d'eux. Les gardes portaient des tuniques noires dotées de l'insigne de Godwynn : un dragon doré crachant de grandes flammes. Leurs grandes bottes lacées atteignaient la hauteur de leurs genoux. L'un d'entre eux possédait de longs cheveux bruns tressés. Il vint vers elle et lui serra vigoureusement la main. Arnaud, dit-il, tout sourire, en posant le genou par terre. JudyAnn fut surprise et un peu mal à l'aise. Comme il était coutume de s'incliner devant les magiciens et magiciennes, ce qu'elle était désormais, elle devrait maintenant s'habituer à ce genre de chose.

Vincent parut amusé. Le second archer s'approcha et fit une révérence plutôt théâtrale. Apparemment, il avait vu que le geste de son acolyte l'avait embarrassée et s'en amusait un peu. Je me nomme Lorie, dit-il, du royaume d'Aléwynn. JudyAnn remarqua ses oreilles pointues.
Un elfe...

Les archers les informèrent qu'ils ne s'arrêteraient pas en chemin. Ils fileraient au château, même s'ils devaient chevaucher une partie de la nuit.

Vincent tendit la main à JudyAnn pour l'aider à monter sur un grand bayard noir et JudyAnn croisa son regard.

C'est vraiment une jolie fille, entendit-elle. C'était la voix de Vincent. Pourtant, il n'avait nullement remué les lèvres. Elle en était persuadée.

– Tu as dit quelque chose ? demanda-t-elle.

– Non, sourit le vampire.

Vincent posa un regard songeur sur elle et l'aida à monter sur la créature à tête de dragon.

Avait-elle entendu ses pensées ? Elle avait très bien reconnu sa voix... Était-ce son pouvoir de gémnie ? Lire dans les pensées ? Alors il la trouvait jolie... Cette idée la fit rougir. Elle s'agrippa à lui et ils partirent au galop dans la forêt turquoise.

LA GRANDE CITÉ

Godwynn se profilait à l'horizon sur une petite élévation. Une gigantesque bulle translucide bleutée entourait la ville. *Le bouclier protecteur.* Nymar lui en avait tant parlé. D'après ce qu'il racontait, des dizaines de magiciens l'alimentaient continuellement en magie.

Les battements désordonnés de son cœur résonnaient dans sa poitrine. Un mélange contradictoire de fébrilité et d'angoisse la submergeait.

Une dizaine de gardes les accueillirent devant l'entrée de la ville fortifiée. Vincent leur remit un document et les énormes portes de crystalite s'ouvrirent doucement. JudyAnn était surexcitée à l'idée d'apercevoir la Grande Cité pour la première fois.

Les deux archers les saluèrent et rejoignirent les gardes à l'entrée de la ville.

Vincent et JudyAnn traversèrent les grandes portes. Les derniers rayons du soleil donnaient l'impression que tout était en flammes, y compris l'immense château qui se dressait sur une colline plus loin. Godwynn tenait plus du chef-d'œuvre que de la ville classique et le dôme protecteur translucide nimbait la cité d'une lumière surnaturelle. Une petite ruelle déserte tout en pente, décorée de diverses plates-bandes en fleurs descendait devant eux. Des arbres au feuillage violacé longeaient les rangées de maisons multicolores tout en hauteur et l'étroite chaussée

LA GRANDE CITÉ

pavée de pierres grises. L'impressionnante côte sur laquelle ils se tenaient surplombait un lac translucide dans lequel se reflétait une vallée de maisonnettes toutes semblables les unes aux autres. Leurs fenêtres et leurs portes étaient agencées de telle sorte qu'elles formaient des visages paraissant surpris et rendaient l'endroit encore plus surréaliste. Au loin, deux gigantesques falaises se faisaient face de chaque côté du lac dans lequel elles miroitaient paisiblement. Bien que très différentes, elles possédaient toutes deux l'apparence d'un profil de visage humain. Elles déversaient leurs larmes dans le lac à leurs pieds. L'une des montagnes représentait un homme barbu arborant un chapeau haut de forme. L'autre esquissait un individu coiffé d'un béret.

– C'est Godwynn, dit Vincent en se tournant vers JudyAnn, un sourire naissant sur ses lèvres peintes de noir.

– C'est magnifique...

Vincent s'approcha à ses côtés sur son bayard blanc nacré. Ils empruntèrent diverses ruelles où ils croisèrent des tas de gens, vêtus de costumes colorés.

Une musique aux sonorités métalliques s'élevait au loin. Elle s'amplifiait à mesure qu'ils avançaient. Après quelques minutes de marche, ils arrivèrent devant un bar aux vitrines teintées noires. L'enseigne lumineuse indiquait : « La dernière goutte ». La terrasse était bondée.

– C'est le bar des Inferniths. On vient ici pour se rencontrer entre nous.

Une femme envoya la main à Vincent. Il lui leva son chapeau, tout sourire. Divers coquillages étaient fusionnés à sa tête sans cheveux. De quelle race d'infernith pouvait-elle bien être ? Elle était assise avec un homme à la peau tannée et aux yeux de chat. Un sphinx comme Astrid. Un homme passa près d'eux. Son visage ressemblait à celui d'une momie en putréfaction. Il sourit. Ses dents paraissaient toutes pourries.

Ils poursuivirent leur chemin, serpentant dans des ruelles bondées.

– Cette femme qui t'a salué... C'était une infernith ?

– Une sirène... Elles descendent des naïades, une variété de muses issues de la dimension infernale...

Nymar disait que les naïades étaient des êtres sans scrupules et sans aucune morale... Lors de l'ouverture de la brèche interdimensionnelle,

elles auraient dévoré des tas de gens encore vivants...

– Elles se nourrissent de chair humaine, ces sirènes ?

– Ce n'est pas un choix, tu sais...

Ils poursuivirent leur chemin et arrivèrent devant une petite boutique à mi-chemin entre un dépanneur et une épicerie. L'écriteau indiquait : « Inferniths AAA ». Vincent s'arrêta et sauta de son bayard.

– C'est une épicerie pour inferniths. On y vend du sang humain pour les vampires et de la chair humaine et elfique pour les démons inferniths, dit-il, du ton le plus naturel, comme s'il avait discuté du menu d'un restaurant. Tout se passe sur une base volontaire. Les gens doivent signer un document qui autorise le gouvernement à disposer de leur corps à ces fins au moment de leur mort. Des collectes de sang sont aussi organisées. Puis, tu sais, les inferniths ne mangent pas autant et aussi souvent que les humains... Tu n'as donc rien à craindre des sirènes.

Un sourire espiègle se dessina sur le visage de Vincent et il lui fit un clin d'œil amusé.

– Attends-moi, j'en ai pour deux secondes.

Vincent disparut et réapparut avec une petite caisse de bouteilles remplie d'un liquide rouge foncé.

Du sang.

Il attacha sa caisse sur son bayard et y remonta. JudyAnn remarqua l'étiquette « AB Négatif » sur les bouteilles. Apparemment ces vampires avaient des goûts sophistiqués...

– AB Négatif ? lança JudyAnn.

– Lorsqu'on est un vampire, il est préférable de boire du sang de son propre groupe sanguin, expliqua Vincent. Ce groupe est le plus rare, alors ils ne le donnent pas, laisse-moi te le dire...

AB négatif était justement son groupe sanguin...

– On peut par contre boire n'importe quel sang humain, assura Vincent. Le sang de notre groupe sanguin est par contre un choix plus santé, disons... Il nous donne plus d'énergie.

JudyAnn réalisait de plus en plus qu'elle ne connaissait rien aux vampires. Ils poursuivirent leur route et bifurquèrent dans un petit sentier de terre. Une maison se profilait à l'horizon. Ses fenêtres et sa porte s'agençaient en un visage surpris. Une fenêtre semblait former un nez et sa galerie, une moustache. Le toit aurait pu représenter un

chapeau. Cinq bayards païtraient dans un énorme enclos sur sa gauche.

Vincent l'aïda à descendre de son bayard et l'invita à entrer dans la maisonnette.

– Bienvenue chez Mérindol, sourit-il.

Une immense fresque d'escaliers sens dessus dessous courant dans tous les sens était peinte dans le gigantesque hall d'entrée. Descendant et montant sur les quatre murs, les multiples escaliers parcouraient même le plafond. La maison de Mérindol était beaucoup plus grande qu'elle ne le paraissait vue de l'extérieur. *Sûrement un artifice magique*, pensa JudyAnn.

– Mérindol adore les illusions d'optique, commenta Vincent.

– Par mille phénix ! Vous voilà enfin ! s'exclama le vieux magicien, qui arriva à leur rencontre, un sourire bienveillant se dessinant sur son visage ridé. Il portait une robe de magicien ornée de rayures noires et blanches en spirales. Elles semblaient tournoyer au gré de ses mouvements. JudyAnn n'avait jamais vu de tels vêtements.

– Bonjour, dit-elle, timidement.

– Suivez-moi, dit Mérindol.

Ils passèrent à travers une immense porte en forme d'arche et apparurent dans une énorme pièce au plafond voûté. Les murs beiges et les meubles de couleur cerisier étaient parfaitement agencés. Une grande bibliothèque se dressait devant eux au-dessus de laquelle étaient exhibées deux photos de jeunes gens. L'une d'entre elles présentait une fille aux cheveux rouges chargés d'électricité statique, toute souriante. Mérindol s'esclaffa et pointa la photo d'un garçon. Ses yeux ronds comme des balles de tennis semblaient sur le point d'éclater et sa bouche grande ouverte, s'étirait jusqu'à son menton. Elle serait descendue jusqu'à ses pieds si elle avait pu. En fait, il avait l'air d'un de ces poissons des profondeurs qu'on aurait sorti soudainement de l'eau.

– Ça, c'est la tête que faisait Kyle à son arrivée à Galénor, gloussa Mérindol. (Il prit un vieil appareil-photo qui se trouvait sur une des étagères de la bibliothèque.) C'est un outil de téléportation portatif. Un portail interdimensionnel miniature. Je l'utilise parfois pour ramener des gens lorsque je vais dans des mondes où il n'y a pas d'essence magique.

– Et ce truc prend aussi des photos ? demanda JudyAnn.

– Mais évidemment ! s'exclama le vieil homme.

Il porta son appareil-photo près de son visage et l'observa un moment à travers l'objectif. JudyAnn sourit et un grand flash l'aveugla. Une photo d'elle sortit de l'appareil du vieil homme. Il la secoua pour faire sécher l'encre et la plaça près des deux autres.

– Suis-moi, je vais te présenter aux autres, dit-il.

– Je vous laisse, dit Vincent, je chante à *La dernière goutte* ce soir. À demain...

Le vampire s'inclina devant eux et disparut dans un tourbillon de linge hallucinant.

JudyAnn suivit le vieux magicien. Deux grands sofas et un fauteuil prenaient place devant un gigantesque téléviseur. Une fille à la chevelure d'un bordeaux dans les mêmes teintes que les meubles était assise sur un des divans et griffonnait frénétiquement sur un bout de parchemin. Plusieurs de ses cheveux étaient dressés dans les airs, chargés d'électricité statique. Un jeune homme plutôt grassouillet se trouvait sur l'autre canapé, absorbé par ce qu'il regardait à la télévision. C'était la première fois que JudyAnn apercevait un téléviseur, elle devina ce que c'était, car Nymar et Caradin lui en avaient beaucoup parlé. Nymar disait qu'il était par contre beaucoup moins intéressant d'écouter un film que d'entendre un conteur raconter ses histoires... Il disait que ça laissait place à l'imagination.

– On a de la visite, lança Mérindol.

La jeune femme aux cheveux rouges se retourna, un large sourire naissant sur son visage. Lorsqu'elle aperçut JudyAnn, elle poussa une grande exclamation. Elle se leva ensuite d'un seul bond, courut jusqu'à elle et la serra bien fort dans ses bras.

– Nom d'un dragon ! Comme je suis contente de te voir, dit-elle, reculant d'un pas et l'observant de la tête aux pieds, visiblement dévorée par la curiosité.

Surprise par cet accueil chaleureux, JudyAnn ne sut quoi répondre.

– J'ai le plaisir de te présenter ta sœur, Daphnée Beaupré, intervint Mérindol. Elle est originaire d'Aléwynn, la dimension des elfes.

JudyAnn remarqua immédiatement les petites oreilles pointues de Daphnée. Si sa sœur était une elfe, sa mère ou son père biologique était

donc aussi forcément d'origine elfique... À moins qu'elles ne soient demi-sœurs ? Daphnée lui serra la main, toute souriante.

– Aïe !

JudyAnn prit une forte décharge d'électricité statique à son toucher.

– Oups ! Désolée, j'ai encore du mal à me contrôler.

JudyAnn sourit, n'y comprenant rien.

– J'ai récemment découvert que mon pouvoir géminique était d'emmagasiner l'électricité dans l'air. Je n'arrive toujours pas à maîtriser tout ça complètement.

– Je l'appelle « miss Météo »... intervint le garçon assis près d'elle. Lorsque tous ses cheveux lui montent tous droits sur la tête, on sait qu'un orage se prépare...

Kyle ébouriffa la chevelure de Daphnée.

Daphnée portait une longue robe à motifs floraux dans des teintes de rouges et d'orangers ainsi que des bottines noires délassées. La multitude de colliers qui pendaient à son cou lui donnait un style particulier. Un des pendentifs représentait une demi-lune argentée et un second présentait l'image d'un œil en son centre. Une pince argentée en forme de trèfle à quatre feuilles attachait une mèche de ses longs cheveux rouge vin rebelles.

Plutôt mince, Daphnée possédait tout de même une forte ossature, ainsi que de jolies pommettes roses. Son teint pâle qui laissait transparaître quelques points de rousseur et ses petites oreilles pointues d'elfe lui donnaient des airs de lutin. Ses grands yeux verts en amande illuminaient son visage. On pouvait sentir que cette fille débordait d'énergie, non seulement de par la nature de son pouvoir, mais plutôt, de par toute la vitalité qu'elle dégageait.

– Et maintenant, je te présente Kyle Archambault, dit le vieux magicien. Kyle est le gémini de Tom. Il vient de Québec, dans la « dimension Désenchantée ».

– La dimension désenchantée ?

– Les gens de son monde ne croient pas en la magie... J'ai mis deux semaines à convaincre Kyle de me suivre...

Daphnée gloussa.

Kyle s'avança pour lui serrer la main, tout sourire.

– Alors ça va ? Pas trop secouée ?

– Un peu, mais ça va... Enchantée.

Les yeux et les cheveux de Kyle étaient de couleur noisette. Ses joues saillantes lui donnaient un air espiègle, tandis que ses cheveux en bataille, qui descendaient jusqu'à ses épaules, lui apportaient un côté quelque peu négligé. Il portait un jeans bleu foncé ainsi qu'un t-shirt noir.

– Je l'ai d'abord abordé dans un bar et il m'a pris pour un fou..., intervint Mérindol.

– Il s'est pointé dans une discothèque de la Grande-Allée costumé en magicien comme dans les films, pieds nus, un appareil-photo datant des années soixante dans les mains et m'a demandé de le suivre à Galénor, dans une autre dimension... Comment aurais-je dû réagir ?

– Pas en appelant la police en tout cas, grommela Mérindol.

– Vous étiez un peu trop insistant, disons...

– Je devais te protéger des mages noirs... Kendrick en avait envoyé à Désenchantée. (Mérindol se tourna vers JudyAnn.) Il a même posté ma photo sur leur internet et a tout raconté ce que je lui avais dit. C'était top secret !

– Pour moi c'était délirant ! lança Kyle.

– J'ai dû faire appel aux Services secrets de la Magie pour qu'ils enlèvent toute l'information. (Mérindol leva les yeux au ciel.)

– Qu'est-ce qu'internet ? demanda JudyAnn.

– Une sorte de système d'échange d'information auquel toute la population peut se connecter, expliqua Mérindol. (Il fit un geste vif de la main et une potion fumante se matérialisa dans son autre main. Il en but une petite gorgée.)

– C'est quoi une discothèque ? s'informa JudyAnn.

– Une sorte de bar, précisa Kyle. Là d'où je viens, les gens y vont surtout pour danser... et boire de l'alcool, discuter entre amis...

– Ensuite, reprit Mérindol, j'ai croisé Kyle dans le Vieux-Québec. J'étais avec Vincent. On a fait apparaître une vingtaine de pigeons de nos chapeaux. À ce moment-là, il nous a pris pour des illusionnistes...

– Non, la deuxième fois c'était dans une buanderie... Vous étiez seul. Vous avez tellement sorti de linge de la laveuse que je commençais à croire que je devenais fou... (Kyle se tourna vers JudyAnn.) Il m'a dit que j'étais un gémini et qu'une marque se dessinerait sur mon bras et tout... Puis que je devais le suivre... Ensuite, il a sorti une espèce d'animal aux

longues oreilles de la laveuse et s'est mis à le disputer... Comment aurais-je dû réagir ?

– Pas encore en envoyant la police en tout cas ! C'est quand même pas de ma faute si ce satané Syd m'a suivi !

– À Désenchantée, on ne met pas les animaux dans la lessive ! s'indigna Kyle.

– Syd est l'alfen de Vincent, expliqua Mérindol.

– C'est quoi un alfen ? demanda JudyAnn.

– Ce sont de petites créatures originaires du pays des Songes qui aident les magiciens dans leurs tâches, répondit Mérindol.

– Tous les magiciens en ont ?

– Non, les alfens sont assez rares.

– Il est ici en ce moment ?

– Non, Syd travaille beaucoup, il n'est pas souvent ici, dit Mérindol.

JudyAnn se tourna vers Kyle.

– C'est comment Désenchantée ? demanda-t-elle.

Kyle réfléchit un moment.

– Différent, dit-il finalement. Et plutôt grand... Il existe environ deux-cents pays différents...

– Tu les as tous visités ? demanda Daphnée, brûlée par la curiosité.

Kyle pouffa.

– Bien sûr que non ! dit-il, au bord des larmes.

– J'ai beaucoup lu sur Désenchantée, assura Daphnée. Si j'obtenais un permis pour y aller, je visiterais sûrement l'île de Pacques – il paraît que tout le monde se demande d'où viennent les statues qui y sont érigées (Daphnée sourit.) Ici, tout le monde sait que c'est Pedro le magnifique qui les a construites magiquement. Je l'ai toujours admiré. C'était un grand magicien... Je me promènerais aussi dans le désert du Sahara, j'irais voir la neige à Moscou, les geysers à Yellowstone...

– Eh bien, ça te prendrait un laissez-passer pour plusieurs semaines, l'arrêta Kyle. Vous ne vous imaginez pas à quel point c'est grand mon monde...

JudyAnn n'avait jamais entendu parler d'aucun des endroits mentionnés par Daphnée.

– Je me téléporterais, sourit Daphnée...

Daphnée scrutait JudyAnn depuis son arrivée. JudyAnn l'étudiait elle

aussi, à la fois angoissée, curieuse et avide de rencontrer sa fameuse sœur géminie. Elle voulut lui parler de ses origines elfiques, mais se ravisa. Daphnée s'approcha alors d'elle, saisit une mèche de sa longue chevelure noire, puis un grand sourire éclaira son visage.

– Je me demandais à quoi tu ressemblais, dit-elle.

Jusqu'à quel point le lien unissant les sorciers et sorcières géminis était puissant? Où tout ça s'arrêtait-il? JudyAnn observait Daphnée, une myriade de questions se bousculant dans sa tête.

– Est-ce que les couples de géminis peuvent parfois ressentir ce que l'autre ressent? demanda JudyAnn.

– Tu veux dire des émotions, par exemple? demanda Mérindol.

– Oui...

– Non, pas à ce que je sache. Par contre, avec le temps, si l'un des géminis est blessé, l'autre pourra sentir sa douleur, répondit le vieux magicien.

– Avec le temps?

– Au début la symbiose qui unit les géminis est moins puissante. Elle s'intensifie avec le temps..., dit Mérindol.

– Peut-on communiquer par la pensée? s'informa JudyAnn.

– Par mille dragons, dit Daphnée, ça serait trop marrant...

– Normalement non, mais on raconte que les plus puissants géminis de l'histoire exerçaient une forme ancienne de télépathie entre eux, répondit Mérindol. Il s'agissait cependant d'exceptions. Personnellement, je n'en ai jamais connu...

– J'ai toujours cru que la télépathie relevait de la magie noire, intervint Daphnée.

– Pas nécessairement, dit le vieux magicien. J'ai connu quelques mages blancs qui possédaient le don. Son utilisation est par contre strictement interdite sous peine d'emprisonnement à Astheroth.

Elle sentit son estomac se serrer. Et si elle était télépathe? Elle avait bel et bien cru entendre les pensées de Vincent, après tout...

– Je suis tellement excitée, intervint Daphnée.

Daphnée se tourna vers Kyle.

– J'ai lu des tas de trucs sur Désenchantée... Dis-moi, c'est vrai que vous fabriquez des engins pour transporter les gens dans l'espace sans téléportation?

LA GRANDE CITÉ

– Tu parles des navettes spatiales ?

– Oui !!! Comment elles volent ?

– Heu...

– Vous êtes ingénieux... Galénor ne cesse de vous copier... Vous avez de brillantes idées pour parer à l'absence de magie dans votre monde...

Kyle haussa les épaules.

Daphnée se rapprocha de JudyAnn et plongea son regard dans le sien.

– Tu as les cheveux de notre mère, mais les yeux de notre père... J'ai des photos d'eux.

– Vraiment ?

– Ils nous ont laissé un album photo, je cours le chercher, dit Daphnée en se levant d'un bond.

Un pendentif gris métallique en forme de feuille apparut dans les mains de Mérindol. Il le tendit à JudyAnn.

– Ta mère t'a légué ceci...

– C'est très joli...

Elle le prit dans ses mains et examina ses multiples fioritures argentées. Dire qu'il avait appartenu à sa mère... JudyAnn le regarda un moment, puis le mit à son cou.

– Tes parents t'ont aussi laissé la moitié de leur fortune... Tu peux te présenter à la banque de Godwynn, si tu as besoin d'argent... L'ouverture des coffres fonctionne avec les empreintes digitales. À Galénor, on répertorie celles de tout le monde dès leur naissance... Les tiennes sont donc bel et bien archivées...

– Que faisaient-ils dans la vie, mes parents ?

– Ta mère faisait partie de la brigade de Godwynn.

– Savez-vous quel était son pouvoir particulier ?

– La lévitation. C'est courant chez les géminis.

– Et mon père ?

– Il a dirigé Godwynn pendant quelques années, avant Adrian Quinley. C'était Alastor Bradley.

– Le célèbre guérisseur d'Aléwynn ? demanda-t-elle, perplexe.

– Oui...

JudyAnn fut plutôt surprise et impressionnée par cette déclaration. Alastor Bradley était une sommité dans le monde de la guérison. Caradin disait qu'il arrivait à guérir des gens condamnés et qu'il était doté d'une

énorme puissance magique. On racontait aussi qu'il avait été l'un des meilleurs dirigeants de Godwynn. Nymar disait qu'il était juste et bon. JudyAnn était vraiment fière d'apprendre qu'elle était la fille d'un tel personnage.

– Quel était son pouvoir de gémini ?

– Il maîtrisait le feu et y était insensible...

JudyAnn ne savait même pas que cet ancien dirigeant était un gémini...

Daphnée revint avec son album photo en sautillant. Elle le tendit à sa sœur géminie, toute souriante. JudyAnn ouvrit doucement le recueil muni d'une couverture rigide décorée de multiples fioritures.

Elle vit d'abord ses parents lors de leur mariage. Sa mère ressemblait à une poupée de porcelaine dans sa robe blanche à crinoline. Une jolie fleur ornait sa longue chevelure noir de jais. Ses yeux verts perçants et son sourire irradiaient. Elle ressemblait beaucoup à Daphnée, mais elle avait les mêmes cheveux que JudyAnn. Son père était quant à lui vêtu d'un chic complet noir et blanc. Elle remarqua immédiatement ses petites oreilles pointues. Son chapeau de magicien noir, plutôt mollasson s'écrasait légèrement sur sa tête. Le roux de ses cheveux était flamboyant et ses joues étaient parsemées de points de rousseur comme elle et Daphnée. Comme ils ne recevaient pas le journal à Aldorham, elle n'avait jamais vu le visage de cet ancien dirigeant.

JudyAnn tourna la page et vit sa mère tenant un bébé dans ses bras.

– Tu crois que c'est moi ou toi ? demanda-t-elle à Daphnée.

– Je pense que c'est moi, regarde, elle a des oreilles pointues...

JudyAnn remarqua le tatouage en forme de caducée sur le bras de sa mère.

– Est-ce que les géminis naissent toujours de sorciers et sorcières géminis ? demanda Kyle.

– Oui, répondit Daphnée. Du moins, un des deux parents doit en être un.

– Un magicien peut cependant naître d'un couple formé par un magicien et un humain sans pouvoir, intervint Mérindol.

Une autre photo présentait sa mère montée sur un griffon. Elle était vêtue d'un long manteau de cuir noir, un arc à la main. JudyAnn vit ensuite une photographie de son père, tenant Daphnée dans ses bras. Ils étaient attablés devant un énorme gâteau.

LA GRANDE CITÉ

– C'est vraiment génial de pouvoir regarder toutes ces images!
s'exclama JudyAnn.

Elle feuilleta le reste de l'album, qui comportait une tonne de photos d'elle et de Daphnée encore bébés. Elles semblaient avoir été beaucoup aimées de leurs parents. Cette pensée lui réchauffa le cœur, malgré le fait qu'ils s'étaient déjà éteints. Elle regarda l'album longtemps... Revint sur des pages... Ne se lassa pas de découvrir chaque photo de multiples fois...

– J'aurais aimé les connaître, soupira-t-elle.

– Moi aussi, lança Daphnée.

Un silence s'installa.

– Vous avez vu Tom ? demanda Mérindol.

– Il est parti répéter avec son groupe avant le spectacle, dit Daphnée.

– Tom joue de la guitare électrique dans un groupe avec Vincent, expliqua Kyle.

– Suis-moi, je vais te montrer ta chambre, dit le vieux magicien.

Mérindol et JudyAnn passèrent par une grande salle à manger où régnait une immense table en bois sculptée et découpée en de jolies courbes. Des électroménagers en acier inoxydable prenaient place aux côtés d'un comptoir de bois de couleur cerisier, tout comme le reste de la vanité. Les luminaires et les caissons de bois suspendus au plafond rendaient la pièce des plus chaleureuses. Un escalier de bois en colimaçon menait à une mezzanine. Mérindol l'emprunta et bifurqua dans un long couloir. Décidément, cette maison était vraiment plus grande qu'elle en avait l'air. Ils s'arrêtèrent devant une porte de bois massif sans poignée. Mérindol sortit une poignée dorée de sa poche et l'accrocha comme par magie à la porte, qui ne présentait aucune ouverture. Lorsqu'il l'ouvrit, une kyrielle de babioles pêle-mêle en sortit. Ça ne ressemblait pas du tout à une chambre, mais plutôt à un placard complètement embourbé.

– Oups, je me suis encore trompé de sens !

Le vieux mage se tourna vers elle et lui jeta un regard amusé. Il referma ensuite la porte de peine et misère et enleva la poignée qu'il prit soin de réinstaller de l'autre côté de la porte. Elle s'ouvrit dans l'autre sens sur une immense pièce où se trouvaient un grand lit à baldaquin, une table à dessin, un chevalet, ainsi que des commodes de bois teintées de couleur orangée. Une grosse boîte transparente, remplie de tubes de peinture à l'huile reposait sur une petite table.

LE LIVRE DES PORTES

– Vous saviez que j’aimais le dessin ? s’étonna la jeune femme.

– Vincent m’en a parlé sur parchemin magique.

Jamais elle n’avait pu se payer un chevalet et de la peinture à l’huile. C’était beaucoup trop dispendieux.

– Je ne peux pas accepter ce cadeau...

– Si, sourit le vieux magicien. Je dois partir, je suis en retard pour le cirque, surtout, fais comme chez toi !

Une drapée de tissus tourbillonnants fit sursauter JudyAnn. Le vieux magicien avait disparu.

Il était presque minuit. JudyAnn s’étendit quelques instants sur son lit, repassant en mémoire tout ce qu’elle avait vu et appris ces derniers jours. Comme elle n’arrivait pas à s’endormir, elle décida de rejoindre les autres. Elle descendit les escaliers et vit qu’un grand feu ronflait dans la cheminée.

Kyle était rivé à l’écran, tandis que Daphnée faisait des exercices ressemblant à du yoga sur un petit tapis de mousse. JudyAnn s’installa près de Kyle. Des légions d’archers affrontaient des magiciens sur le grand écran plat accroché au mur.

– C’est le film « Les Sorciers de Galénor », dit Daphnée, en prenant une posture complètement abracadabrante. Il raconte la Grande Guerre Anti-Magie qui a divisé les humains sans pouvoirs et les magiciens. Ce que tu vois en ce moment, c’est la grande bataille des plaines hurlantes...

Nymar lui avait raconté des tas d’histoires sur cette terrible guerre. Il disait que la plupart des magiciens y avaient perdu la vie et qu’elle avait éclaté parce qu’autrefois, seuls les magiciens pouvaient devenir dirigeants...

Plusieurs photos de Mérindol étaient exhibées aux murs, le montrant devant divers sites touristiques d’une dimension qu’elle ne connaissait pas – la nôtre. On le voyait devant la tour Eiffel, en Égypte au pied des grandes Pyramides, en Italie près de la tour de Pise, en gondole à Venise et finalement, à New York imitant la statue de la Liberté à ses côtés. JudyAnn l’aperçut ensuite près du légendaire château de la cité d’Arcadia, les pieds dans le sable blanc du lac des Songes et devant le mythique pont Sans Fin avant sa destruction. Plusieurs autres photos avaient été prises dans des endroits totalement inconnus de JudyAnn, mais tous splendides et uniques.

LA GRANDE CITÉ

– Mérindol adore voyager, lança Daphnée, qui avait vu JudyAnn balayer les photos du regard. Il a habité près de chez moi dans la ville d'Abdenor

à Aléwynn.

– Tu parles d'un hasard !

– Eh oui !

– Et vous êtes ici depuis longtemps ? s'informa JudyAnn.

– Depuis un mois, répondit Kyle.

– Moi je suis arrivée il y a quelques semaines, intervint Daphnée.

– Avez-vous tous les deux déjà découvert votre pouvoir caché ? demanda JudyAnn.

– Moi, comme je te le disais, dit Daphnée, j'emmagasine l'électricité statique...

– Et comment as-tu découvert que tu possédais ce pouvoir ?

– Il y a quelques jours de ça, j'ai eu une aventure avec un loup-garou nommé Thanrek...

– Toute une aventure à part ça, commenta Kyle, espiègle.

– C'était un soir de pleine lune. Le temps était orageux, heureusement pour moi. Malheureusement, Thanrek avait oublié de prendre son médicament. On s'est fait un petit souper romantique aux chandelles... Alors qu'on mangeait tranquillement, il s'est transformé et on s'est battu. Je l'ai poussé et à ma grande stupéfaction, il a jailli des éclairs de mes mains. Je l'ai donc électrocuté et je me suis enfuie.

– Tu l'as tué ??

– Non, il était juste sonné... Les loups-garous sont plutôt heu... coriaces. (Daphnée sourit.) Thanrek m'a rappelé le lendemain pour s'excuser, mais j'ai décidé de ne plus le fréquenter. Les loups-garous sont beaucoup trop imprévisibles lorsqu'ils se transforment ! Ils perdent la tête et deviennent de vraies bêtes sanguinaires... Ils prennent régulièrement des médicaments qui les empêchent de se métamorphoser les soirs de pleine lune, mais s'ils ont le malheur d'oublier un cachet, les effets en sont annulés. Bref, c'est comme ça que j'ai su que j'amassais l'électricité statique, jusqu'à en faire jaillir des éclairs de mes mains lorsqu'il fait orage...

– Moi je lévite les objets, intervint Kyle.

– Comment as-tu découvert que tu possédais ce pouvoir ? demanda JudyAnn.

– Comme c’est un don courant chez les géminis, c’est le premier truc que tout le monde essaie...

– Et comment s’y prend-on ?

Peut-être détenait-elle ce pouvoir elle aussi ? Quoiqu’elle était probablement télépathe. Elle était persuadée d’avoir entendu les pensées de son futur professeur de magie. Elle ne leur en dit cependant pas un mot... Lire dans les pensées était plutôt rare. Mérindol avait même dit que la télépathie était interdite. Nymar lui, racontait qu’il s’agissait d’un don maudit.

Daphnée et Kyle échangèrent un regard.

– Je ne peux pas te faire de démonstration, répondit Kyle. L’utilisation de la magie à des fins personnelles est interdite. Des permis spéciaux sont requis... Tu devras attendre que nos cours de magie élémentaire commencent. Ce que je peux te dire, par contre, c’est que ça prend beaucoup de concentration... Et que j’ai eu beaucoup d’ennuis après avoir réussi à léviter mon verre de jus de citrouilles.

– Et pourquoi ça ?

– Les autorités surveillent étroitement la maison ici, comme on est les derniers géminis. Ils ont décelé une variation dans le taux d’essence magique après mon essai... (Kyle esquissa un sourire.) Disons que je me suis un peu acharné...

Daphnée leva les yeux au ciel.

– J’étais curieux, insista Kyle. J’ai peut-être lévité deux ou trois autres trucs...

– Vous avez déjà commencé à étudier la magie alors ?

– Non, on n’a pas débuté la magie élémentaire, intervint Daphnée. J’ai tellement hâte, soupira-t-elle. On devra sûrement commencer par apprendre à détecter l’essence magique dans l’air et à la canaliser... Il paraît que c’est plutôt difficile... La magie circule autour de nous, sous forme d’une espèce de fluide invisible...

JudyAnn était au courant de ce fait, mais ne lui en fit pas part.

– Si vous n’avez pas encore appris à puiser l’essence magique autour de vous, comment avez-vous réussi à découvrir vos pouvoirs de géminis ? demanda-t-elle, perplexe.

– Les magiciens respirent l’essence magique autour d’eux et en absorbent naturellement un tantinet sans s’en rendre compte, expliqua

Kyle. Le pouvoir spécifique à chaque gémini ne requiert presque pas de magie et aucune poudre d'artanis. Marciano nous enseignera tout ça à partir de la semaine prochaine, dit Kyle en souriant.

Les trois géminis passèrent le reste de la soirée à discuter de leur dimension d'origine. Vers deux heures du matin, JudyAnn décida d'aller se coucher... Elle ne savait pas si elle arriverait à dormir, mais une grande fatigue l'envahissait...

*

Lorsqu'elle se réveilla, la chambre était baignée d'un soleil printanier étincelant. Elle n'ouvrit pas les yeux immédiatement, mais elle savait qu'il faisait jour.

Elle descendit à la cuisine, Drago perché sur son épaule. Daphnée écrivait sur un petit bout de parchemin et poussait de grandes exclamations.

Sûrement du papyrus ensorcelé.

Mérindol, lui, feuilletait un énorme livre. Finalement, Kyle pianotait sur une espèce de mini télévision portable. Mérindol releva la tête de son vieux bouquin.

- Alors, bien dormi ? demanda-t-il.
- Pas si pire... (JudyAnn se pencha au-dessus de Kyle.)
- Qu'est-ce que c'est ?
- Une tablette électronique, répondit-il.
- À quoi ça sert ?
- À rien, gloussa Daphnée.
- À s'amuser, rectifia Kyle.

Daphnée s'esclaffa à la vue d'un message qui venait d'apparaître sur son papyrus et se mit à y griffonner frénétiquement avec une grande plume noire. Ce qu'elle venait tout juste d'écrire disparut et un nouveau texte apparut.

Un jeune homme grand et mince descendit les rejoindre. Ses cheveux blonds étaient légèrement échevelés et il possédait de petits espaces entre les dents, ce qui n'était pas laid et lui donnait même un certain charme. Il avait des allures de mannequin avec ses yeux verts perçants et ses joues creuses. Son look était plutôt androgyne. Très bel homme, il possédait un regard hypnotique. Il s'assit nonchalamment près de JudyAnn et

posa une bouteille d'alcool de Mistrad devant lui.

– Tu es la sœur géminie de Daphnée, je suppose ? dit-il en prenant une grande gorgée d'alcool.

JudyAnn acquiesça d'un léger signe de tête.

– Je me présente, Tom Fafnir, je suis le demi-frère de Kyle... Son frère gémini...

– Enchantée...

Tom sortit un bâton du sac qu'il portait en bandoulière et l'alluma à l'aide d'un petit briquet. Ce dernier s'embrasa. Le jeune homme porta alors sa torche à sa bouche et en avala le feu bruyamment, devant les yeux stupéfiés de JudyAnn.

– Je me nourris de feu, expliqua ce dernier.

– Tom est une chimère, intervint Kyle.

JudyAnn avait entendu toutes sortes d'histoires à propos des chimères. Nymar disait qu'elles pouvaient entre autres changer d'apparence à leur guise et créer des sortes d'illusion. Il racontait aussi qu'elles pouvaient vivre plusieurs siècles et renaissaient comme les phénix. À chaque nouvelle vie, ils muiaient et changeaient d'apparence physique.

– Est-ce vrai que vous pouvez vous transformer en n'importe quoi ? demanda JudyAnn.

– En êtres vivants seulement, répondit Tom en avalant une nouvelle flamme. Nous avons aussi une longue espérance de vie... Si je n'étais pas un gémini, je pourrais vivre jusqu'à six-cents ans. Je pourrais même mourir encore trois fois.

– Je ne comprends pas...

– Kyle, lui, est humain et lorsqu'il mourra, je mourrai aussi... Les sorciers géminis ne peuvent pas survivre sans leur frère ou leur sœur gémini.

– J'oubliais. As-tu découvert ton pouvoir de gémini ?

– La lévitation, comme Kyle, répondit Tom, mais ça ne me sera pas très utile... (Il releva sa veste de cuir et exposa son énorme collier de crystalite.) Ces nouvelles lois sont fichtrement exaspérantes, persifla-t-il, en sortant un vieux bouquin de son sac et plongeant son regard entre ses pages jaunies.

– Ils t'ont enlevé tes pouvoirs dernièrement ?

– Il y a quelques semaines. Ils m'ont aussi inséré un mouchard

magique. (Tom tendit son bras gauche vers JudyAnn.) Pour me pister comme une bête...

JudyAnn aperçut un petit point clignotant bleuté à travers sa peau pâle.

JudyAnn ignorait que les inferniths étaient aussi suivis par les autorités... Astrid et Thalie ne lui en avaient pas parlé... Tom était-il un cas particulier ?

– Pourras-tu tout de même te joindre à la brigade comme archer ? demanda JudyAnn.

– Même pas... De toute façon, ça ne m'intéresse pas. J'aurais préféré devenir professeur, mais bon... Je serai l'assistant de Mérindol, je remplacerai Vincent. J'ai toujours rêvé de faire la lessive... (Il replongea le nez dans son livre.)

Vincent apparut près de Kyle dans la cuisine, dans une ribambelle de tissus noirs. Kyle sursauta sur sa chaise et renversa son breuvage orangé fumant. Il ravala un juron.

Vincent n'était pas costumé, ni maquillé en mime comme d'habitude, mais vêtu d'une longue robe noire et d'un chapeau de magicien noir traditionnel. Il prit place à table, une bouteille remplie d'un liquide rouge foncé à la main.

– Va boire tes cochonneries ailleurs, dit Tom en relevant le nez de son livre. Elle n'est peut-être pas habituée elle... (Il jeta un coup d'œil vers JudyAnn.)

Vincent lui fit une grimace et avala une grande gorgée de sang.

– Dégueulasse, commenta Kyle.

– Tom et moi jouons dans le même groupe de musique, dit Vincent. Tu verras, il est plutôt sympathique pour un rat de bibliothèque.

Vincent fit un grand sourire, les dents tout entachées de sang. Daphnée leva les yeux au ciel.

Un pigeon vola à travers la fenêtre entrouverte et atterrit au milieu de la table. Il laissa tomber le journal de Godwynn et reparti dans un battement d'ailes sonore. Mérindol prit le journal et le feuilleta en silence.

– Encore de nouveaux meurtres, dit-il, finalement. Cette fois, ils n'ont retrouvé que les os des victimes... Il s'agissait de deux magiciens hauts placés de la brigade... Ils n'ont pas pu identifier l'auteur du crime...

- Sûrement encore des fidèles de Kendrick, dit Vincent.
- Pourquoi les autorités ne se rendent-elles pas arrêter ce Kendrick ? demanda JudyAnn.
- Parce qu'ils en ont peur, ricana Vincent.
- Ils ont tenté de mettre le grappin dessus plus d'une fois, rétorqua Tom. Il se cache toujours derrière ses fidèles ou derrière sa grande cape noire encapuchonnée. Il faut des preuves pour arrêter quelqu'un et Kendrick sait comment les dissimuler... Il ne laisse aucune trace et fait faire habituellement le sale boulot par ses fidèles... De toute façon, la brigade n'a jamais osé traverser les Ténèbres du Nord pour se rendre à Morgoth.
- Comme je disais, reprit Vincent. Ils en ont peur...
- J'ai entendu dire que les Ténèbres du Nord étaient devenues presque vides d'essence magique, dit JudyAnn.
- Vincent arqua les sourcils et son visage sembla s'assombrir.
- Qui t'a raconté ça ? demanda-t-il.
- Nymar, le conteur de notre village...
- Il t'a bien renseigné, répondit Mérindol. Les autorités pensent que Kendrick veut justement envahir la cité parce que ses terres commencent à s'appauvrir en magie...
- Vous savez ce qu'il y a exactement sur ces terres ? demanda JudyAnn.
- Certains prétendent qu'un dragon habiterait la grotte qui s'y trouve, répondit Kyle.
- L'essence magique présente dans ce coin de Galénor s'est peut-être presque épuisée, dit Vincent, mais on raconte que le sol y est si imprégné de résidus magiques laissés par les sortilèges de magie noire qui y ont été lancés, qu'il est porteur d'une maladie rare et mortelle. La létartie.
- Je n'ai jamais entendu parler de cette maladie, dit Daphnée.
- Parce que tu ne lis jamais la taquina Tom.
- La létartie est une maladie grave, dit Mérindol. Elle ne peut être guérie que magiquement et requiert absolument les soins d'un magicien blanc. Les mages noirs qui l'attrapent sont donc condamnés, à moins de connaître un bon guérisseur blanc.
- JudyAnn repensa aux mages noirs qui étaient venus dans son village. Avaient-ils enlevé Caradin pour qu'il puisse soigner des leurs ?
- Diverses créatures de l'ombre qui ne peuvent survivre ailleurs que là-bas y vivraient, comme des mélusines, dit Tom.

LA GRANDE CITÉ

– Des méluquoi ? demanda Kyle.

– Des mélusines, sourit Tom en appuyant sur chaque syllabe. Une variété de muses arboricoles qui peuvent enraciner les vivants à jamais. Il y aurait aussi des viouvres, qui sont des sortes de femmes ensorceleuses qui vivent dans les marais et qui contrôlent l'esprit et peuvent l'influencer, le manipuler... J'ai lu qu'il y aurait même quelques démons purs qui y vivraient. Les autorités y ont envoyé un savant il y a quelque temps. C'est le seul qui en soit revenu.

– Vous croyez qu'ils vont envoyer la brigade là-bas ? demanda JudyAnn.

– Ce serait du suicide, commenta Kyle.

– Quelqu'un devra se décider à y aller un jour, dit Tom toujours devant son gros livre.

– On a aussi arrêté un employé de l'hôpital de Godwynn. Il semblerait qu'il s'agissait d'un espion de Kendrick, dit Mérindol.

Vincent s'étira pour mieux voir.

– De quoi a-t-il l'air ce Kendrick ? demanda JudyAnn.

– D'un être humain normal, répondit Mérindol.

Le vieux magicien tourna les pages du journal et lui tendit la photographie d'un homme avec le sous-titre : Recherché. JudyAnn faillit s'étouffer. Elle aurait reconnu ce visage entre mille. C'était l'homme qui hantait ses rêves depuis toujours, le type à capuche qui se faisait appeler *maître*...

– Mais... dit JudyAnn, stupéfaite.

– Mais quoi ? demanda Vincent.

– Non... rien...

JudyAnn demeura silencieuse un moment.

– Je rêve de cet homme depuis des années... De vrais cauchemars..., dit-elle.

– T'es pas la seule, dit Daphnée.

– Non, je suis sérieuse, insista JudyAnn. Le hic, c'est que je ne l'avais jamais vu...

– Tu ne l'avais jamais vu ? demanda Tom, visiblement perplexe.

– Non... On ne recevait aucun journal à Aldorham... Je n'avais jamais vu son visage.

Tom lança un regard à Vincent.

LE LIVRE DES PORTES

– Vous pensez que ça a un rapport avec mon pouvoir de géminie?
demanda JudyAnn.

Une inquiétude mal dissimulée apparue sur le visage de Mérindol.

LA RÉPARTITION

JudyAnn sortit de la carriole en compagnie de Kyle, de Daphnée et du vieux magicien. Une foule s'était massée à l'avant du gigantesque château de pierres grises. Ce dernier régnait au milieu d'un petit lac turquoise. Elle l'observa un moment, impressionnée par ses hautes tours et suivit Mérindol avec les autres. Ils traversèrent l'étroit sentier pavé décoré de jolies fleurs rouges qui menait au pont-levis. Des oiseaux aux longs becs protubérants que JudyAnn n'avait encore jamais vus étaient perchés dans un saule pleureur au feuillage blanc. Des gardes se tenaient à l'entrée. Ils étaient vêtus de longues robes grises et de chapeaux de magiciens traditionnels. L'air sévère, ils ne leur jetèrent pas même un regard. Mérindol s'arrêta sur le seuil et se tourna vers les trois jeunes.

– Je vais d'abord vous conduire à la salle des tests. Ensuite, vous devrez choisir le département dans lequel vous souhaitez étudier. Vincent ajustera votre formation en conséquence... Finalement, une cérémonie d'accueil aura lieu. Surtout, vous ne dites à personne ce que vous êtes vraiment... Des questions ?

Ils suivirent Mérindol à l'intérieur du château. Le plafond soutenu par d'énormes colonnes grecques et peint de gigantesques fresques qui représentaient les grands moments de l'histoire de Galénor, donnait une impression de démesure. JudyAnn esquiva de justesse un groupe de balais qui virevoltaient et nettoyaient le plancher dans une curieuse

chorégraphie. Plus loin, un magicien se disputait avec une statue d'une espèce de dragon à cornes sur un socle.

– Si tu refuses de remplir ce seau, Mika..., grommela le petit mage bedonnant.

– Il est dingue ce type ou quoi, pouffa Kyle.

– C'est une gargouille, expliqua Daphnée en pointant la statue.

– Elles sont vivantes? s'étonna JudyAnn en apercevant la créature s'animer et cracher de l'eau dans le seau du sorcier.

– Mais évidemment, ricana Daphnée.

Le plancher de marbre carrelé de noir et de blanc déjà parfaitement propre reflétait comme un miroir. Ils longèrent un couloir tapissé d'interminables rangées de peintures d'anciens dirigeants et JudyAnn y aperçut son père biologique. Ils bifurquèrent vers la droite et passèrent en dessous d'une draperie qui représentait un dragon doré crachant de grandes flammes. Ils descendirent ensuite un long escalier en colimaçon. La dernière volée de marches tournait vers la gauche et débouchait sur un corridor sombre éclairé par des torches bleutées. Des statues de différentes créatures de Galénor nichaient dans des alcôves éclairées. JudyAnn reconnut entre autres un phénix, un griffon et un bayard. Ils approchèrent d'une porte entrouverte et des voix firent échos. Mérindol l'ouvrit et ils émergèrent dans une imposante salle circulaire munie de cinq estrades. La première était remplie de gens de divers âges, vêtus de costumes de magiciens blancs traditionnels. *Sûrement des guérisseurs*, pensa JudyAnn. La suivante était dotée de plusieurs sièges vacants. Quelques magiciens aux longues robes bleues y étaient assis. Parmi eux, un homme portait une longue robe noire et écrivait sur un morceau de parchemin. Caradin lui avait déjà parlé des codes de couleurs des robes chez les magiciens. Les enseignants devaient se vêtir en bleu. L'homme en noir releva la tête. C'était Vincent. Il croisa son regard et lui sourit. L'estrade à sa gauche était quant à elle presque pleine de mages habillés en vert émeraude. Les alchimistes. La tribune suivante était pleine à craquer. Certains se tenaient même debout, faute de places disponibles. Ils étaient majoritairement vêtus de gris. Les magiciens à la défense, au service de la brigade de Godwynn. Quelques-uns d'entre eux portaient des robes noires. *Sûrement des illustres*, conclut JudyAnn. Finalement, un groupe de jeunes gens vêtus de façon disparate étaient assis dans une

LA RÉPARTITION

estrade. Ils devaient être une vingtaine. *Sûrement les nouvelles recrues*, pensa la jeune femme.

Au centre, un homme paré d'une longue robe de magicien vert-émeraude se tenait sur une imposante scène circulaire, un rouleau de parchemin en mains. Des gens eux aussi habillés en costumes de magiciens traditionnels, mais noirs, étaient assis sur un banc près de lui. Parmi eux, JudyAnn reconnut Calchas Crowley, le dirigeant de la brigade qui leur avait rendu visite à Aldorham. Son oiseau noir aux yeux bleus phosphorescents perché sur son épaule croisa son regard et émit un croassement rauque. Cet homme avait l'air sévère, rigide. Impeccable, sa robe de magicien noire ne comportait pas un poil... Pas un pli. Ses chaussures brillaient comme des miroirs. Une femme était assise à ses côtés. Ses cheveux d'un blanc nacré étaient coiffés en un haut chignon. Près d'elle, un homme roux barbu feuilletait un énorme livre qui semblait jauni par le temps. JudyAnn remarqua que sa robe noire était dotée de fioritures dorées, de même que son chapeau. À sa droite, un elfe à la longue chevelure blonde écrivait sur un morceau de parchemin. Le magicien au centre, vêtu de vert, disparut dans une ribambelle de tissus.

Mérindol invita les géminis à prendre place avec les autres jeunes gens dans les estrades, puis il se dirigea vers la scène, sa longue robe noire battant au gré de ses mouvements. Il s'assit sur le banc avec les quatre autres mages habillés en noir.

L'homme aux cheveux roux se leva et s'avança au centre du promontoire, accompagné par une pluie d'acclamations. Il bomba fièrement le torse et sortit un morceau de papyrus.

– C'est le nouveau dirigeant, lui souffla Daphnée.

– Bienvenue dans la Grande Cité, commença ce dernier. Pour ceux qui ne me connaissent pas encore, je me nomme Asmodée DeBrimir, nouveau dirigeant de Godwynn. C'est avec grand plaisir que j'accueille aujourd'hui la nouvelle génération de magiciens... La magie est un don précieux et rare... Soyez-en conscients. (Un sourire se dessina sur son visage pâle, puis son regard s'endurcit.) Comme vous le savez sans doute, son usage à des fins personnelles est proscrit. Quiconque se verra enfreindre cette règle sera disqualifié de ses fonctions. Après le deuxième avertissement, vos pouvoirs vous seront enlevés.

JudyAnn et Daphnée échangèrent un regard. JudyAnn repensa à

Vincent qui avait enfreint les règles à plusieurs reprises avec elle et le trouva soudain plutôt rebelle...

– L'essence magique n'est pas une ressource inépuisable, reprit Asmodée. Elle se doit d'être préservée. Comme vous le savez par ailleurs tous, l'étendard de Morgoth est de nouveau levé... Théandras seule sait où se cachent les fidèles de Kendrick... Plusieurs vivaient ici même, parmi nous, à Godwynn. Nous en avons arrêté des dizaines...

Des murmures parcoururent l'assistance.

– Vous aurez un important choix à faire aujourd'hui, continua Asmodée en parcourant l'assemblée du regard. Vous devrez choisir quel rôle vous jouerez au sein de la société. Quelle aide voulez-vous apporter en tant que magicien? Réfléchissez bien, vous avez la possibilité de décider... Sachez par contre que Godwynn a un grand besoin au niveau de sa brigade... La défense de Godwynn est primordiale par les temps qui courent... J'invite l'alchimiste Daktar à prendre la parole pour la suite...

Il s'inclina, puis reprit sa place avec les autres magiciens. JudyAnn commençait à être nerveuse. Elle devrait bientôt choisir ce qu'elle ferait tout au long de sa vie... Le magicien vêtu de vert réapparut sur la scène près du dirigeant.

– Bonjour, dit-il en embrassant du regard les quelques étudiants présents dans les estrades. Je m'appelle Daktar Desmonte, je suis l'assistant d'Asmodée. C'est moi qui vous ferai passer vos tests sanguins et de conductivité magique. Vous choisirez ensuite le champ d'activité auquel vous désirez vous vouer. Je vous nommerai à tour de rôle. (Il déroula un long parchemin.) Nathaniel Deloire...

Un jeune homme aux longs cheveux blonds, presque blancs, monta sur la scène. Il possédait de grands yeux verts et des traits fins qui lui donnaient des allures de manga. Daktar s'approcha de lui et lui tendit la main.

– Placez votre main dans la mienne, lui dit le magicien.

Le jeune homme obtempéra, visiblement nerveux. L'alchimiste ferma les yeux pendant un long moment et les rouvrit avec un sourire.

– Vous avez une bonne conductivité magique, commenta-t-il. Maintenant, le sanguin...

Une aiguille se matérialisa dans les mains de Daktar. Il saisit délicatement un des longs doigts fins du jeune magicien et le piqua d'un

LA RÉPARTITION

geste vif. Il recueillit ensuite une gouttelette de son sang dans une petite fiole remplie d'un liquide translucide et passa son autre main devant. La solution tourna au bleu.

– Humain, conclut-il, avec un grand sourire. Bienvenue à Godwynn. Maintenant, quel est votre choix ?

– Brigade officielle, répondit le jeune homme, sans une once d'hésitation.

– Vous pouvez rejoindre vos futurs collègues, dit Daktar en pointant la tribune des agents de la brigade.

Le jeune homme s'exécuta, avide de faire partie de la brigade de Godwynn. Daktar appela une dizaine d'autres personnes, qui s'avèrent être toutes humaines. Peu d'entre elles choisirent la brigade.

– JudyAnn Emmanuel, appela alors l'alchimiste.

Le cœur de la jeune femme battait à tout rompre. Elle n'avait jamais aimé être le centre d'attraction et l'idée de se retrouver devant une telle foule lui donnait des papillons dans le ventre. Elle avait arrêté son choix sur la guérison, mais l'alchimie l'intriguait. La défense et l'enseignement ne lui disaient cependant rien qui vaille. Elle s'avança et monta sur le promontoire. Elle tendit la main à l'alchimiste. Ce dernier la saisit fermement et ferma les yeux. Les lumières oscillèrent et une légère brise se mit à tourbillonner dans la grande salle, agitant les longs cheveux noirs de JudyAnn. Des murmures parcoururent l'assistance et Daktar ouvrit de grands yeux, perplexe. Il jeta un regard oblique à Asmodée et se lissa la moustache en silence.

– J'ai rarement vu quelqu'un doté d'une aussi forte conductivité magique, dit-il finalement en échappant un rire nerveux. (Il la regardait avec un mélange de fascination et d'émerveillement.)

L'alchimiste procéda ensuite à son test sanguin.

– Humaine ! déclara-t-il, avec un sourire. Votre choix ?

JudyAnn hésita.

– La guérison, dit-elle, finalement, en espérant qu'elle pourrait un jour devenir la guérisseuse d'Aldorham.

Elle rejoignit l'estrade des guérisseurs. Daphnée et Kyle furent appelés immédiatement après JudyAnn. Kyle choisit l'alchimie et Daphnée l'enseignement. Tous les nouveaux magiciens furent déclarés humains, sauf Daphnée qui fut catégorisée comme une elfe. JudyAnn trouvait

étrange le fait de ne pas être de la même race que sa sœur... Peut-être étaient-elles demi-sœurs finalement...

La vieille femme aux cheveux blancs qui siégeait près d'Asmodée se leva et se positionna au centre de la scène.

– Je me nomme Aelys Fontanges. Je suis la représentante des humains au sein du gouvernement. Je veille à défendre leurs droits et leurs intérêts. Je suis en quelque sorte leur voix. (Elle parcourut l'assistance du regard, souriante.) Bienvenue. (Elle s'inclina et reprit sa place.)

Aelys était la première femme à siéger au sein du gouvernement. Nymar lui avait raconté tout un tas d'histoires à son sujet. Il disait entre autres qu'elle avait aussi été l'une des premières femmes à se joindre à la brigade. Elle devait avoir une vingtaine d'années à l'époque. Il disait aussi qu'elle était très sensible à la cause des femmes à travers Galénor et qu'elle s'indignait devant les vieilles coutumes de certains villages comme Aldorham.

Calchas s'avança, son énorme oiseau aux allures de corbeau juché sur son épaule.

– Calchas Crowley, dirigeant de la brigade, dit-il l'air sévère, sans la moindre trace de sourire. Il retourna sur son banc.

L'elfe assis près de Calchas se leva d'un bond et fila au centre du promontoire.

– Bonjour, dit-il en s'inclinant. Je me nomme Adonis DeValior, d'Aléwynn. Je représente les elfes. Bienvenue, nouveaux magiciens.

Il reprit sa place à la vitesse de l'éclair.

Finalement, Mérindol s'avança lentement au centre de la scène circulaire.

– Bonjour à tous, dit-il. Je suis Edgar Grimm Mérindol, représentant des magiciens. C'est avec grand plaisir que je vous représenterai au sein du gouvernement. Des guerres nous ont déchirés, mais j'espère que nous vivrons désormais en paix avec les non-magiciens pour de nombreuses années. La magie est un don rare. Soyez-en conscients, et surtout, utilisez-la à bon escient. (Il s'inclina et reprit sa place.)

Asmodée se dirigea sur la grande scène.

– Une petite réception aura lieu à l'étage... Je vous invite à vous y joindre, histoire de faire connaissance avec vos futurs collègues... Bienvenue à tous.

LA RÉPARTITION

Asmodée disparut dans une pluie d'applaudissements de la foule.

JudyAnn observait l'assemblée, perdue dans ses pensées. Caradin disait que les inferniths n'avaient jamais eu de représentant. Ils étaient tolérés, certes, mais n'avaient jamais été considérés comme « humains » à part entière. Le vieux guérisseur disait que l'ancien dirigeant, Andrian Quinley, en avait fait plus pour la cause des inferniths que tous les anciens chefs de Godwynn réunis. Il était plutôt ironique qu'il ait été assassiné par un groupe d'inferniths...

*

JudyAnn prit place à une table avec Daphnée et Kyle dans l'immense salle de bal près d'un promontoire où jouaient quelques instruments de musique d'eux-mêmes. JudyAnn les observait virevolter dans les airs, impressionnée. Des gens dansaient déjà autour d'eux. Mérindol qui valsait avec une femme à la longue chevelure grise les salua au passage. Un serveur passa et offrit des breuvages émanant des volutes de fumée violacée aux trois géminis. JudyAnn imita Kyle et Daphnée et accepta l'un des verres bouillonnants.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle aux autres.

– De l'alcool d'artanias, répondit Daphnée en prenant une petite gorgée du liquide mauve.

Kyle goûta à la boisson et grimaça.

– Dégueulasse, commenta-t-il.

Le jeune homme nommé Nathaniel qui avait rejoint la brigade s'arrêta devant leur table. Il tenait lui aussi un verre fumant. Il s'inclina.

– Bonjour, je suis Nathaniel Deloire, dit-il, d'une voix douce et chantante. Je peux m'asseoir avec vous ? (Il tendit la main à JudyAnn.)

Une voix rauque et caverneuse résonna dans la tête de JudyAnn lorsqu'elle lui serra la main.

Où-sont-ils bordel ? entendit-elle. Elle sursauta et relâcha la main du jeune homme, qui arqua les sourcils et se dirigea vers Daphnée, lui tendant la main à son tour. Sa sœur se présenta rapidement et se leva d'un bond.

– Je reviens, dit-elle, j'ai reconnu quelqu'un.

Kyle se présenta à son tour et Nathaniel prit place près de JudyAnn. La jeune femme lui jeta un regard en oblique, perplexe. D'où venait cette

voix qu'elle avait entendue à son toucher ? Sûrement pas de ses pensées... La voix qui s'était manifestée était beaucoup trop grave pour être la sienne. Nathaniel se tourna vers JudyAnn.

– Pourquoi avoir choisi la guérison ?

JudyAnn haussa les épaules.

– Ça me semble être une cause noble, sourit-elle.

– Moi, j'ai toujours souhaité devenir agent de la brigade, dit-il. D'où viens-tu ?

– D'Aldorham... Un petit village au sud...

– Jamais entendu parler... (Il jouait distraitement avec son verre. Il se tourna vers Kyle.) Toi, d'où viens-tu ?

– De Québec...

– Jamais entendu parler non plus... De par ton accent, je dirais que c'est au sud...

– C'est une petite ville dans une autre dimension que vous appelez Désenchantée, répondit Kyle.

Nathaniel fronça les sourcils et se caressa le menton.

– Ils vont chercher des magiciens fichtrement loin maintenant, s'exclama-t-il, en avalant une grande gorgée de son breuvage fumant.

Kyle sourit et un long silence s'installa.

– Il paraît qu'il resterait des géminis à travers Galénor, dit finalement Nathaniel. Vous en avez entendu parler ?

Le cœur de JudyAnn bondit dans sa poitrine. Personne ne devait savoir ce qu'ils étaient... Elle échangea un regard avec Kyle.

– Des gémiquoi ? demanda Kyle, mine de rien.

Nathaniel balaya le sujet d'un geste de la main. Vincent émergea de la foule et contourna la table pour donner une grande claque sur les épaules de Nathaniel en guise de salut.

– Marciano ! s'exclama Nathaniel.

Sans invitation, Vincent prit place près de Kyle.

– Alors, on est devenu professeur ? s'exclama Nathaniel.

Vincent acquiesça d'un léger signe de tête.

– Tu enseignes quoi ?

– La magie élémentaire. En fait, je n'ai pas encore commencé...

– Peut-être seras-tu mon professeur ?

– Je ne pense pas... Je vais donner des cours particuliers...

LA RÉPARTITION

– En quel honneur ?

Vincent sembla hésiter.

– Des gosses de riches, je suppose... avança Nathaniel.

– C'est ça, répondit Vincent en pianotant sur la table.

– En tout cas, moi, si j'étais un illustre comme toi, je me serais joint à la brigade sans hésiter... Ils en ont grandement besoin, tu sais... Tu aurais pu être accepté, même si tu es un vampire... Ça donne accès à tout un tas de privilèges... (Nathaniel jeta un regard entendu à Vincent.)

Nathaniel et Vincent demeurèrent silencieux un bon moment, mais échangèrent plusieurs regards. Daphnée revint s'asseoir à leur table. Nathaniel se tourna vers elle.

– Voudrais-tu danser avec moi ? demanda-t-il.

– Avec plaisir, dit-elle, un grand sourire illuminant son visage.

Elle s'éclipsa avec le jeune homme à la longue chevelure blanche.

Vincent tambourinait sur la table, balayant la salle du regard.

– Vous connaissez Nataniel depuis longtemps ? demanda JudyAnn.

– Depuis quelques années...

– Vous l'avez connu avant votre arrivée à Galénor, alors ?

Vincent sembla hésiter et acquiesça d'un léger signe de tête.

– Il a travaillé pour le cirque de mes parents...

Un jeune magicien à la longue chevelure noire au costume traditionnel vert et une jeune femme aux allures gothiques s'arrêtèrent à leur table et prirent place sans invitation.

– Je vous présente Tony, dit Vincent. Tony est un vampire comme moi. Il est alchimiste à l'Institut de magie. Tony, voici Kyle et JudyAnn.

JudyAnn serra la main froide de Tony.

– Voici sa copine Naomie, ajouta Vincent.

Le teint plutôt foncé de Naomie suggérait qu'elle était humaine. JudyAnn remarqua qu'elle portait un foulard noir au cou. Était-ce son amoureux qui l'avait mordu ? La jeune femme portait quelques bracelets de cuir avec des piques et des bas collants rayés noirs et blancs, avec une robe noire mi-cuisses. Les lèvres peintes de noir de Naomie s'étirèrent en un sourire.

– Enchantée, dit-elle.

– C'est pas ma copine, mais ma familière, le corrigea Tony.

– Une familière ? demanda JudyAnn.

LE LIVRE DES PORTES

– Les familiers sont des gens qui acceptent volontairement que des vampires s’abreuvent d’eux, expliqua Vincent.

– On appelle ça aussi des suicidaires, chuchota Kyle.

– Si tu savais comme ton opinion me dérange, commenta Tony, qui l’avait apparemment entendu. (Il se tourna vers Vincent.) Il paraît qu’ils ont arrêté de nouveaux fidèles de Kendrick hier...

– Je me demande comment tout ça va finir, dit Vincent.

– Si au moins Godwynn et Mogoth pouvaient vivre en paix, dit JudyAnn.

– Les fidèles de Kendrick veulent tous nous tuer, comment veux-tu que ça arrive? commenta Kyle.

– C’est plus compliqué que ça, pontifia Vincent.

– C’est d’abord une guerre d’essence magique, dit Tony. Ça l’a toujours été...

– Les inferniths MANGENT les humains, lança Kyle.

– Pas tous, ricana Tony.

– Ah OK, seulement quelques-uns, ironisa Kyle.

– Godwynn a tout de même prouvé que des solutions existent pour ça, dit Tony.

Des volutes de fumée rouge s’élevèrent de la table et Tony sortit un miroir de sa robe, le fixa et commença à discuter à voix haute.

– Non Cortax, ce n’est pas encore au point, vociféra-t-il.

Il rangea son miroir. JudyAnn échangea un regard perplexe avec Kyle.

– Qu’est-ce que c’était? demanda-t-elle. Une sorte de moyen de communication?

– Non, mais c’est à croire qu’ils n’ont jamais rien vu ces deux-là! s’exclama Tony. Sûrement des villageois du sud... Tous des ignorants...

– C’est assez, intervint Vincent, agacé. Kyle vient d’un autre monde et JudyAnn a dû s’enfermer dans son village pendant des années...

– Les livres, ça existe, insista Tony.

Vincent leva les yeux au ciel et Tony et Naomie quittèrent la table. Naomie haussa les épaules et Tony ravala un juron.

– Excusez-le, il est toujours comme ça, sourit Vincent.

– Quel type sympathique! dit Kyle.

Ils passèrent ensuite plusieurs minutes à discuter de Désenchantée, la dimension dont Kyle était originaire. Vincent semblait très intéressé et lui posa une tonne de questions. Le vampire leur raconta ensuite diverses

LA RÉPARTITION

anecdotes qui lui étaient arrivées dans le cirque ambulancier de ses parents. Il expliqua aussi à Kyle de façon plutôt détaillée l'histoire générale de Galénor avec la Guerre Anti-Magie, la longue guerre avec les inferniths et les mages noirs, la création du pont Sans Fin, sa destruction par Kendrick... Il lui dessina même une carte de Galénor. JudyAnn le trouvait fort gentil et patient devant les diverses interrogations de Kyle, qui en connaissait encore moins qu'elle. Elle avait aussi apprécié le fait qu'il prenne leur défense devant son ami Tony.

– Tu veux danser ? demanda soudain Vincent.

– Je ne sais pas si...

Pouvait-elle se permettre de danser avec son futur professeur ? À Aldorham, la situation aurait mal été vue...

– Si c'est convenable ? sourit Vincent. Si, ça l'est, dit-il en la saisissant par la main et en l'entraînant à travers la mêlée.

La voix de Vincent résonna alors dans sa tête une fois de plus, bien qu'il ne remua pas du tout les lèvres.

« Je me demande ce qu'il manigance... Je vais devoir lui tirer les vers du nez... »

De qui parlait-il au juste ?

Vincent s'approcha face à elle, enroula ses bras autour de sa taille et l'entraîna dans une valse. Ils étaient si près l'un de l'autre, que JudyAnn sentait son souffle aux parfums d'agrumes et de friandises dans son cou. Elle se demandait si une partie de lui avait envie de son sang. Son pouls s'accéléra à cette idée et elle tenta de chasser cette pensée. Il ne lui aurait pas proposé une danse s'il avait eu du mal à se maîtriser... S'il la mordait, deviendrait-elle une vampire ou mourrait-elle ? Les vampires étaient si rapides qu'elle ne pourrait même pas se défendre... Le vampire ramena délicatement une mèche de sa longue chevelure noire derrière son oreille et plongea son regard sans le sien.

– Tu sembles tendue... dit-il avec un sourire.

JudyAnn remarqua une fois de plus les fossettes qui se dessinaient sur ses joues lorsqu'il souriait. Elle le trouvait vraiment séduisant et gentil. Il était spontané, chaleureux, intelligent... S'il n'eût pas été un vampire, elle l'aurait embrassé là, tout de suite... Le sourire du magicien s'élargit.

Sa voix fit une nouvelle fois écho dans sa tête.

« Pourquoi est-ce toujours aussi compliqué quand on est un vampire ! »

LE LIVRE DES PORTES

De toute façon, ce serait stupide de... » (La voix s'interrompt et Vincent tourna la tête.)

Avait-il lu dans ses pensées ? Était-ce une coïncidence ? JudyAnn rougit et promena son regard à travers la foule, innocemment. La musique cessa et reprit sur une note beaucoup plus lente et langoureuse.

– Tu m'offres une autre danse ? demanda Vincent.

À présent, ce n'était plus convenable, pour sûr.

– Je dois me désaltérer, répondit JudyAnn. Peut-être une autre fois, sourit-elle.

*

Cette nuit-là JudyAnn rêva à nouveau de Kendrick. Il se tenait debout, dans une salle sombre éclairée par des torches bleutées, comme à chaque fois. Une femme était agenouillée devant lui. Elle était enchaînée et portait un énorme collier de pierre noire comme celui de Thalie et d'Astrid. Un groupe d'individus encapuchonnés prenaient place devant elle, sur une sorte d'estrade de pierre.

– Alors, tu vas nous le dire où ils sont ? aboya Kendrick.

– Jamais ! cracha la jeune femme.

Le mouvement saccadé des épaules de la prisonnière suggérait qu'elle pleurait.

– Je finirai par savoir où ils sont de toute façon, dit-il en faisant les cent pas.

Il leva une main vers elle et un éclair violacé illumina la pièce. La femme s'effondra sur le sol, sans vie. Elle paraissait très jeune. Elle devait avoir vingt ans, tout au plus.

– Filraen, tu prendras son apparence et tu enquêteras aux Services secrets de la Magie.

Kendrick se dirigea vers un imposant trône de pierre orné de têtes de serpents et s'arrêta devant. Il ferma les yeux un moment et les rouvrit brusquement.

– Je sens une nouvelle présence, dit-il.

Le cœur de JudyAnn bondit dans sa poitrine.

– Une femme, continua-t-il... J'ignore si elle a tout vu... Elle est à Godwynn...

Kendrick se tourna et JudyAnn eut l'impression de croiser son regard.

LA RÉPARTITION

Il ne se contentait pas de l'observer, il la transperçait maintenant de ses grands yeux verts menaçants.

– Maître, dit un homme, vous croyez qu'il s'agit de ce que je pense.

Kendrick acquiesça d'un léger signe de tête.

– Retrouvez là ! s'exclama-t-il. Elle pourrait nous causer beaucoup d'ennuis...

– Vous la voulez vivante ? demanda l'un de ses fidèles.

– Non...

– Et qu'est-ce qu'on fait avec Cassandra maintenant ? demanda celui nommé Filraen.

– Maintenant que quelqu'un nous a vus la tuer, ce sera beaucoup trop risqué de prendre son apparence. Qu'on la jette dans la fosse à viande pour inferniths !

Horriifiée, JudyAnn se réveilla en sursaut. Était-ce sa présence qu'il avait ressentie ? Pourquoi faisait-elle ces étranges rêves depuis toujours ? Normalement, les pouvoirs des magiciens n'apparaissent pas avant leur dix-neuvième anniversaire... Était-elle en danger ? Allaient-ils réussir à la retrouver ? Elle devait raconter son rêve aux autres...

LE CIRQUE DE GODWYNN

Lorsque JudyAnn se réveilla, la lumière filtrait à travers le sous-bois de la forêt turquoise qui se présentait à sa fenêtre. Elle se leva et se dirigea vers la porte. Elle tourna la poignée et à sa grande stupeur, tout un tas de babioles pêle-mêle surgit devant elle et elle perdit pied. Elle se releva et passa la tête par l'embrasure afin de vérifier s'il y avait une issue. Une lumière munie d'une corde était suspendue au plafond. Elle tira dessus et constata qu'il s'agissait bel et bien d'un placard, comme elle le craignait. Elle devait peut-être replacer la poignée de l'autre côté comme l'avait fait Mérindol à son arrivée? JudyAnn entreprit de remettre en place la pile de DVD, de vêtements et d'objets en tous genres sortie du placard embourbé et referma la porte de peine et misère. Elle commençait à se demander comment elle ferait pour retrouver les autres en bas. Était-elle prisonnière de cette chambre? Au bord de la panique, elle tira sur la poignée de toutes ses forces, mais en vain. Elle l'examina plus près. Elle n'était même pas vissée! Aucune vis ni aucun mécanisme ne la maintenait en place. Sûrement un truc de magie... Elle décida de frapper à la porte et d'appeler à l'aide. Les autres finiraient probablement par l'entendre... Après quelques minutes, JudyAnn perdit patience et se laissa glisser contre le mur. Quelques minutes plus tard, des coups retentirent.

– Ça va? demanda Vincent

LE CIRQUE DE GODWYNN

JudyAnn se releva.

– J’essaie de sortir, mais ça ne fonctionne pas. La porte s’ouvre sur un garde-robe...

– Sacré magicien... Lui et ses portails, ricana le vampire. Attends...

La porte s’ouvrit et une montagne de paperasse déboula d’un nouveau placard paraissant beaucoup plus grand que le précédent. Il ne comportait cependant pas plus d’issue.

– T’inquiète, je vais trouver la bonne fréquence, ajouta l’illustre.

La porte se referma. JudyAnn n’y comprenait rien. Après s’être ouverte sur un bureau, une salle de bain et une armoire pleine de friandises, elle s’ouvrit sur le corridor de l’étrange maison du magicien. Vincent passa la tête dans l’embrasure de la porte.

– Te voilà, sourit-il.

– Comment ça fonctionne toute cette histoire de porte ?

– Ce sont des portails créés par le vieux magicien, expliqua Vincent en entrant dans la pièce. Il s’en sert pour avoir plus d’espace. Il a probablement oublié de te remettre ceci.

Vincent lui tendit une petite clé dorée.

– Elle permet de régler les poignées des portes sur la fréquence désirée et nous amène où on veut... Les pièces changent en fonction du sens qu’on tourne la poignée et du sens de la poignée elle-même...

Vincent l’observa un moment en silence. Il portait un béret noir et son costume de mime habituel. *Il est vraiment séduisant pour un vampire*, pensa JudyAnn. Un sourire apparut sur les lèvres noires de l’illustre et il s’approcha face à elle. Il était maintenant si près que le bout de ses chaussures touchait celles de JudyAnn. Il la fixa, sans un mot, un long moment. Le cœur de la jeune femme s’emballa. Voulait-il l’embrasser ? Elle aurait dû le repousser, mais elle n’en fit rien, elle demeura figée. Le regard de Vincent se posa dans son cou. Allait-il la mordre ? JudyAnn avait entendu dire que les vampires pouvaient ensorceler les humains... Était-ce, ce qu’il était en train de faire ? L’illustre posa une main contre le mur derrière elle et JudyAnn sentit son poids contre elle. La peur qui l’envahissait se transformait de plus en plus en attirance. Sa proximité avec quelque chose de grisant. Il approcha son visage du sien. Il exhalait une odeur de bonbons sucrés. À l’instant où ses lèvres approchèrent les siennes, JudyAnn se détourna et le repoussa. Elle devait se ressaisir...

Vincent était un vampire et elle, une humaine... Il semblait bien gérer sa soif de sang, mais d'après ce qu'on disait, leur lutte était constante. À quel point était-ce difficile de contrôler cette soif insatiable ? Elle n'avait par ailleurs aucune idée de son âge et en plus, il serait bientôt son professeur... Vincent recula de quelques pas et s'adossa au mur, les bras croisés, avec un sourire moqueur.

– Je sais que tu ressens la même chose que moi, dit-il.

– Comment osez-vous ! s'exclama JudyAnn, en laissant échapper un rire nerveux.

– Je le sais, insista Vincent en plongeant son regard dans le sien. Au fait, ajouta-t-il, tu peux cesser de me tutoyer, ça devient ridicule...

Il est d'une telle arrogance ! pensa la jeune femme.

– Écoute, de toute façon, je n'aurais pas dû tenter de t'embrasser, dit-il. C'était stupide.

JudyAnn ressentit un étrange pincement. Était-elle déçue ? Elle devait voir la réalité en face, une relation avec un vampire était risquée... D'autant plus qu'elle le connaissait à peine.

– On oublie tout ça ? demanda Vincent en lui tendant sa main gantée. JudyAnn la serra avec un faible sourire.

– Amis ? insista l'illustre.

– Amis, sourit JudyAnn.

– Et plus de vouvoiements, termina-t-il dans un sourire.

Il la salua d'un coup de chapeau et sortit de la pièce.

*

Lorsque JudyAnn descendit à la cuisine, Mérindol feuilletait le journal de Godwynn et Daphnée discutait de façon animée avec Tom. Vincent faisait tourner un verre de sang distraitement. JudyAnn évita son regard. Apparemment, Kyle n'était pas encore réveillé.

– Une agente des Services secrets de la Magie a disparu, dit Mérindol. Les autorités la cherchent depuis maintenant trois jours.

JudyAnn prit place près de Mérindol et jeta un œil au journal. Elle reconnut immédiatement le visage de la jeune femme. Il s'agissait de celle que Kendrick avait tuée dans son rêve. Une chose était maintenant claire... Ses cauchemars n'étaient pas de simples rêves. Elle sentit son estomac tomber comme une pierre.

LE CIRQUE DE GODWYNN

– J’ai rêvé d’elle hier soir... Je ne crois pas qu’ils vont la retrouver...

Mérindol releva la tête et l’inquiétude se peignit sur son visage.

– Dans mon rêve, Kendrick la tuait, dit JudyAnn.

– Ce n’est quand même qu’un rêve, avança Daphnée, visiblement peu convaincue de ses propres paroles.

– Je n’avais jamais vu cette femme de ma vie... S’appelait-elle Cassandra ?

Mérindol, le front plissé, prit un air soucieux et Vincent ouvrit de grands yeux.

– Pensez-vous qu’il s’agisse de mon pouvoir géminique ?

Vincent se mit à tambouriner sur la table.

– Ça semble être des visions, dit Mérindol, mais en direct, ce qui est plutôt rare... Peut-être est-ce une forme de télépathie...

– Je.... (JudyAnn s’interrompt.)

Elle ne voulait pas leur révéler qu’elle entendait aussi parfois des voix lorsqu’elle touchait aux gens. La télépathie était un don ancien et mal vu... D’autant plus qu’il lui serait plus utile, si personne ne savait qu’elle le possédait. Elle semblait par contre entendre les pensées des gens de façon aléatoire.

– Oui ? demanda Mérindol.

– Non, rien, dit JudyAnn.

Vincent lui lança un regard insondable.

– Dans mon rêve, Kendrick a demandé à un de ses fidèles de prendre l’apparence de la jeune femme et d’enquêter aux Services secrets de la Magie, ajouta-t-elle.

– Il faut que je les avise immédiatement, dit Mérindol, l’air grave.

– Ils se sont ensuite ravisés...

Mérindol la regarda, perplexe.

– Comment ça ?

– Ils... Enfin, je crois que Kendrick s’est rendu compte que je les observais. On dirait qu’il savait que quelqu’un avait assisté à la scène. Il disait ressentir une présence féminine. Qu’elle se trouvait à Godwynn. À un certain moment, j’aurais juré qu’il me fixait. Il a ensuite dit qu’il était trop risqué de prendre l’apparence de la jeune femme, comme quelqu’un les avait vus la tuer... Il a ordonné à ses fidèles de me retrouver... Enfin, de retrouver la femme dont il avait senti la présence...

LE LIVRE DES PORTES

Mérindol caressa son menton un moment, pensif.

– Pensez-vous que je suis en danger ?

– J’aimerais te dire que tu es en sécurité ici à Godwynn, mais j’ai bien peur que l’ennemi ait franchi les remparts...

Un silence s’installa.

– Lorsque tu fais ces rêves, s’enquit soudain Mérindol, tu n’es que témoin de ce qui se passe ? Les images ne font que défiler devant tes yeux ou tu y participes parfois ?

– Non, je ne suis qu’observatrice... J’assiste aux événements, mais je ne suis pas vraiment présente.

Mérindol lissait sa moustache.

– Et tu as déjà fait des rêves similaires par rapport à d’autres personnes ? demanda le vieux magicien.

– Non... Il s’agit toujours de Kendrick et une dizaine de ses fidèles.

– Toujours les mêmes ?

– Je ne sais pas, je ne vois pas leurs visages, ils ont tous de grandes capuches et la pièce dans laquelle ils se trouvent est très sombre. Vous croyez que je suis en danger ???

Le vieux magicien paraissait inquiet. Il pianota un moment sur la table, sans un mot.

– Je crois que nous sommes tous en danger, dit-il finalement, l’air grave.

Vincent fronça les sourcils et se leva d’un bond.

– Je dois partir, à plus tard, je suis en retard, dit-il. (Il s’inclina et disparut dans un bruissement.)

Kyle descendit les rejoindre en bâillant et prit la place de Vincent.

Un pigeon blanc vola à travers les fenêtres entrouvertes et tomba dans le bol de fruits au centre de la table qui se brisa dans un fracas assourdissant. Mérindol saisit le morceau de parchemin enroulé autour de sa patte menue et le déroula.

– Le message s’adresse à vous, dit-il. Aux trois derniers géminis...

– Évidemment, persifla Tom. Comme je suis un infernith, ils m’ignorent...

Il leva les yeux au ciel.

– Chers géminis, lut le vieux magicien. Comme nous n’avons pas reçu suffisamment de candidatures dans la brigade officielle lors de la

LE CIRQUE DE GODWYNN

dernière cérémonie de répartition, nous avons convenu de demander à certains magiciens de s'y joindre malgré leur précédent choix.

– Ça commence mal, commenta Kyle.

– En tant que derniers géminis, Asmodée souhaiterait que vous intégriez la brigade pour un temps indéterminé. Nous pourrions revoir la situation au besoin, plus tard... C'est signé : Calchas Crowley, dirigeant de la brigade de Godwynn.

– Voilà ce que je disais ! s'exclama Kyle.

JudyAnn sentit comme une décharge la parcourir. L'idée de rejoindre une espèce d'escouade défensive ne lui plaisait pas du tout...

– On est obligé ? s'enquit-elle.

– Ce ne sera probablement pas définitif, l'encouragea Mérindol.

– Je ne me vois pas du tout à la défense de Galénor, soupira Daphnée.

– Les magiciens se font rares, argumenta Mérindol.

– Ils ne mentionnent pas ce qu'on va faire au juste, dans la brigade ? s'informa Kyle.

– Je sais qu'il y a des postes de patrouilleurs, d'enquêteurs, de gardes et de canaliseurs, afin d'alimenter le bouclier protecteur en magie... dit le vieux magicien. Mais, non, rien de plus n'est mentionné.

Daphnée laissa échapper un grand soupir.

– Finalement, faire le ménage, ça ne sera pas si pire, ricana Tom, en lui jetant un regard espiègle.

– Et moi qui espérais devenir enseignante à Abdenor, je peux maintenant dire adieu à tous mes beaux projets, se plaignit Daphnée.

– Cette histoire de brigade ne me dit rien qui vaille non plus, déclara Kyle, visiblement déçu.

– Je ne suis pas certaine d'avoir ce qu'il faut, dit JudyAnn, en baissant les yeux.

– Par mille phénix ! C'est une chance que Calchas et Asmodée ne vous entendent pas ! sourit Mérindol. (Il les regarda à tour de rôle.) Vous serez formés en conséquence, assura-t-il. Et ce sera probablement temporaire, insista-t-il.

Un long silence s'installa.

Une rangée de visages en plâtre était alignée sur une petite tablette au-dessus du foyer. JudyAnn se leva pour se servir un verre d'eau. Ils semblaient la suivre du regard à mesure qu'elle se déplaçait.

LE LIVRE DES PORTES

– Elles sont étranges, ces sculptures... dit-elle.

– Ce sont des illusions d’optique, répondit Mérindol. En fait, ce sont des jeux d’ombres.

– Ça fout la trouille un peu, vous ne trouvez pas, dit-elle.

– J’adore les illusions d’optique. Je les collectionne...

Le vieux mage tendit la main. Un vieux bouquin vola de sa bibliothèque et atterrit dans les mains de JudyAnn.

– Voici mon recueil d’illusions d’optique. Je les accumule depuis des années! (Mérindol lissa sa fine moustache.) Attention, ajouta-t-il, ce ne sont pas des illustrations, mais des photos qui ont été prises sur le vif. Chacune de ces illusions d’optique n’est que le fruit du hasard...

Elle ouvrit l’énorme livre et s’arrêta sur la première page qui présentait une photo d’une rose rouge.

– Si tu observes la fleur attentivement, tu y discerneras les profils de deux amoureux en train de s’embrasser. Tu vois là au centre?

JudyAnn qui était très visuelle aperçut immédiatement les deux tourtereaux.

– C’est vous qui avez pris cette photo?

– Oui, je l’ai prise dans mon jardin derrière la maison.

Mérindol pointa son album d’illusions d’optique et ses pages tournèrent à vive allure. La page du recueil qui se trouvait désormais devant les yeux de JudyAnn présentait deux arbres dépourvus de feuilles dont les branches arquées en angles prononcés leur donnaient un air plutôt étrange, sinistre.

– Si tu observes attentivement ces deux arbres, tu te rendras vite compte qu’ils forment la silhouette d’une tête-de-mort...

JudyAnn fixa la photo un moment, puis aperçut le contour d’un crâne squelettique. Elle en discernait bien le nez, les yeux et la mâchoire formés par l’enlacement des branches des deux arbres chenus.

– Ces arbres sont à l’entrée des Ténèbres du Nord par-delà lesquelles habitent Kendrick et ses fidèles... Il ne va pas sans dire que ce sont des terres maudites...

Le vieux mage se remit à faire tourner les pages de son recueil à plein régime d’un simple signe du doigt. Le bouquin s’arrêta sur une page dont l’ensemble des éléments représentait aussi une tête-de-mort. Mérindol sembla hésiter.

LE CIRQUE DE GODWYNN

– C’est ton père, l’ancien dirigeant des elfes et Aelys Fontanges la représentante actuelle des humains. Alastor a été tué peu de temps après la prise de cette photographie. Il a été foudroyé lors d’un discours. Aelys qui se trouvait alors à ses côtés a failli être assassinée, elle aussi. Un garde a réussi à la protéger juste à temps, en la couvrant de son bouclier.

JudyAnn observa la photo un moment. Ces histoires d’illusions d’optique qui annonçaient des faits futurs commençaient à lui donner le vertige. Elle n’avait jamais entendu parler d’un truc pareil ! Pourtant, Nymar lui en avait raconté des histoires ! Elle feuilleta rapidement les pages et s’arrêta sur la photo d’un saule pleureur. Ses branches découpaient le profil de deux amoureux sur le point de s’embrasser.

JudyAnn tourna quelques pages et porta son attention sur une espèce de caricature. C’était un visage masculin aux cheveux roux. Il avait l’air sévère. Plus elle le regardait, plus elle trouvait qu’il ressemblait au nouveau dirigeant de Godwynn.

– Est-ce Asmodée ? demanda-t-elle.

Mérindol acquiesça.

– Tourne le bouquin à l’envers, dit le magicien.

– Pourquoi ?

– Allez, tu verras, c’est fou...

JudyAnn s’exécuta. L’image d’Asmodée ressemblait maintenant à la mort incarnée. On aurait dit un mort-vivant.

– C’est un caricaturiste célèbre de Galénor qui a fait ce dessin.

– Il l’a fait exprès, vous pensez ?

– Je ne crois pas non... Mais je pense qu’un bien triste sort attend le pauvre Asmodée.

Mérindol lissa sa fine moustache, pensif.

– De par le passé, reprit-il, les illusions d’optique ont aidé les autorités à résoudre diverses enquêtes... Celles impliquant des cranes squelettiques et des visages représentant le mort comme celle-là ne sont jamais de bon augure...

Un silence se fit.

– Tu sais, je collectionne aussi les illusions d’optique créées par les humains de Désenchantée, dit soudain le magicien.

Il reprit son énorme recueil et le remit à sa place en un claquement de doigts.

Il sortit un recueil d'illusions d'optique dessinées de sa bibliothèque. Il l'ouvrit sur une page avec des spirales et des carrés semblant bouger et tourner. Il passa ses mains au-dessus du livre, comme incrédule.

– On dirait que ça bouge ! s'exclama-t-il. Je le saurais s'il y avait de la magie là-dedans, je le sentirais... Ingénieux, c'est tout à fait ingénieux !

*

Ce soir-là Mérindol proposa à JudyAnn d'assister à une représentation de son cirque pour lui changer les idées. Tom, Daphnée, Kyle et Vincent y participaient, mais s'assoiaient toujours dans la salle avant leur tour, afin de regarder le spectacle.

Le chapiteau coloré dans des teintes de rouges, d'orangers et de jaunes était immense. Les motifs de la tente formaient une illusion d'optique en forme de spirale, qui semblait tourner sans fin. Elle tourbillonnait si intensément que JudyAnn se demandait s'il n'y avait pas un peu de magie là-dedans... Elle prit place entre Vincent et Kyle. Drago qui était perché sur son épaule émit une sorte de roucoulement.

Les rideaux s'ouvrirent sur un numéro de trapézistes accompagné d'un orchestre des plus enivrants. Plusieurs musiciens en faisaient partie, dont un homme doté de cornes de bouc qui jouait de la flûte de Pan.

De quelle race d'infernith fait-il partie ? s'étonna JudyAnn

La musique était en parfaite synchronie avec les mouvements des acrobates. JudyAnn les regardait tourner dans les airs au-dessus de sa tête. Elle en ressentait presque le vertige. Mérindol semblait complètement captivé par le spectacle, on aurait pu croire qu'il s'agissait de la première fois qu'il y assistait.

Tom apparut ensuite juché sur de gigantesques échasses. Il brandissait de longs bâtons sur lesquels dansaient de grandes flammes. Un assistant lui lança de nouvelles torches et la chimère entraîna la foule dans une impressionnante jonglerie. Les six flambeaux lui passaient maintenant d'une main à l'autre à une vitesse fulgurante. Soudain, la farandole des torches cessa et il avala le feu d'un de ses flambeaux et en recracha de grandes flammes.

– Dragon qu'il est bon ! s'exclama Daphnée. Je pars, mon numéro est dans quelques minutes.

LE CIRQUE DE GODWYNN

Apparut ensuite un groupe de sirènes-contorsionnistes. Leurs crânes étaient fusionnés avec de gros coquillages de diverses formes. Recouverte d'écailles dans des teintes différentes les unes des autres, leur peau semblait réfléchir la lumière ambiante. Leur épiderme évoquait de vrais costumes de cirque vivants. Il émanait une telle grâce de ces étranges femmes ! JudyAnn aimait les regarder bouger doucement au gré de la musique. Leurs corps paraissaient onduler, comme si elles avaient été balayées par le vent.

– Quelle race d'infernith c'est ? demanda Kyle.

– Ce sont des sirènes... répondit Vincent, en pigeant des bonbons mous dans son sac.

– Je les aurais imaginées avec de jolies queues de poissons..., dit Kyle.

– Vraiment ?

Vincent pouffa de rire.

– Vous à « Désenchantée », vous êtes vraiment bizarres ! Suite au nouvel Accord de Godwynn, plusieurs sirènes sont devenues contorsionnistes.

Leur chant est maintenant illégal. Leur voix peut faire perdre la raison complètement.

– Comme les muses ? s'étonna Kyle.

– Oui, comme les muses. En fait, les sirènes sont une sous-espèce de muse.

– En tout cas, elles sont vraiment gracieuses ! s'exclama Kyle, comme hypnotisé.

– J'ai un copain qui est sorti quelque temps avec une muse, dit Vincent.

– Ah oui ? s'enquit Kyle.

– Elle lui faisait faire tout ce qu'elle voulait le pauvre. Il a fini par la quitter, mais ç'a été plutôt difficile. Lorsqu'il est parti, il a même dû se mettre des bouchons dans les oreilles pour ne pas l'entendre, sinon il serait resté...

– Vraiment ?

– Elle lui faisait perdre la tête complètement...

– Elle utilisait son pouvoir même si c'était interdit ? s'étonna Kyle

– Tout le temps, Yan était sa marionnette...

Des clowns maladroits prirent alors place et l'on remplaça l'orchestre

par un groupe de petits êtres aux longues oreilles pendantes. Leur musique dérisoire se mariait parfaitement avec les gestes des deux bouffons. Vint ensuite un numéro complètement renversant mettant en vedette une femme aux cheveux flottant étrangement dans les airs comme Thalie, accompagnée de plusieurs créatures. *Probablement une muse*, pensa JudyAnn. D'après ce qu'on racontait, les muses avaient un lien privilégié avec les animaux.

Le premier à entrer en scène était un oiseau. De la taille d'un corbeau, il était doté d'une tête d'aigle, d'un long cou et d'une queue de serpent. Son plumage d'un blanc immaculé émanait de pureté. Il fit de la bicyclette sur un fil, vola à travers des cerceaux enflammés, rapporta des boules qu'il attrapait au vol et exécuta même une petite danse craquante.

Vincent se pencha vers JudyAnn.

– Tu sais ce que c'est ? demanda-t-il.

– Non...

– C'est un caladre, dit Vincent, en croquant bruyamment un nouveau bonbon.

– Il est magnifique. Ces oiseaux semblent être très intelligents !

C'était la première conversation qu'elle avait avec Vincent depuis leur dernière rencontre qui s'était terminée de façon plutôt embarrassante... Elle était un peu mal à l'aise.

– Ils possèdent aussi la faculté de guérir de leur seul regard, ce qui est encore plus remarquable à mon avis, dit le vampire.

– Wow, c'est génial ! Et ils peuvent guérir toutes les maladies ?

– À vrai dire, lorsqu'on présente un caladre à un malade, on sait s'il vivra ou s'il mourra, dit Vincent. Si la maladie du patient est mortelle, aussitôt que le caladre le voit, il détourne les yeux du malade.

– Cela signifie qu'il ne pourra pas le soigner ?

– Exactement. Il verse aussi habituellement une larme.

– C'est fascinant...

– La seule maladie qu'ils ne peuvent guérir et qui n'est pas mortelle, en tout cas, pas immédiatement, c'est la létartie... Seuls les magiciens blancs peuvent guérir cette terrible maladie. (Vincent s'interrompt, l'air songeur, avant de poursuivre.) Des caladres sont utilisés à l'hôpital de Godwynn pour traiter les malades. Ils sont maintenant en voie de

LE CIRQUE DE GODWYNN

disparition à Galénor. Les larmes de caladres étaient considérées autrefois comme magiques. Selon de vieilles légendes, elles permettraient de fabriquer une potion apportant la jeunesse éternelle... L'équivalent de se faire croquer par un vampire, quoi... (Vincent sourit.) Mais sans les inconvénients...

JudyAnn sourit.

– Les petites créatures aux longues oreilles... Qu'est-ce que c'est ?

– Tu n'en avais jamais vu ? s'étonna Vincent.

– Je ne suis jamais sortie d'Aldorham, je te rappelle...

– Ce sont des alfens. Ils sont facilement domesticables et sont très travaillants. Du moins, si on leur donne de la bonne bouffe. Ils sont plutôt gourmands, disons... (Vincent sourit.) J'en ai un qui travaille pour moi... Il s'appelle Syd. Il est à Galara en ce moment. Je lui ai offert de petites vacances...

Le numéro suivant était celui d'un magicien faisant des tours de cartes avec l'assistance.

– Lui, c'est Phil Grimm, lui dit Vincent, Mérindol en raffole.

Toujours concentré sur ce qu'il regardait, un grand sourire aux lèvres et le dos bien droit sur son siège, Mérindol ne leur prêtait plus du tout attention.

– C'est un sorcier ?

– Non... il ne possède aucun pouvoir magique, dit Vincent. Mérindol a un petit faible pour ses numéros. En fait, je crois qu'il a toujours préféré les acrobates et magiciens sans pouvoirs magiques. Je les admire moi aussi, tu sais... Ils doivent mettre beaucoup plus d'efforts que nous, sorciers et inferniths, pour réaliser tout ce qu'ils font... Ils ont du mérite !

– Je suis d'accord avec toi, intervint Kyle. Les illusionnistes et les saltimbanques de ma dimension m'ont toujours impressionné... (Il se leva.) Je vous laisse, c'est mon tour dans deux minutes.

Le prochain numéro mettait en vedette Daphnée. Elle tenait une ampoule allumée dans sa bouche et son corps contorsionné dessinait d'impossibles figures. Elle était vêtue d'un costume moulant noir. Ses jambes étaient recouvertes de bas rayés et ses pieds étaient chaussés de hautes bottes noires, lacées.

– J'ignorais qu'elle était aussi souple, lança JudyAnn.

– Tous les géminis sont extrêmement souples et agiles, lui chuchota

Mérindol, qui s'était rapproché et avait pris la place de Kyle.

– Vous voulez dire que j'arriverais à faire ça ?

Daphnée regardait la foule, toute souriante, dans une contorsion complètement hallucinante. Elle se pliait dans tous les sens, dans une grâce fluide. Le spectacle était tout aussi horrible qu'élégant.

– Peut-être pas tout de suite, mais avec de l'entraînement probablement... Tu n'as rien tenté depuis que ta marque t'est apparue ? demanda le vieux magicien en vérifiant que personne ne les écoutait.

– Non...

Les rideaux s'ouvrirent ensuite sur Kyle, vêtu d'un smoking et d'un chapeau haut de forme. Le début de son numéro consistait en un origami de lapin qu'il transformait en un véritable lapin, en chair et en os. Jaillit ensuite une carotte de ses mains qu'il donna à l'animal qui la mangea devant les yeux de tous. Il le fit apparaître et disparaître dans des boîtes et sur de petits tabourets. Finalement, tout un tas de pigeons blancs sortit de son chapeau et s'envola dans une symphonie de battements d'ailes assourdissante. Ils planèrent un moment au-dessus de l'assistance en se suivant tous, puis disparurent en laissant tomber une pluie de plumes blanches à travers la salle. L'effet était magnifique, on aurait dit de gros flocons de neige virevoltants. De la fumée blanche envahit la scène et Kyle se fondit dans le décor.

– Les magiciens peuvent utiliser la magie dans votre cirque ? demanda JudyAnn à Mérindol.

– Pas de tout, répondit le vieux magicien. Tout est truqué. L'essence magique se fait de plus en plus rare, il irait à l'encontre de mes principes de la gaspiller pour « faire du spectacle », sourit-il. De toute façon, je pense que c'est beaucoup plus mystifiant de voir des magiciens réaliser toutes ces prouesses et ces numéros sans aucune magie...

– Je suis d'accord avec vous...

Une mélodie mystérieuse se fit entendre. Vincent apparut perché haut dans les airs, adossé à une simple corde. JudyAnn ne l'avait même pas vu quitter son banc près d'elle ! Il se balançait doucement au gré de la musique. Pieds nus, il portait un pantalon noir et un chandail blanc qui épousait parfaitement ses fins muscles. Enroulé dans sa corde, il exécuta diverses figures toutes plus abracadabrantes les unes que les autres. Pour réaliser certaines d'entre elles, JudyAnn pensa qu'il devait être très fort

LE CIRQUE DE GODWYNN

physiquement. Puis, en parfaite synchronie avec le tempo de la musique, ses gestes et sa cadence furent de plus en plus rapides. JudyAnn le regardait tourner et en avait presque le vertige. Le spectacle dura quelques bonnes minutes, puis le vampire descendit de sa corde délicatement, comme s'il avait plané dans le vide. Une nouvelle chanson dont le rythme était des plus entraînants débuta et tous les autres artistes du cirque vinrent le rejoindre. Ils saluèrent tous longuement la foule et les rideaux tombèrent. Le spectacle était terminé.

Les gens se levèrent. Les spectateurs échangeaient leurs impressions. Ils s'émerveillaient de telle ou telle partie du spectacle. Kyle, Tom, Daphnée et Vincent vinrent la rejoindre à la sortie.

– Et alors ? demanda Kyle.

– C'était fantastique ! s'exclama JudyAnn en caressant le doux plumage de Drago. L'oiseau poussa un petit roucoulement et enfouit affectueusement sa tête dans son cou.

– On pourrait aller à *La dernière goutte*, proposa Tom, histoire de voir mes semblables... Et de faire plus ample connaissance entre nous...

– Pourquoi pas ! lança Daphnée.

– Je suis partant, dit Kyle.

JudyAnn hésita, elle commençait à avoir sommeil.

– Aller, ça va te faire du bien, insista Daphnée.

– Moi, je vous quitte, dit Vincent, je dois rencontrer quelqu'un.

Il s'inclina et disparut.

Ils partirent en direction du bar en passant devant les kiosques illuminés. Un parfum de caramel flottait dans la brise nocturne et un immense feu bleuté au centre du terrain projetait les ombres dansantes des visiteurs sur la toile du grand chapiteau recouvert de petites ampoules.

– Pourquoi les nuits sont-elles toujours aussi froides dans cette maudite vallée, se plaignit Tom en avançant à travers la foule.

Des vendeurs ambulants circulaient, offrant diverses friandises et curiosités. JudyAnn crut même entendre crier *Oreilles d'elfes caramélisées* et *Os aux poivres*. Un frisson de dégoût la parcourut.

– Dégoûtant, commenta Kyle, devant un étalage d'yeux séchés.

Ils quittèrent le site et suivirent un chemin pavé de pierres bondé de gens. Ils déambulèrent ensuite dans des rues moins fréquentées et

bifurquèrent dans une ruelle complètement déserte. Il faisait nuit et la rue était obscure, malgré les réverbères alignés le long des édifices. Les cheveux de JudyAnn étaient balayés par un vent froid qui faisait bruire les feuilles des arbres aux alentours. JudyAnn entendit des éclats de voix. Drago qui était perché sur son épaule battit des ailes et émit un petit cri strident. Au détour de l'allée, le vent frais qui circulait cessa brusquement et ils tombèrent sur un groupe de six individus encapuchonnés. *Étaient-ce des fidèles de Kendrick?* Le cœur de JudyAnn s'emballa.

Ils s'avançaient vers eux. Leurs silhouettes déformées par les lampadaires se reflétaient sur les bâtiments tout en hauteur devant eux.

– On devrait peut-être changer de rue ? proposa JudyAnn.

Soudain, les hommes vêtus de longues robes noires à capuches apparurent autour d'eux, les encerclant.

– Il est tard pour faire une balade, dit l'un d'entre eux, d'un ton malicieux et méprisant.

JudyAnn était paniquée. Qu'est-ce que ces étrangers leur voulaient au juste ? Ils ne feraient sûrement pas le poids contre ces six magiciens...

La capuche d'un des hommes claqua au vent et JudyAnn crut entrevoir une lueur rouge dans ses yeux.

– C'est elle, s'écria-t-il en la pointant d'un long doigt aux grands ongles difformes.

Il leva ensuite la main vers elle et projeta un jet de lumière mauve dans sa direction. Une pluie d'étincelles bleutées tomba ensuite tout autour d'elle, tel un véritable feu d'artifice et JudyAnn se retrouva enfermée dans une espèce de bulle lumineuse bleutée translucide qui absorba le jet violacé. Daphnée détala et Kyle s'effondra sur le sol. Tom, lui, était figé, visiblement terrifié.

– Attendez, dit l'un des individus.

– Pour qui te prends-tu ? rétorqua l'un des hommes.

– Pour le bras droit de Kendrick, crétin... Il la veut vivante...

– Ce n'est pas ce qu'il m'a dit...

– Il ment, s'écria un des hommes.

– Tu veux la protéger ? demanda un autre

– Pour qui vous me prenez ?

LE CIRQUE DE GODWYNN

– Un traître ! s'exclama un autre.

Ils assaillirent l'homme de boules mauves qui éclatèrent sur les parois de son écran protecteur luminescent qu'il venait de créer. JudyAnn remarqua que ce dernier oscillait dangereusement.

– Sauve-toi, cria-t-il à JudyAnn.

JudyAnn déguerpit avec Tom, qui prit Kyle sur ses épaules. Après quelques minutes de course folle, l'un des individus encapuchonnés se matérialisa devant eux.

– Pas si vite, mademoiselle Emmanuel ! ricana l'homme.

Il leva sa main vers elle et lui lança un jet de lumière violacée qu'elle évita de peu. L'homme qui avait tenté de la protéger apparut alors à ses côtés. Sa capuche tomba sous une bourrasque et JudyAnn put voir complètement son visage. Il devait avoir une cinquantaine d'années. Ses cheveux noirs virevoltaient dans le vent et ses grands yeux verts-émeraude brillaient presque dans la nuit. Son visage scarifié de plusieurs cicatrices la frappa. Qui était cet homme qui voulait la protéger ? Et pourquoi ?

Les deux individus entamèrent un long combat chargé de pluies d'étincelles violacées, alternant attaques et parades à une vitesse si fulgurante qu'ils étaient presque impossibles à suivre des yeux.

– Va-t'en, JudyAnn, s'exclama l'inconnu.

JudyAnn demeura figée, Tom fit de même, Kyle toujours inconscient sur ses épaules.

Son sauveur heurta finalement l'homme avec un jet de lumière en pleine poitrine. Il s'affaissa sur le sol.

– Il est mort ? s'enquit JudyAnn, troublée.

– Crois-moi, c'est mieux comme ça, répondit l'homme.

Il sortit une enveloppe cachetée d'un sceau de cire verte et la lui tendit.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Des instructions pour me retrouver.

– Qui êtes-vous ? demanda-t-elle, toujours sous le choc.

– Même si je vous le disais... vous ne me croiriez pas... (L'homme sourit.)

JudyAnn prit l'enveloppe et la décacheta. Lorsqu'elle releva la tête, l'étranger avait disparu.

Nerveuse, elle s'empressa de lire la lettre.

LE LIVRE DES PORTES

Vous êtes en grand danger, surtout, ne sortez jamais seule et ne faites confiance à personne. (Peut-être mis à part Edgar Grimm Mérindol.) Kendrick est à vos trousses. J'aimerais vous rencontrer. Je sais que vous vous questionnez sur beaucoup de choses à votre sujet... et je peux vous donner les réponses. Si vous voulez, apportez du sérum de vérité, ainsi vous saurez que ce que je vais vous dire est exact. Je vous attends dans deux jours, à l'Auberge des Muses, au coucher du soleil. Vous n'aurez qu'à commander une sarbakam et demander qu'on vous la serve avec des myrtilles. Vous pouvez venir avec Mérindol... Je vous le suggère d'ailleurs fortement.

Quelqu'un qui vous veut du bien.

Note : Advenant qu'il m'arrive quelque chose... ce que vous apprendrez bien assez vite, rendez-vous dans la boutique d'Aléwynn à la deuxième prochaine pleine lune et achetez une petite dague elfique. Demandez ensuite où est le cirque à la préposée. Miranda pourra vous apporter des réponses...

LEÇONS D'ALCHIMIE ET DE MAGIE

Assise dans le grand salon de la maison, en buvant une tisane fumante, JudyAnn lut la lettre à Mérindol et Daphnée.

– C'est quand même bizarre qu'un fidèle de Kendrick t'ait sauvée et veuille te rencontrer, avança Daphnée.

– J'ai peur que ce soit un piège, dit JudyAnn.

Mérindol lissait sa fine moustache, pensif.

– Il t'a sauvée, intervint Daphnée, d'une voix rassurante. S'il avait voulu ta mort, il ne serait pas intervenu...

– Je vais t'accompagner à l'Auberge des Muses dans deux jours, on verra bien, dit Mérindol, visiblement préoccupé. (Il pianota sur la table un moment.) N'oubliez pas que Vincent vous donnera votre premier cours de magie cet après-midi.

– Il me proposait d'apporter du sérum de vérité dans sa lettre, dit JudyAnn. Pensez-vous que nous pourrions en trouver facilement ?

– Les ingrédients nécessaires pour sa fabrication ne courent pas les rues, dit Mérindol. Je te rappelle que de toute façon, son usage à des fins personnelles est proscrit et passible d'emprisonnement à Astheroth, termina-t-il.

*

Dans un mélange contradictoire d'excitation et d'anxiété, les géminis s'étaient rejoints dans la cuisine où Vincent les retrouva. Ils auraient leur

premier cours de magie. Le vampire remit un sac rempli de poudre d'artanis à chacun.

– La poudre d'artanis est nécessaire afin de pouvoir conjurer des sorts, dit-il. À partir de maintenant, vous devriez toujours en traîner sur vous... Suivez-moi...

Vincent s'arrêta face à la chambre de Daphnée et tourna la poignée. Un placard complètement embourbé apparut devant lui et tout un tas de babioles lui tombèrent dessus.

– Qu'est-ce que c'est que ce bazar ? dit-il, en poussant les divers objets du mieux qu'il pouvait et en refermant la porte tant bien que mal.

Kyle pouffa.

Vincent tourna la poignée à nouveau. La porte s'ouvrit sur une véritable salle de classe avec des pupitres, un tableau et tout... Le vampire se dirigea vers le tableau noir. Un immense livre rouge apparut dans ses mains.

– Nous allons commencer par les sortilèges de base qui vous seront utiles sur le terrain. Vous devez d'abord savoir que la couleur d'un sort nous renseigne toujours sur sa nature...

JudyAnn était suspendue à ses lèvres.

– Commençons par les enchantements communs..., poursuivit Vincent. Ils englobent toute magie inoffensive qui peut nous aider dans notre quotidien, comme le sortilège de duplication d'objets, le sortilège d'identification de personnes, le sortilège de communication, et celui de besogne, qui sert à ranger et à faire le ménage.

– Le sortilège de communication ? demanda Kyle. Comment ça fonctionne au juste.

– C'est ce sort qui est utilisé pour ensorceler le papier magique avec lequel on communique... On peut aussi s'en servir pour communiquer à travers d'autres objets, comme à travers des miroirs, par exemple. Bref, continua Vincent, ces sorts sont verts. Donc vert égal inoffensif. La magie protectrice, elle, est bleutée. C'est le cas des boucliers utilisés pour se protéger contre un assaillant ou encore des prisons magiques lancées par les magiciens blancs. Il en va de même pour le sort assommant qui ne vise qu'à stopper son adversaire... Les sortilèges élémentaux, eux, englobent tout ce qui a trait aux éléments soit l'eau, le feu, l'air et la terre... Ils sont orangés. Finalement, les

sortilèges violacés sont habituellement mortels... Donc, violet égal danger...

– Les sorts de magie noire, eux, de quelle couleur sont-ils ? demanda JudyAnn.

– Ils peuvent être de n'importe quelle couleur, répondit Vincent, tout dépend du groupe dans lequel ils se situent... Il n'y a pas de démarcation nette entre la magie blanche et la magie noire.

Vincent regarda ses élèves un à un et jeta un œil à la fenêtre. Le mot « *Protection* » apparut au tableau. Apparemment, l'illustre l'avait inscrit par sa seule pensée.

– Le plus important est le sortilège de protection, dit-il en faisant volte-face. Il permet de créer un bouclier protecteur autour de soi.

Vincent tonna : *Defensione totalis!* Une énorme bulle bleutée apparut tout autour de lui.

– Si quelqu'un vous envoie un sort, il se répercutera sur votre bulle protectrice. Elle dure un certain temps et peut être transpercée à la longue... Vous devez donc aussi apprendre à vous défendre en contre-attaquant. Pour ce faire, vous pouvez utiliser le sortilège assommant. Il s'agit du seul sort attaquant permis par le gouvernement, avec le sortilège de feu, qui peut être lancé lors d'enseignement, seulement dans le cadre de démonstrations, bien entendu. Pendant que vous maintiendrez votre bouclier, vous ne pourrez cependant lancer aucun sortilège. Ceci est beaucoup trop énergivore et épuisant.

– Est-ce qu'on a le temps de voir la couleur d'un sortilège avant qu'il nous atteigne ? demanda Kyle.

– Habituellement oui, mais certains hauts magiciens peuvent être très rapides.

– Je n'ai jamais entendu les mages noirs prononcer aucune incantation lorsqu'ils m'ont attaquée, intervint JudyAnn.

– Avec le temps, les magiciens peuvent lancer des sorts par la pensée, répondit Vincent. On commence tous avec les incantations à voix haute, c'est beaucoup plus facile... Vous devez d'abord vous concentrer afin d'aspirer un peu de magie présente dans l'air autour de vous. (Vincent ferma les yeux et les rouvrit.) Cette pièce est très riche en essence magique. Avec le temps, on peut mesurer le niveau de magie qui nous entoure... Kyle, avance-toi, tu serviras de modèle.

Kyle se dirigea face aux autres, près de Vincent.

– Ferme les yeux, dit Vincent. Concentre-toi. Tu devrais apercevoir de légères oscillations et entendre un petit grésillement à peine perceptible.

Kyle demeura silencieux un moment, les yeux fermés.

– Maintenant, attire cette force en toi... Puise l'essence magique autour de toi, dit Vincent.

Kyle rouvrit les yeux et fronça les sourcils.

– Je n'entends absolument rien. Niente! Nada!

– Tu dois te concentrer plus que ça... Daphnée, à toi.

Kyle reprit sa place en ravalant un juron. Daphnée se leva d'un bond et ferma les yeux pendant plusieurs minutes. Elle les rouvrit et se mit à sautiller.

– J'ai entendu! J'ai entendu! s'exclama-t-elle en bondissant près du tableau comme une gazelle.

– Concentre-toi, pouffa Vincent.

Daphnée referma les yeux un moment et s'écria *Defensioe totalis!* Un bouclier bleuté se créa autour d'elle.

– Félicitations, mademoiselle Beauprés, la félicita Vincent en exécutant une petite révérence exagérée. Je vais maintenant t'attaquer, tu dois tenir le plus longtemps possible, en continuant de puiser de l'essence magique...

Vincent lui envoya des sorts de feu et assommants. Son bouclier oscillait de plus en plus. Il finit par se dissiper complètement.

– Vous voyez, dit Vincent. On ne peut pas se défendre *ad vitam aeternam* avec ce genre de sortilège... Je veux par contre que vous veniez l'essayer chacun votre tour, car il est tout de même le plus important, surtout lorsqu'on est pris par surprise... Tu peux revenir, Kyle.

Kyle retourna à l'avant et, après s'être trompé trois fois dans la formule à prononcer, il réussit son bouclier avec brio et retint les assauts de leur enseignant pendant au moins cinq minutes...

– À ton tour maintenant, JudyAnn, dit Vincent.

Nerveuse, elle s'avança près du vampire et ferma les yeux. Elle tenta de faire le vide. Après quelques minutes de silence, elle perçut un grondement sourd et sentit une sorte d'énergie filtrer en elle. Elle attendit un peu et s'exclama *Defensioe totalis!* Elle entendit ensuite le

son d'une explosion et la lumière au plafond éclata en une pluie d'étincelles. Ils se retrouvèrent tous plongés dans le noir.

– Qu'est-ce qui se passe ? paniqua Kyle.

– Illuminare, dit Vincent.

La pièce redevint éclairée.

JudyAnn regarda autour d'elle, apeurée, à la recherche de mages noirs. Ils n'étaient toujours que les trois géminis avec leur professeur. JudyAnn remarqua qu'elle avait réussi à créer son bouclier bleuté. Il flottait autour d'elle.

Vincent semblait perplexe.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda JudyAnn.

– Es-tu nerveuse ? demanda le vampire.

– Un peu... Pourquoi ?

– Notre magie est parfois instable lorsqu'on est anxieux..., expliqua le professeur.

Daphnée fronça les sourcils.

Vincent s'avança vers JudyAnn.

– Maintenant, je vais t'attaquer, dit-il, en lui envoyant un sort de feu.

D'impressionnantes flammes léchèrent le bouclier de JudyAnn un moment et s'évanouirent. Elle retint ses assauts pendant plus de quinze minutes et son bouclier commença à osciller, puis disparut complètement.

– Belle performance, dit Vincent. C'est toi qui as tenu le plus longtemps... Je vais maintenant vous enseigner le sortilège assommant. Vous devez viser votre adversaire avec la main et prononcer l'incantation Pulsate Endormis...

Daphnée et Kyle s'exécutèrent chacun leur tour, attaquant le bouclier protecteur de leur professeur avec leur nouveau sort.

– JudyAnn, à toi ! s'exclama Vincent.

La géminie s'approcha du magicien, le pointa de la main et récita la formule magique. Une pluie d'étincelles bleutées s'en échappa et percuta le bouclier du professeur. Au même moment, la lumière magique créée par Vincent se mit à osciller dangereusement pour finalement s'éteindre et les plongea une nouvelle fois dans le noir.

– Illuminare, dit à nouveau l'illustre et la pièce redevint éclairée.

– Tu dois apprendre à contrôler tes émotions, JudyAnn, dit Vincent.

JudyAnn fronça les sourcils et Vincent esquissa un sourire.

– Tu n’y es peut-être pour rien, dit-il ensuite. La magie est parfois instable, sans raison... On ne sait pas pourquoi...

Il se dirigea vers le tableau et inscrivit le mot *authentification*, par la pensée.

– Finalement, je vais vous enseigner le sortilège qui permet de révéler l’identité d’une personne à partir de son essence magique. Ce sort vous sera très utile dans vos enquêtes.

Les géminis passèrent le reste du cours à s’identifier mutuellement avec leur essence magique, leur nom sortant sur un bout de parchemin en une espèce d’explosion. Lorsque JudyAnn identifia Kyle, la lumière oscilla à nouveau, mais cette fois, ils ne se retrouvèrent pas plongés dans l’obscurité. Peut-être commençait-elle à se contrôler? Du moins, elle l’espérait... Lorsque Kyle tenta d’identifier JudyAnn à son tour, aucun nom ne sortit. Kyle semblait avoir de la difficulté avec les incantations, car il rata son coup à maintes reprises, sans réussir à faire sortir le nom de JudyAnn.

– Je vous laisse, dit Vincent. Votre professeur d’alchimie devrait bientôt arriver.

Il disparut dans un bruissement.

*

Après quelques minutes d’attente, Calchas se matérialisa devant eux dans une flopée de tissus. Son sinistre oiseau noir était perché sur son épaule, comme toujours. Kyle sursauta.

– Je ne m’habituerai jamais, dit-il.

– C’est moi qui serai votre professeur d’alchimie, dit le dirigeant de la brigade, sans le moindre sourire. Avant de commencer, j’aimerais que quelqu’un m’explique la différence entre la magie blanche et la magie noire? (Il se dirigea vers le grand tableau noir.)

– La magie noire englobe tout ce qui va à l’encontre de la nature, qui altère la réalité ou vise à manipuler les autres d’une quelconque façon, répondit Daphnée.

– Quelqu’un aurait une autre réponse?

Personne n’intervint.

– Je vais prendre ça pour un non... Pour moi, il n’y a pas de magie noire

ni de magie blanche, il n'y a que la Magie pure avec un grand « M ». Pour moi, il n'y a pas de mauvais sortilège, il n'y a que de mauvaises intentions... Il y a quelques années, un ami à moi a perdu sa femme... Elle est tombée en bayard... Il n'arrivait pas à en faire son deuil. J'ai utilisé la magie noire pour qu'il puisse communiquer avec elle pendant quelques minutes. Devrait-on m'envoyer à Astheroth pour ça ? Il y a quelques mois de ça, un autre ami à moi, un non-magicien, a pris de la lyparée et a perdu accidentellement la vue... Qu'est-ce que j'ai fait vous pensez ? Moi, je crois qu'on ne devrait pas bannir la magie noire... Je crois que ce sont nos choix qui font de nous de bons ou de mauvais magiciens et non le fait d'utiliser de la magie blanche ou noire... La magie noire offre une panoplie de possibilités qu'il nous serait idiot à mon avis d'ignorer...

– Moi j'ai entendu dire que plus on pratiquerait la magie noire, plus on devenait agressif, intervint Kyle. C'est vrai ça ?

– Certains prétendent que la magie noire aurait un prix... On raconte effectivement qu'elle rendrait agressif... chez les magiciens qui en abusent. À vous maintenant de juger... Ceci dit, je vous remets un livre sur le sujet. Nous ne pratiquerons par contre évidemment aucun de ces sortilèges dans notre cours. (Une pile de livres noirs apparut dans les bras de Calchas.) Je crois cependant que vous devez être renseignés sur ce que vous allez combattre, pontifia le professeur. Vous devez en faire la lecture, insista-t-il en appuyant sur ses mots et en détachant chaque syllabe. Les mages noirs, eux, n'hésitent pas à utiliser la magie noire. (Calchas laissa échapper un grand soupir.) L'alchimie, maintenant.

Calchas se dirigea vers un placard et l'ouvrit. Il en sortit tout un tas de babioles pêle-mêle.

– Edgar, soupira-t-il, en repoussant les objets à l'intérieur avec son pied et en refermant la porte

Il se crispa, tourna à nouveau la poignée et rouvrit. L'armoire était à présent pleine de petites fioles colorées. Il s'empara de quelques-unes et les déposa sur la grande table devant eux. Il fit ensuite un geste vif et trois chaudrons se matérialisèrent.

– Nous allons commencer par le sérum de vérité qui vous sera utile lors de vos enquêtes pour la brigade.

Du sérum de vérité ! JudyAnn pourrait peut-être en ramener de son

LE LIVRE DES PORTES

cours en douce avec elle afin d'interroger l'étranger.

– Comme son nom l'indique, reprit Calchas, cette potion force les gens à ne dire que la stricte vérité et à révéler leurs plus sombres secrets. Malheureusement, les vampires, les elfes et les muses y sont insensibles...

Un livre se matérialisa devant chacun des géminis, ainsi que de petites cuillères à mesurer.

– Ouvrez votre livre à la page six et suivez les instructions, dit Calchas. Surtout, soyez précis dans vos mesures. Venez me voir lorsque vous avez terminé.

Une heure plus tard, le mélange de JudyAnn était prêt. Elle appela son professeur et il s'arrêta devant son chaudron fumant.

– Vous l'avez trop chauffée, dit-il, ça se voit à l'œil. C'est raté. (Il s'en alla près de Kyle.) Vous avez terminé ? lui demanda-t-il.

– Presque, répondit Kyle, visiblement nerveux.

Le jeune homme ajouta un ingrédient et une explosion retentit dans son chaudron. Une fumée violacée s'en échappa et Calchas se mit à tousser.

– Raté, persifla-t-il en se dirigeant vers Daphnée.

JudyAnn commençait à se demander si elle réussirait à rapporter un peu de sérum de son cours...

Calchas se pencha au-dessus du chaudron fumant de sa sœur géminie et huma.

– Parfait, conclut-il en croisant les bras d'un air satisfait.

Il prit une petite éprouvette et la plongea dans le liquide. Il examina la mixture attentivement.

– Vous avez réussi, dit-il, en remplissant tout un tas de contenants de la précieuse potion.

Il exécuta ensuite un geste vif de la main et les récipients se rangèrent d'eux-mêmes dans l'armoire.

– C'est fini pour aujourd'hui, dit-il sans façon. N'oubliez pas que cette potion ne peut être utilisée que dans le cas d'enquêtes rigoureuses et non pour des motifs personnels, sous peine d'emprisonnement à Astheroth.

Calchas quitta la pièce sans salutation.

*

Les géminis descendirent dans le salon où un grand feu ronflait dans la cheminée.

LEÇONS D'ALCHIMIE ET DE MAGIE

– C'est vrai qu'on peut communiquer avec les morts grâce à la magie noire ? demanda JudyAnn.

– À ce qu'il paraît, répondit Daphnée. Pendant seulement quelques minutes, je crois.

– Je parie que des tas de gens l'ont déjà essayé ! Moi, par exemple, j'avoue que ça me brûle de bavarder quelques minutes avec nos parents biologiques.

– T'es folle ou quoi ? ! s'exclama Tom.

– C'est grave, l'usage de la magie noire, dit Daphnée... On peut être emprisonnés pour ça...

– Alors Calchas devrait être envoyé à Astheroth selon vous ? s'exclama JudyAnn.

– Je trouve qu'il prend tout ça beaucoup trop à la légère, intervint Daphnée. C'est étrange que le chef de la brigade ne respecte même pas les règles imposées par les autorités...

– C'est si grave que ça, exercer la magie noire ? demanda JudyAnn.

– Ça dépend des opinions, mais la loi est claire sur le sujet, c'est interdit, dit Tom. En plus, ça rend agressif, c'est prouvé. Je l'ai lu dans plusieurs livres...

– À la longue peut-être, mais une fois, pour parler avec mes parents biologiques ou demander à mon père adoptif une description de son assassin...

Mérindol vint rejoindre les géminis dans le grand salon gothique.

– C'est PROHIBÉ, insista Daphnée.

– Calchas vous a parlé de magie noire, à ce que je vois, sourit Mérindol.

– C'est si grave, d'utiliser la magie noire ? demanda JudyAnn en se tournant vers le vieux magicien.

– Oui... et non... À mon avis, ce qui est grave, c'est l'abus... On raconte qu'on perdrait un peu de son humanité à chaque sort lancé...

– Balivernes, souffla Vincent, qui arriva dans la pièce et prit place près de Daphnée.

– Des alchimistes l'ont prouvé, dit Mérindol.

– Et dès qu'on se sert de la magie noire, on est systématiquement envoyé à Astheroth ? demanda JudyAnn.

– La loi est très stricte. Une seule incantation suffit, en effet. L'abus de magie noire quant à elle, est passible d'emprisonnement à vie...

Pourquoi toutes ces questions ?

– J’aimerais communiquer avec des gens qui sont morts... Comme mes parents par exemple...

– Tu dois d’abord savoir que la capacité d’entrer en contact avec les morts n’est pas donnée à tous les magiciens... C’est de la magie noire de haut niveau... On prétend même que seuls les illustres et les mages noirs arriveraient à invoquer les morts. Il ne faut pas non plus croire tout ce que raconte Calchas, sourit Mérindol. Il aime provoquer les gens...

– Les autorités savent que Calchas a déjà utilisé la magie noire ? demanda Kyle.

– C’est l’un des rares spécialistes de magie noire qui nous reste, répondit Mérindol. Il a déjà eu un procès pour avoir communiqué avec la défunte femme d’un ami, il y a quelques années de ça... Comme ses motivations étaient nobles, on ne l’a pas incarcéré, mais au niveau de la magie noire, Calchas n’est pas un exemple à suivre, croyez-moi...

– Je ne le cerne pas ce type, commenta Kyle.

– Calchas a un passé compliqué, se contenta de répondre Mérindol.

Apparemment, il ne désirait pas en dire davantage. Un silence s’installa. Mérindol se tourna vers JudyAnn.

– J’aimerais que tu te joignes au cirque...

Un mélange d’excitation et d’angoisse la submergea. Elle avait toujours adoré les histoires que Nymar lui avait racontées sur les cirques. Elle se demandait par contre quel genre de numéro Mérindol souhaiterait qu’elle fasse... Elle n’avait jamais été très sportive ni athlétique... Elle était loin d’être une acrobate !

– Vous aimeriez que j’y fasse quoi ?

– Un numéro de trapèze en duo avec Vincent. J’en ai déjà parlé avec lui...

Du trapèze ? Avec Vincent ? Déjà qu’elle était un peu mal à l’aise d’être son élève de magie après ce qui s’était passé...

Vincent lui lança un regard insondable.

– Un numéro de trapéziste ! s’exclama-t-elle. Vous voulez ma mort ou quoi !?? En plus, j’ai toujours eu horreur des hauteurs...

– Vincent est trapéziste pour moi depuis presque un an, il t’enseignera. En plus, c’est un vampire, s’il t’arrive quelque chose, il va te rattraper en moins de deux... De toute façon, c’est bon d’affronter ses peurs...

Mérindol lui fit un clin d'œil.

– Ce n'est pas de la peur, c'est juste... Je n'aime pas les hauteurs, c'est tout...

Finalement, JudyAnn accepta plus par orgueil qu'autre chose.

– Vincent commencera ton entraînement dès demain, dit le vieux magicien.

Ce soir-là, lorsqu'elle monta à sa chambre pour aller dormir, JudyAnn retourna dans leur salle de cours et prit une petite fiole de sérum de vérité. Elle devait rencontrer l'étranger qui l'avait sauvée le lendemain. Elle savait que son utilisation à des fins personnelles était interdite, mais la potion lui permettrait de savoir si ce qu'il lui dirait serait bien vrai. Peut-être saurait-il lui dire pourquoi elle faisait toujours ces rêves bizarres à propos de Kendrick et ses fidèles... Il savait peut-être même qui avait assassiné son père adoptif et son véritable père?

Comme elle n'arrivait pas à trouver sommeil, elle prit le livre de magie noire que leur avait remis Calchas et le feuilleta. Le premier chapitre racontait l'histoire de la magie noire. Elle tourna les pages rapidement. Elle s'arrêta sur un chapitre abordant les sortilèges combinés et le lut en diagonale. D'après l'auteur, ces sorts combinés pouvaient décupler en puissance et ne pouvaient être exécutés que par les mages noirs... Elle tourna les pages à nouveau et aperçut des textes concernant la communication avec les morts, l'extirpation de souvenirs, la transmutation d'objets, la conjuration et tout un tas d'autres termes qui ne lui disaient absolument rien... Elle lut quelques pages à propos de la communication avec les morts, et s'assoupit, son livre entre les mains.

*

Le soleil était à son zénith. La température dépassait le cap des trente degrés. JudyAnn angoissait un peu, car elle avait toujours eu le vertige. L'idée de se retrouver seule en compagnie de Vincent sous le grand chapiteau la rendait aussi un brin nerveuse. Elle désirait cependant le connaître davantage et le fait que Vincent soit un vampire la dérangeait de moins en moins. Elle se surprenait même parfois à l'oublier complètement.

Mérindol avait soigneusement monté leur numéro. Il leur avait remis un schéma détaillé, ressemblant à une espèce de scénarimage où chacun

de leurs mouvements avait été étudié.

– Regardons ce que le vieux magicien nous a préparé, dit Vincent comme pour lui-même en scrutant les croquis remis par Mérindol.

Un sourire se dessina sur son visage laissant apparaître ses jolies fossettes alors qu'il tournait lentement les pages griffonnées de la main du magicien.

– Ça semble intéressant ? s'enquit JudyAnn.

Vincent tendit les schémas à la jeune géminie. Les figures illustrées lui donnèrent pratiquement la nausée. Arriverait-elle vraiment à réussir toutes ces acrobaties ? Elle qui avait peur des hauteurs ne s'imaginait pas du tout s'élancer du haut d'un trapèze la tête en bas, à des dizaines de mètres du sol... Elle sentit son estomac se nouer.

– T'en fais pas JudyAnn, la rassura Vincent, comme s'il avait lu dans ses pensées, on va débiter doucement. On va d'abord t'entraîner physiquement au sol, puis à la corde et ensuite, on commencera le trapèze...

JudyAnn regarda les deux longues cordes qui descendaient du plafond. Elle avait déjà vu des acrobates s'y enrouler et exercer diverses pirouettes plus abracadabrantes les unes que les autres...

– Les étirements d'abord ! s'exclama-t-il.

JudyAnn imita Vincent qui lui fit exécuter diverses figures dignes de postures de yoga. Elle fut étonnée d'arriver à les accomplir sans trop de difficulté.

– Je pensais que je n'arriverais pas à te suivre, commenta-t-elle.

– Les sorciers-géminis sont très souples de nature. Tu verras, les exercices à la corde seront beaucoup moins difficiles à réaliser que tu ne le crois.

Vincent lui fit un clin d'œil. Il s'approcha de l'une des longues cordes, y grimpa jusqu'au sommet puis en redescendit délicatement, comme s'il avait été une plume voltigeant dans le vent.

– Ça, c'est le grimper basique. Tu dois d'abord enrouler ton pied dans la corde, expliqua-t-il. Ce pied doit rester perpendiculaire et bien droit. Ce sera ton pied de base. À toi, maintenant...

– Heu...

– Je vais t'aider, sourit le vampire, qui se plaça derrière elle et la tint par les épaules.

Le contact de sa peau froide apparut une fois de plus comme surréaliste pour JudyAnn. En ce temps de canicule, ce n'était cependant pas désagréable et plutôt rafraîchissant. Comme il se tenait derrière elle et la retenait de ses bras, on aurait dit qu'une apaisante brise de printemps déferlait dans le creux de son dos... Elle aimait le sentir si près d'elle, son corps entier la frôlant. Était-elle en train de tomber amoureuse d'un vampire? N'était-ce que physique? C'est alors que Vincent se racla la gorge. Il semblait étrangement mal à l'aise. Avait-il pu percevoir ce qu'elle avait ressenti. Elle rougit à cette idée. Après tout, d'après les légendes, les vampires avaient les sens plus qu'aiguïsés. Elle se demandait si les relations amoureuses entre humains et vampires étaient courantes à Godwynn...

– Tu peux enrrouler ton pied maintenant. Je te tiens.

JudyAnn s'exécuta doucement.

– Maintenant, pousse légèrement ton pied de base vers l'avant en grim pant, expliqua le vampire. Utilise la plante de ton autre pied pour ramener la corde vers ton pied de base.

JudyAnn se mit à grimper et à sa grande surprise, elle n'eut aucune difficulté. Elle s'arrêta cependant à mi-chemin, paralysée par sa peur des hauteurs.

– Et maintenant? Qu'est-ce que je fais, demanda-t-elle, paniquée.

– Laisse-toi glisser, je vais t'attraper, lança Vincent, un léger sourire aux lèvres.

JudyAnn hésita, puis s'exécuta. Elle sentit le sol se dérober sous ses pieds un instant et atterrit dans les bras de Vincent. Il sourit de nouveau et le cœur de JudyAnn s'emballa. Le sourire de Vincent s'agrandit. La jeune femme rougit.

– C'était très bien ce grimper JudyAnn, remarqua Vincent en la posant doucement sur le sol.

Ils pratiquèrent ensuite le grimper russe, consistant à se propulser avec les genoux, le grimper avec les orteils et le grimper en écart. JudyAnn aimait de plus en plus la présence de Vincent.

*

Ce soir-là, JudyAnn se rendit à l'Auberge des Muses avec Méridol comme le lui avait demandé le mystérieux étranger dans sa lettre. L'endroit était bondé. Ils prirent place au comptoir derrière lequel se

tenait une jolie femme blonde dont la chevelure ondulait dans les airs de façon surréaliste. *Une muse*, pensa JudyAnn. Elle se commanda une sarbakam avec des myrtilles, comme entendu. Le visage de la jeune femme se crispa. Elle se pencha vers JudyAnn.

– Il n’est pas venu, chuchota-t-elle.

– Vous connaissez son nom ? demanda JudyAnn. Vous savez qui il est ?

La muse paraissait nerveuse. Elle jeta un regard furtif à travers la foule et lui servit sa boisson.

– Bonne soirée, dit-elle finalement en se dirigeant vers une table plus loin afin de servir de nouveaux clients.

Mérindol et JudyAnn échangèrent un regard et quittèrent l’auberge.

Ils rentrèrent, avançant à travers les ruelles désertes longées de petits cafés et de bars s’éteignant et fermant leurs portes les uns après les autres.

– La serveuse semblait vraiment tendue, dit JudyAnn. Je me demande pourquoi il ne s’est pas pointé...

– Il a sûrement dû avoir un empêchement, avança Mérindol, l’air préoccupé.

– Vous pensez qu’il va me recontacter ?

Mérindol haussa les épaules.

*

Cette nuit-là, JudyAnn rêva une nouvelle fois de Kendrick. Un homme était agenouillé à ses pieds. D’énormes chaînes s’enroulaient autour de lui. Elle ne voyait pas son visage.

– Je savais que ça finirait par arriver, disait Kendrick, en faisant les cent pas.

Il leva la main vers l’homme et un éclair violacé aveugla JudyAnn. Le prisonnier s’affaissa sur le sol, sans vie. Sa capuche tomba. Horrifiée, JudyAnn reconnut l’étranger qui l’avait sauvée. Un frisson d’effroi lui parcourut l’échine. Il prétendait avoir des réponses à son sujet... Maintenant, qui pourrait les lui donner ? Qui était-il ? Kendrick tourna la tête vers elle et elle crut croiser son regard.

– Je sais que tu es là, dit-il.

JudyAnn se réveilla en sursaut. Qu’est-ce que c’était que ces cauchemars ? Une espèce de connexion ? Pourquoi avait-elle toutes ces

LEÇONS D'ALCHIMIE ET DE MAGIE

visions ? Son sauveur avait mentionné que s'il lui arrivait quelque chose, elle l'apprendrait forcément... Savait-il qu'elle ferait un rêve de ce genre ? Non, ça n'avait aucun sens... Elle devrait maintenant attendre deux lunes pour avoir des réponses...

MOT DE L'AUTEURE

Merci de vous être lancé(e) dans la lecture de cet extrait de mon roman.

Le deuxième tome est en cours d'écriture.

Lien vers le premier tome sur Amazon.fr

<https://www.amazon.fr/dp/B01F1AFQW0>

Lien vers le premier tome sur Amazon.ca

<https://www.amazon.ca/dp/B01F1AFQW0>

Pour ceux qui sont intéressés, je vous invite à visiter mon compte Twitter et ma page facebook, où je donnerai entre autres des nouvelles du développement de la suite des aventures de JudyAnn...

Compte Twitter:

<https://twitter.com/audreyverro>

Page Facebook:

<https://www.facebook.com/AudreyVerro>

Site web : audreyverro.wordpress.com

Pour m'écrire directement, voici mon courriel :
audreyverro@gmail.com